

淡江大學法國語文學系碩士班

碩士論文

指導教授：葛浩德 博士

論《飢餓間奏曲》之  
永無止盡的飢餓

研究生：崔耘 撰

中華民國 103 年 6 月

UNIVERSITE DE TAMKANG  
MASTER LETTRES-LANGUES  
ANNÉE 2013-2014

**UNE FAIM SANS FIN DANS  
*RITOURNELLE DE LA FAIM***

Sous la direction de  
Monsieur Mohamad KERKALLI

Nom: CUI  
Prénom: Yun  
N° d'Étudiant: 600080260

JUIN 2014

## Remerciements

Au terme de ce travail, mes remerciements vont d'abord à Monsieur Mohamad KERKALLI, mon directeur de mémoire, qui a non seulement dirigé mes recherches avec efficacité, hauteur et finesse, mais il m'a également beaucoup appris par ses qualités personnelles. Monsieur KERKALLI est un grand savant ; j'ai suivi ses cours de linguistique et de dissertation pendant deux ans, et en ai tiré de grands profits pour l'écriture du mémoire.

Je porte une pensée particulière à Monsieur Le Clézio, l'auteur du roman *Ritournelle de la faim*, qui a fait un discours très intéressant à Shanghai et, au terme duquel, il a eu la délicatesse et la patience de répondre à toutes mes questions. En même temps, je voudrais remercier Monsieur Chia-Ming MA, mon ami taiwanais, qui m'a accompagnée à la rencontre du lauréat du prix Nobel, et m'a aidée à prendre des photos précieuses.

J'adresse mes sincères remerciements au jury de ma soutenance, Messieurs Te-Yu LIN et An-Chyun JENG, pour leurs fervente application, propositions et encouragements. Ils m'ont fourni de très utiles informations pour parfaire mon mémoire. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance, d'abord et surtout, à Madame Shu-Chuan YANG, la directrice de notre département, qui m'a offert beaucoup de chances pour pratiquer mon français et s'est souciée de ma vie à Taïwan. Ensuite à tous mes professeurs de français : Mesdames Zong LIANG et Marie-Julie MAITRE et Messieurs Hsi-Deh WU, le doyen de notre faculté, Gilles BOILEAU, Chih-Yuan SA, Pierre VAUTIER et Yee-Yu HAN.

Je remercie chaleureusement tous mes camarades : Hsin-Fang KUO, I-Chen HO, Chia-Yu CHEN, Ling-I HUNG, Hui-Hsuan WANG, Kuo-Han WANG, Shu-Ting CHEN, Yi-Chun LIN, Yu-Min TSENG, Shang-Wen LIN, Huang-Husan YU, Shih-Ting JEN, Tzu-Min TSAI et surtout Ya-Chen LEE, ma meilleure amie taiwanaise, pour son attention et ses encouragements.

Enfin, je ne saurai jamais assez remercier mes parents qui ont su nourrir et orienter mon amour des langues, et surtout ma mère, qui soutient mes études, mon rêve et mon choix de vie, pour toujours. Quant à mon père, malgré son décès lors de mes 24 ans, il m'a beaucoup influencée et vit toujours dans mon cœur.

## 中文摘要

論文名稱：論《飢餓間奏曲》之永無止盡的飢餓 頁數：100

校系(所)組別：淡江大學 法國語文學系碩士班 組

畢業時間及提要別：102 學年度第 2 學期 碩士學位論文提要

研究生：崔耘 指導教授：葛浩德 博士

論文提要內容：

2008 年諾貝爾文學獎獲得者勒·克萊齊奧是一位多產的法國作家。迄今為止，他已創作了五十多部作品。本文以其在 2008 年出版的小說《飢餓間奏曲》為研究對象，旨在探討小說中“飢餓”之意涵。圍繞“飢餓”這一主題，筆者將以遠及近，層層深入分析作品，試圖來探尋作者想要在小說中呈現的飢餓。本文由前言、正文及結語三部分組成。前言部分將對本文的研究動機與目的，目前國內外對這部小說的研究情況進行綜述。正文部分分爲：作者作品介紹，小說結構分析和小說人物關係中的“飢餓”三大章節。第一章作者作品介紹，筆者將首先對《飢餓間奏曲》的作者勒·克萊齊奧的生平做一個介紹。其次將作家創作生涯五十幾部作品按主題分類。鑒於《飢餓間奏曲》是一部具有自傳性質的小說，第一章的最後一個小節將試圖尋找小說中作者真實的生活線索。第二章小說結構分析分爲兩個小節，筆者將根據小說故事套故事的結構特色，分別探討小說的總結構和主要故事情節的音樂結構。本文的最後一章小說人物關係是重點章節。筆者試圖透過研究小說中五組人物關係來探討“飢餓”的意涵，以及“飢餓”在人物關係中扮演的角色。結語部分將總結勒·克萊齊奧對於“飢餓”的理解和作者藉由《飢餓間奏曲》所想要表達的主題，並進而提出筆者對於“飢餓”的一些個人看法。

關鍵字：飢餓，間奏曲，波麗露，欲望，缺失

表單編號：ATRX-Q03-001-FM030-01

## Abstract

**Title of Thesis:** A hunger without end in  
*Ritournelle de la faim*

**Total pages:** 100

**Key word:** Hunger, intermezzo, *Boléro*, desire, lack

**Name of Institute:** Master program, Department of French

**Graduate date:** June 2014

**Degree conferred:** Master

**Name of student:** CUI Yun

**Advisor:** Mohamad KERKALLI

崔耘

葛浩德

### Abstract:

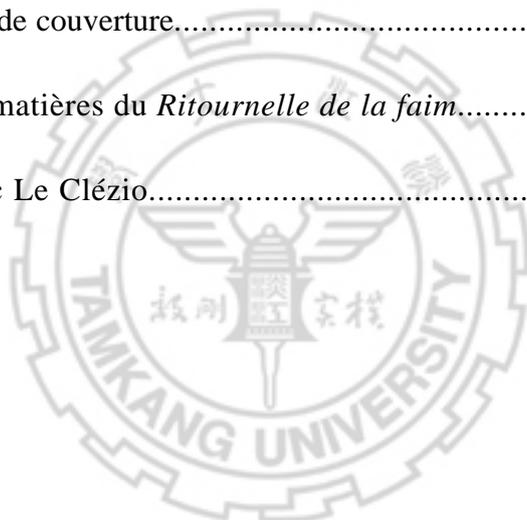
The Nobel Prize laureate in Literature in 2008, Jean-Marie Gustave Le Clézio wrote more than fifty books. I chose his novel *Ritournelle de la faim* as the object of study in order to find the meaning of "hunger". This thesis includes three parts: the introduction, three chapters and the conclusion. In the introduction, I explain my motivation, the problematics of this research and the objective of this study. I examine also the comments and the researchs of *Ritournelle de la faim*. The three chapters of the thesis are: Le Clézio and his training, the structure of the novel and the hunger in relation to the characters. In the first chapter, I introduce the author before making a classification of the three main themes in the works of Le Clézio. Then I enumerate the indices corresponding to the real life of the writer before I finish the first chapter. In the second chapter, I analyze the structure of the novel in two steps: the whole text, and the main story which coincides with a music *Boléro*. I try to find the meaning of "hunger" in the third chapter by classifying the five genres of relationship among the characters according to their "hunger". For my conclusion, I show the explanations of Le Clézio and my thinking of the meaning of "hunger".

表單編號：ATRX-Q03-001-FM031-01

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1. Le Clézio et sa formation.....</b>	<b>6</b>
1.1 La biographie.....	6
1.1.1 L’embryon pour l’écriture.....	6
1.1.2 La voie d’écriture.....	8
1.1.3 L’écrivain engagé.....	10
1.2 Le changement de thème dans les œuvres de Le Clézio.....	14
1.2.1 La première période : la folie et la révolte.....	15
1.2.2 La deuxième période : le voyage, la préoccupation écologique et la critique de notre civilisation matérialiste.....	17
1.2.3 La troisième période : la famille et le soi.....	19
1.3 L’inspiration pour <i>Ritournelle de la faim</i> .....	22
1.3.1 L’origine.....	22
1.3.2 Le temps.....	23
1.3.3 La scène.....	24
1.3.4 Le personnage.....	25
1.3.5 Le lieu.....	27
<b>Chapitre 2. La structure du roman.....</b>	<b>30</b>
2.1 La structure générale du texte.....	30
2.1.1 Le préambule.....	31
2.1.2 L’histoire principale.....	32
2.1.3 La clause.....	36
2.2 La structure de l’histoire principale.....	38
2.2.1 LA MAISON MAUVE.....	38
2.2.2 LA CHUTE.....	40
2.2.3 LE SILENCE.....	42

<b>Chapitre 3. La faim dans la relation entre les personnages.....</b>	<b>47</b>
3.1 Soif de rêve – Ethel et M. Soliman.....	48
3.2 Soif d’argent/vanité – Alexandre et Talon et Chemin.....	56
3.3 Soif d’amour – Justine et Alexandre et Maude.....	65
3.4 Soif d’amitié/vanité – Ethel et Xénia et Daniel.....	73
3.5 Soif mixte – Ethel.....	83
<b>Conclusion.....</b>	<b>89</b>
<b>Glossaire des termes narratologiques.....</b>	<b>93</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>94</b>
Annexe 1. Quatrième de couverture.....	98
Annexe 2. Table des matières du <i>Ritournelle de la faim</i> .....	99
Annexe 3. Photo avec Le Clézio.....	100



## Introduction

En 2008, le prix Nobel de littérature fut décerné à un écrivain de langue française, de nationalité française et mauricienne, Jean-Marie Gustave Le Clézio. Dans la même année apparaît son roman d'inspiration autobiographique, *Ritournelle de la faim*, qui sera le sujet de recherche dans ce mémoire.

M. Le Clézio est un écrivain fécond, il a produit une cinquantaine d'œuvres jusqu'à présent, et sa création continue encore. Mais pourquoi ai-je choisi *Ritournelle de la faim* comme objet de mon étude? Quelles sont les motivations de ma recherche? La première raison pour laquelle j'ai choisi ce roman est que j'étais attirée par le titre du roman avant de le lire. Selon Philippe Hamon<sup>1</sup>, le titre d'un ouvrage crée « un horizon d'attente »<sup>2</sup>. Les lecteurs font des conjectures sur le contenu du livre qu'ils vont lire. Le titre « *Ritournelle de la faim* » a créé chez moi cet horizon d'attente et m'a poussée à découvrir le contenu du livre : La « ritournelle » et la « faim » sont deux mots opposés en quelque sorte : la « ritournelle » est un refrain léger, tandis que la « faim » est une douleur violente. La combinaison de ces deux mots nous fait imaginer une histoire musicale dont le sujet est la faim.

Après avoir vu le titre du roman et avant de me plonger dans le texte principal, je jette un coup d'œil sur la quatrième de couverture<sup>3</sup> qui cite un passage clé du roman. Cette quatrième de couverture accroît mon intérêt pour ce roman. Elle mentionne une musique de

---

<sup>1</sup> Philippe Hamon est un célèbre universitaire français. Professeur émérite en Sorbonne-Nouvelle. Spécialiste de la théorie littéraire, auteur d'essais sur la poétique du récit et l'esthétique du roman réaliste et naturaliste.

<sup>2</sup> Philippe Hamon, « La Hiérarchie. Littérature et Architecture : tout, parties, dominante ». *De l'Architecture à l'épistémologie : la question de l'échelle*. Sous la direction de Ph. Boudon. Paris : PUF, 1991. p 153.

<sup>3</sup> Cf. annexe 1.

ballet : *Le Boléro*<sup>4</sup> : « *Le Boléro* n'est pas une pièce musicale comme les autres. Il est une prophétie. Il raconte l'histoire d'une colère, d'une faim. Quand il s'achève dans la violence, le silence qui s'ensuit est terrible pour les survivants étourdis. »<sup>5</sup> Le sens du titre de roman se décante grâce à cet extrait en liant la littérature et la musique, la vision et l'ouïe. Les quatre substantifs clés de ce passage : « colère », « faim », « violence », « silence » semblent nous donner une piste sur l'histoire principale.

Nous découvrons très vite dans le préambule du roman que le narrateur avait une expérience de la faim dans son enfance. Néanmoins vers la fin du préambule, nous remarquons la phrase suivante : « C'est d'une autre faim qu'il sera question dans l'histoire qui va suivre. »<sup>6</sup> Si cette autre faim n'était pas au sens général, que serait le sens véritable de la faim dans l'histoire? Quel est le lien entre la faim et l'histoire? Est-ce que la faim a une signification spéciale pour l'héroïne? La faim concerne combien de personnages dans le roman? Est-ce que leur faim est pareille? Qu'est-ce que l'auteur veut nous dire à travers cette histoire de la faim? Toutes ces questions provoquent la problématique de ce mémoire et le sujet de la recherche. Ce mémoire a pour but de trouver la signification de la faim en dehors de la faim biologique, d'examiner la relation entre la faim et les personnages du roman, surtout celle entre la faim et l'héroïne, et de dégager également l'idée essentielle de ce roman.

Publié en 2008, *Ritournelle de la faim* est un roman récent de Le Clézio. Il n'y a pas beaucoup de recherches sur ce roman, surtout dans le monde chinois. A Taïwan, nous n'avons trouvé qu'un article publié sur cette œuvre : « Réfléchir sur la réalité à travers le

---

<sup>4</sup> Le Boléro de Maurice Ravel est une musique de ballet pour orchestre en *do* majeur qui fut composée en 1928 et créée le 22 novembre de la même année à l'Opéra Garnier par sa dédicataire, la danseuse russe Ida Rubinstein.

<sup>5</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, la quatrième de couverture.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p 13.

roman »<sup>7</sup>. Écrit par QIU Ruilian, une femme écrivain taiwanaise, cet article analyse l'écriture sur soi de Le Clézio dans ce roman. En Chine continentale, nous avons trouvé trois recherches sur *Ritournelle de la faim*. Un article sous le titre de « Recherche sur le thème d'apprentissage dans *Ritournelle de la faim* », est publié dans *le journal académique de l'université associative de Gansu*<sup>8</sup>. Cet article décrit le processus d'apprentissage de l'héroïne sous trois aspects : la souffrance dans le processus d'apprentissage, les guides dans son apprentissage et l'éveil d'apprentissage. À travers cette analyse, l'auteur essaie de trouver l'influence de ce genre de littérature sur notre société. Un deuxième document sur ce roman est un mémoire de master : « L'art narratologique de *Ritournelle de la faim* »<sup>9</sup>. En utilisant la méthode narratologique de Gérard Genette, l'auteur tente de découvrir le style d'écriture de Le Clézio sous les trois angles : la structure narrative du roman, la focalisation et la parole des personnages. Quant au dernier document « Musicalité dans l'écriture leclézienne : dialogue entre *Boléro* et *Ritournelle de la faim* »<sup>10</sup>, je n'ai pas pu obtenir le texte intégral, car c'est un mémoire très récent, écrit par une étudiante de l'Université des Études Internationales de Shanghai, LI Mingxia. Cette étudiante a soutenu son mémoire lors de la 20<sup>e</sup> assemblée annuelle de AILC (International Comparative Literature Association) le 19 juillet 2013. Selon le résumé de ce mémoire, nous savons que l'auteur examine la musicalité de l'écriture de Le Clézio, en considérant que *Ritournelle de la faim* est un dialogue entre la littérature et la musique. Dans le monde francophone, les critiques sur ce roman sont plutôt sur : l'écriture de l'événement de Le Clézio<sup>11</sup>, la

---

<sup>7</sup> 邱瑞鑾, 〈以小說為距離, 思考真實〉, 《人籟論辨月刊》, 2009年12月。

<sup>8</sup> 韓曉清, 〈「飢餓間奏曲」的成長主題〉, 《甘肅聯合大學學報》, 第28卷, 第4期, 2012年7月。

<sup>9</sup> 陳俊, 《勒克萊齊奧〈饑餓間奏曲〉的敘事藝術研究》, 廣西師範大學碩士論文, 2011。

<sup>10</sup> Li Mingxia, "Musicalité dans l'écriture leclézienne : dialogue entre Boléro et Ritournelle de la faim", la 20e assemblée annuelle de AILC, le 19 juillet 2013.

<sup>11</sup> Justine Feyereisen, *L'écriture de l'événement ou l'événement de l'écriture. Ritournelle de la faim de Jean-Marie Gustave Le Clézio*, Université Libre de Bruxelles et Université de Savoie, 2013.

composition du récit en témoigne<sup>12</sup>, la description sur l'héroïne<sup>13</sup>... Après une rétrospection des documents sur ce roman, nous trouvons que les recherches sont très limitées. C'est une autre raison pour laquelle j'ai choisi ce roman comme objet de recherche. Jusqu'à présent, personne n'a étudié le mot-clé du titre de ce roman : la « faim ». Mais en fait, ce mot est très présent dans notre vie quotidienne. Nous pratiquons l'introspection approfondie en nous penchant sur la signification de la « faim » dans le roman.

Pour essayer de trouver la signification de la « faim », la relation entre la faim et les personnages du roman et l'idée essentielle de l'auteur, nous effectuons nos recherches en trois étapes, c'est-à-dire ce mémoire comporte trois chapitres : le premier : Le Clézio et sa formation; le seconde : La structure du roman et le troisième : La faim dans la relation entre les personnages.

Comme ce roman n'est pas un caprice de l'auteur, il a un lien étroit avec l'expérience de Le Clézio. Dans le premier chapitre, nous ferons d'abord une présentation de l'auteur, c'est-à-dire sa biographie. Pendant cinquante ans de carrière littéraire, Le Clézio a évoqué plusieurs thèmes qui, malgré leur diversité, laissent apercevoir une règle. Nous voyons trois thèmes principaux traités dans les œuvres de l'écrivain : la folie et la révolte, le voyage et la critique de notre civilisation matérialiste, la famille et le soi. Donc nous ferons une analyse de ces trois thèmes dans le premier chapitre. Ayant déjà mentionné que *Ritournelle de la faim* n'était pas un caprice de l'auteur, nous essayerons d'en trouver l'inspiration.

Étant familiarisée avec l'arrière-plan du roman, nous orienterons notre recherche, dans le deuxième chapitre, vers sa structure. Comme il existe deux récits dans le roman,

---

<sup>12</sup> Patrick Kéchichian, "*Ritournelle de la faim*", de J.M.G. Le Clézio : *cauchemar de guerre*, LE MONDE DES LIVRES, le 2 octobre 2008.

<sup>13</sup> Fillon Alexandre, *Inoubliable héroïne*, l'express. fr, 1 octobre 2008.  
[http://www.l'express.fr/culture/livre/ritournelle-de-la-faim\\_815044.html](http://www.l'express.fr/culture/livre/ritournelle-de-la-faim_815044.html)

qui s'emboîtent l'un dans l'autre, nous divisons notre étude en deux étapes : la structure générale du texte, c'est-à-dire la relation entre les deux récits, et la structure de l'histoire principale, c'est-à-dire celle du deuxième récit. Nous emploierons les théories narratologiques de Gérard Genette dans ce chapitre pour l'analyse de la structure.

Dans le dernier chapitre, nous nous concentrons sur notre problématique du mémoire : trouver la signification de la « faim », la relation entre la faim et les personnages du roman, et l'idée essentielle de ce roman. À travers l'analyse linguistique, rhétorique et philosophique de la relation entre les personnages : Ethel et M. Soliman, Alexandre et Talon et Chemin, Justine et Alexandre et Maude, Ethel et Xénia et Daniel, et Ethel elle-même, nous essayerons de trouver la réponse à notre problématique.



## Chapitre 1. Le Clézio et sa formation

Nous ne pouvons pas analyser un roman sans parler de son auteur. De ce fait, nous ferons une présentation de l'auteur, Jean-Marie Gustave Le Clézio. Dans ce premier chapitre, nous exposerons d'abord une biographie de l'auteur : son enfance, sa voie d'écriture et sa préoccupation humanitaire. Etant écrivain fécond, Le Clézio a publié une cinquantaine d'œuvres, embrassant les différents genres littéraires : roman, essai, journal... Au fil du temps, le thème de ses œuvres varie également. Nous étudierons dans la deuxième sous-partie le changement de thème dans ses œuvres. Avant de terminer la présentation de l'auteur, nous regarderons la source d'inspiration de *Ritournelle de la faim*. Comme c'est un roman d'inspiration autobiographique, nous pourrions trouver des éléments réels dans la vie de l'écrivain.

### 1.1 La biographie

#### 1.1.1 L'embryon pour l'écriture

Né le 13 avril 1940 pendant la Seconde Guerre mondiale à Nice, Jean-Marie Gustave Le Clézio a la double nationalité française et mauricienne. Ayant le même grand-père, Sir Eugène Le Clézio, son père Raoul Le Clézio et sa mère Simone Le Clézio sont cousins germains, issus d'une famille bretonne partie à l'Île Maurice au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au début, Jean-Marie Gustave Le Clézio a la nationalité française et anglaise, après l'indépendance de la République de Maurice, il a obtenu son identité franco-mauricienne.

Le Clézio est né pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les enfants ne sortaient pas beaucoup du fait que tout était miné. Pour occuper son temps, notre écrivain commençait à écrire. Comme le papier était très rare et précieux à cette époque-là, le petit Le Clézio

dessinait avec la craie sur le bois ou le sol avant d'écrire. C'était une distraction pour lui. Dans la bibliothèque de sa grand-mère, il a lu la littérature classique, les romans réalistes de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Son premier contact avec la littérature, c'était le roman *Une Vie* de Maupassant qui est un conte de fait pour lui. À ce moment-là, à l'âge de 8 ans, il ne comprenait pas très bien l'histoire, il a vu les dessins : une jolie femme pas bien habillée, un homme méchant pour la séduire.

En 1948, Le Clézio a pris le bateau avec sa mère et son frère Yves-Marie, de Bordeaux au Nigéria, pour retrouver son père, qui y est resté pendant la Seconde Guerre mondiale comme médecin de brousse. Pendant un mois de parcours à bord, il a écrit deux récits : *Un long voyage* et *Oradi noir*. Ces deux premières créations l'ont aidé à tromper le temps et chasser l'ennui. Sur le bateau, il se sentait angoissé : d'une part, quitter Nice signifiait peut-être un adieu à sa grand-mère; d'autre part, il allait rencontrer un homme qu'il n'avait pas connu, mais qui est son père. Il revient à Nice en 1949 sans son père, qui prend sa retraite de l'armée anglaise et revient en 1950-51.

À partir de 12 ans, Le Clézio a beaucoup lu grâce à sa mère, qui avait ramené à la maison des livres dans la bibliothèque de Nice avec des légumes, du pain... Le Clézio avait un grand intérêt pour la lecture et a dévoré des livres jusqu'à une heure tardive de la nuit. Le premier livre qu'il a acheté avec son argent gagné, c'était le recueil de poésie d'Arthur Rimbaud<sup>14</sup>. Selon Le Clézio, les livres ne sont pas seulement pour raconter des histoires, mais aussi pour nous emporter dans un monde (grâce au pouvoir évocateur des mots) musical, illustré. Dans les poésies de Rimbaud, il y avait une passion. Le Clézio a essayé d'écrire des poèmes, mais il ne pensait pas qu'il pût dépasser Rimbaud, ainsi a-t-il abandonné enfin l'écriture poétique. À l'âge de 18 ans, il a cherché à créer des bandes dessinées *Professeur Book*. Faute d'inspiration, il y a renoncé par la suite. Le Clézio aimait

---

<sup>14</sup> Arthur Rimbaud (1854 - 1891): poète français. Il écrit ses premiers poèmes à quinze ans. La densité de son œuvre poétique fait d'Arthur Rimbaud une des figures premières de la littérature française.

bien les romans policiers, il a tenté d'en écrire deux et les a envoyés à l'éditeur, cependant, il n'a pas reçu de réponse. C'étaient ses quelques tentatives d'écriture lors de son adolescence.

Le jeune Le Clézio a fait ses études au lycée Masséna, puis au collège littéraire universitaire à Nice, à Aix-en-Provence, puis à Londres et à Bristol. En 1961, il s'est marié avec Rosalie Piquemal; ils ont une fille prénommée Patricia. Titulaire en 1964 d'un diplôme d'études supérieures sur le thème de "La solitude dans l'œuvre d'Henri Michaux", Le Clézio s'est consacré à l'écriture et vit de sa plume.

### 1.1.2 La voie d'écriture

Le Clézio a écrit son premier roman *Procès-verbal* à l'âge de 22 ans. Un an plus tard, en 1963, à la même année de la publication aux éditions Gallimard, le Prix Renaudot<sup>15</sup> lui est attribué pour ce premier roman. Les œuvres par la suite sont sur l'angoisse de la grande ville contemporaine : *La fièvre* (1965), *Le Déluge* (1966), *Terra Amata* et *L'extase matérielle* (1967), *Le livre des fuites* (1969), *La guerre* (1970), *Les géants* (1973).

En 1966, au moment où se précisait la nécessité de faire son service militaire, comme il ne voulait pas le faire dans l'armée, Le Clézio avait souhaité le faire dans la coopération culturelle et technique. La DGACT<sup>16</sup> avait ouvert une antenne en Chine. Le Clézio a fait partie des premiers candidats à y aller en mission. Mais pour toutes sortes de raisons, au lieu d'aller en Chine, il a fait son service militaire en Thaïlande. Mais nous savons qu'il était expulsé bientôt à cause d'une conjuration de faits. Il a publié un entretien dans lequel il disait que la prostitution infantile était un des grands crimes de l'époque, que c'était un des grands problèmes de la Thaïlande. On l'a chargé d'enseigner les sciences politiques à l'université de Thammasat à Bangkok, et il a eu la malencontreuse idée d'inclure dans le

---

<sup>15</sup> Prix Renaudot : un prix littéraire qui a été créé en 1926 par dix journalistes et critiques littéraires, attendant les résultats de la délibération du jury du prix Goncourt.

<sup>16</sup> DGACT : Direction générale des affaires culturelles et techniques

panel des politiques dont il enseignait le message, Mao Tsé-toung. Cependant, à cette époque-là, l'environnement politique thaïlandais était fermé, surtout pour la Chine, ainsi parler de Mao Tsé-toung était-il un tabou. Le Clézio est dénoncé par des élèves, et cette conjonction d'événements a abouti à son expulsion. Enfin, il est envoyé au Mexique afin d'y finir son service. Il était à l'Institut d'Amérique latine de Mexico durant deux ans.

Le déplacement au Mexique en août 1967 a amené Le Clézio à une autre civilisation très différente de celle de l'Occident; notre écrivain lui a consacré une production littéraire : *Haï* (1971), *Mydriase* (1973), *Les Prophéties de Chilam Balam* (1976), *Relation de Michoacan* (1984), *Le rêve mexicain* (1988), *Diego et Frida* (1993). Parmi les œuvres ci-dessus, *Les Prophéties de Chilam Balam* (1976) et *Relation de Michoacan* (1984) sont de vieux textes sacrés du peuple maya traduits par Le Clézio. Entre 1970 et 1974, il a partagé la vie des Indiens Embéras et leurs cousins germains, les Waunanas, peuples de la région du Darién au Panama. Il a découvert la culture amérindienne dans la forêt du Darién panaméen. Le Clézio a écrit plus tard : « Cette expérience a changé toute ma vie, mes idées sur le monde et sur l'art, ma façon d'être avec les autres, de marcher, de manger, d'aimer, de dormir, et jusqu'à mes rêves »<sup>17</sup>. Nous remarquons l'importance de cette expérience spéciale surtout dans son essai *La fête chantée* (1997). En 1977, sous la direction de Jean Meyer, Le Clézio a présenté sa thèse intitulée "La relation de Michoacan". Cette dernière a ensuite fait l'objet d'un ouvrage, sous le même titre *Relation de Michoacan* (1984).

En 1975, Le Clézio a épousé sa seconde femme Jémia Jean, originaire du Sahara occidental, qui renforce sa passion pour le nord de l'Afrique. Ils ont deux filles : Alice, née en 1977 et Anna en 1982. Deux livres sont rédigés par ce couple à quatre mains : *Sirandanes* (1990) et *Gens des nuages* (1999). En 1978, refusé deux fois par le CNRS<sup>18</sup> pour une bourse, il est parti vivre au Nouveau-Mexique où il a enseigné à l'Université

---

<sup>17</sup> J.M.G Le Clézio, *La fête chantée*, Paris : Gallimard, 1997, p.9

<sup>18</sup> CNRS : Centre national de la recherche scientifique

d'Albuquerque. Désormais sa vie se déroule dans plusieurs lieux : Albuquerque, Nice, l'île Maurice, la Bretagne et Paris. En 1980, Le Clézio était la première personne ayant reçu le Grand prix de littérature Paul-Morand, décerné par l'Académie française, pour l'ensemble de ses œuvres, à l'occasion de la sortie de *Désert*. Il est devenu membre du comité de lecture des éditions Gallimard. En 1990, il a publié avec sa femme Jemia *Sirandanes chez Seghers* et *La Grande vie suivi de Peuple du ciel* avec des illustrations de Georges Lemoine. Les lecteurs de la revue *Lire*<sup>19</sup> ont désigné Le Clézio comme « le plus grand écrivain francophone vivant » en 1994. Il a obtenu le grand prix Jean-Giono et prix Puterbaugh lors de la publication de *Poisson d'or* en 1997.

Dans les années 2000, Le Clézio est parti pour la Corée. Il y a étudié l'histoire, la mythologie et les rites chamaniques. En 2006, il est allé en Chine pour recevoir un prix littéraire pour le meilleur livre étranger écrit en langue française. Il a eu ce prix pour le roman *Ourania* (2006). Pendant 2007 – 2008, il a donné un cours sur la langue et la littérature françaises à l'université des femmes Ewha et un cours sur la peinture et la poésie à l'Université de Séoul. Il aime bien Séoul, et pense toujours à ses ruelles traversées par des fils électriques et submergées par la pluie. Tout cela devenait le décor de ce qu'il a écrit. En 2008, alors que paraît *Ritournelle de la faim*, il se voit décerner le Prix Nobel de littérature. Le premier jour du 2009, il est devenu l'officier de la Légion d'honneur<sup>20</sup>. Un an après, le ministre des affaires étrangères mexicain lui a décerné l'Aigle aztèque<sup>21</sup> en tant que « spécialiste des civilisations antiques mexicaines ».

### 1.1.3 L'écrivain engagé

Étant écrivain, Le Clézio n'écrit pas juste pour écrire, il se soucie de son pays, de l'écosystème, de l'humanité. C'est un écrivain engagé, qui nous explique le rôle de l'écrivain

---

<sup>19</sup> *Lire* : revue mensuelle de littérature fondée en 1975 par Jean-Louis Servan-Schreiber et Bernard Pivot.

<sup>20</sup> L'ordre national de la Légion d'honneur : l'institution qui, sous l'égide du grand chancelier et du grand maître, est chargée de décerner la plus haute décoration honorifique française.

<sup>21</sup> L'ordre de l'Aigle aztèque : la plus haute distinction attribuée aux étrangers au Mexique.

et la puissance de la littérature.

Le Clézio est occidental de naissance et de culture, mais il est « méfiant vis-à-vis de tout ce qui est trop intellectuel, trop rationnel, attiré par la magie, le surnaturel, les endroits où le présent et le passé cohabitent mystérieusement et naturellement. »<sup>22</sup> Il existe toujours la maladie du racisme, du sentiment de supériorité de nos jours. « Aux Antilles, vous entendez encore des Blancs qui parlent des Noirs comme de grands enfants indolents et indécis. C'est terrible. »<sup>23</sup> Le Clézio a affirmé qu'« il y a une responsabilité des colonisateurs vis-à-vis de ces petits pays, anciennes colonies aujourd'hui à l'abandon, qui vivent pratiquement de la charité internationale. »<sup>24</sup> Quant à l'écologie, Le Clézio a précisé que le peuple d'Occident pouvait « oublier que l'on utilise les ressources fossiles, que, lorsqu'on envoie une fusée dans l'espace, on brûle du carburant qui n'est rien d'autre qu'une partie de notre planète. »<sup>25</sup> Nous avons une relation très étroite avec la Terre, néanmoins, beaucoup d'endroits subissent telle ou telle menace environnementale : le réchauffement de la planète, la montée du niveau des mers, la pollution de l'air, la désertification... Le Clézio se situe comme un écrivain écologiste engagé, il prend sa plume face aux problèmes environnementaux. Plusieurs livres montrent sa préoccupation écologique : *Terra Amata* (1967), *Le livre des fuites* (1969), *La guerre* (1970). « Je ne sais pas quelles sont les recettes pour arrêter d'abîmer ainsi la Terre, [...] Quoi qu'il en soit, le but de la littérature n'est pas de militer ou de lutter pour ceci ou contre cela. La littérature, ce ne sont pas des idées, c'est du bruit. [...] je me placerais du côté de ceux qui subissent plutôt que ceux qui agissent, car il me semble que les écrivains subissent le monde plutôt

---

<sup>22</sup> J.M.G Le Clézio, pour la sortie de "Raga", se confiait à "Télérama". « La littérature, c'est du bruit, ce ne sont pas des idées. » , propos recueillis par Nathalie Crom, en mai 2007. Page consulté le 16 mars 2014. <http://www.telerama.fr/livre/entretien-avec-jmg-le-clezio-la-litterature-c-est-du-bruit-ce-ne-sont-pas-des-idees,34562.php>

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*

qu'ils ne veulent ou ne peuvent le transformer. »<sup>26</sup>

Le Clézio est considéré comme un grand voyageur en raison de son déplacement dans plusieurs continents. En réalité, d'après notre écrivain, il est quelqu'un qui change de domicile. Il aime bien passer de longs moments dans un pays qu'il ne connaît pas et où il pourra apprendre à vivre petit à petit et découvrir les subtilités de la vie quotidienne. Il ne voyage pas, mais il change d'état. Au lieu d'écrire sur ce qu'il vit, son écriture est plutôt liée à ce qu'il a lu, qu'il a imaginé et qu'il a vu, souvent à travers des photos ou des films. Ce qu'il dit de voyage, c'est plutôt un voyage intérieur qui est lié à l'imagination et à la mémoire. Le poète Jean Grosjean<sup>27</sup> définissait Le Clézio comme un « voyageur immobile », qui voyage à travers l'espace, le temps, les œuvres et les auteurs. Cette définition est confirmée par Le Clézio lui-même : « C'est juste car, en réalité, je ne voyage pas vraiment. [...] Lorsque je me rends à un endroit ou un autre, c'est pour m'implanter. J'essaie chaque fois de m'adapter, d'acquiescer des habitudes. [...] profondément, je suis un homme qui lit beaucoup et qui voyage par les livres plutôt que par les billets d'avion. »<sup>28</sup>

Le 16 mars 2007, le journal *Le Monde* a publié un manifeste "Pour une littérature-monde en français", défendant le concept de « littérature-monde » au détriment du concept de « littérature francophone ». L'ouvrage intitulé *Pour une littérature-monde* est apparu par la suite. Le Clézio a adhéré à ce manifeste. Selon lui, « La chance de la langue française, c'est que des peuples qu'elle a dominés pendant des siècles ne lui en ont pas tenu rigueur. Je crois que ça tient à la beauté de la littérature française, aux très beaux livres qu'elle a produits, [...] C'est grâce à cette "littérature-monde" que la langue française

---

<sup>26</sup> J.M.G Le Clézio, pour la sortie de "Raga", se confiait à "Télérama". « La littérature, c'est du bruit, ce ne sont pas des idées. » , propos recueillis par Nathalie Crom, le 9/10/2008. Page consulté le 16 mars 2014. <http://www.telerama.fr/livre/entretien-avec-jmg-le-clezio-la-litterature-c-est-du-bruit-ce-ne-sont-pas-des-idees,34562.php>

<sup>27</sup> Jean Grosjean : né à Paris le 21 décembre 1912 et mort à Versailles le 10 avril 2006, est un poète et écrivain français, traducteur et commentateur de textes bibliques.

<sup>28</sup> J.M.G Le Clézio, pour la sortie de "Raga", se confiait à "Télérama". « La littérature, c'est du bruit, ce ne sont pas des idées. » , propos recueillis par Nathalie Crom, le 9/10/2008. Page consulté le 16 mars 2014. <http://www.telerama.fr/livre/entretien-avec-jmg-le-clezio-la-litterature-c-est-du-bruit-ce-ne-sont-pas-des-idees,34562.php>

peut encore faire entendre son message. »<sup>29</sup>

Le Clézio a créé "La Fondation pour l'Interculturel et la Paix" (FIP) avec son ami Issa Asgarally à Maurice. Le site web de FIP a été lancé le 12 mai 2010. Sur le site, nous voyons les 2 objectifs de cette fondation : « 1. Promouvoir la connaissance des cultures du monde et leur interaction en vue de l'enrichissement personnel des hommes et des femmes, toutes origines confondues. 2. Promouvoir, à travers l'échange interculturel, la paix au sein des nations et sur le plan international, condition première du développement vraiment durable. »<sup>30</sup> Selon Le Clézio, l'interculturel sera la façon de vivre avec les autres, issus de différentes cultures. Il existe une relation étroite entre l'interculturel et la littérature, qui transcende les frontières du nationalisme. « La culture, je le disais, est notre bien commun à toute l'humanité. Mais pour que cela soit vrai, il faudrait que les mêmes moyens soient donnés à chacun, d'accéder à la culture. Pour cela, le livre est dans tout son charisme, l'outil idéal. »<sup>31</sup> L'écrivain veut réaliser la communication de différentes cultures à travers la lecture tout en promouvant la paix. Le seul défaut du livre « est d'être encore difficile d'accès pour beaucoup de pays. À Maurice le prix d'un roman ou d'un recueil de poèmes correspond à une part importante du budget d'une famille. »<sup>32</sup> Face à cet état, Le Clézio nous encourage à prendre des solutions comme la coédition avec les pays en voie de développement, la création de fonds pour les bibliothèques de prêt ou les bibliobus...

Le Clézio va encore plus loin en affirmant qu' : « Aujourd'hui, au lendemain de la décolonisation, la littérature est un des moyens pour les hommes et les femmes de notre temps d'exprimer leur identité, de revendiquer leur droit à la parole, et d'être entendus

---

<sup>29</sup> J.M.G Le Clézio, « On ne peut pas faire barrage au métissage », propos recueillis par François Dufay, le 10/10/2008.

Page consulté le 16 mars 2014.

[http://www.lexpress.fr/culture/livre/jmg-le-clezio-on-ne-peut-pas-faire-barrage-au-metissage\\_587614.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/jmg-le-clezio-on-ne-peut-pas-faire-barrage-au-metissage_587614.html)

<sup>30</sup> Page consulté le 21 mars 2014. <http://www.fipinterculturel.com/fonctions-4/>

<sup>31</sup> J.M.G Le Clézio, « Dans la forêt des paradoxes », discours dans la Conférence Nobel, le 7/12/2008.

<sup>32</sup> *Ibid.*

dans leur diversité. »<sup>33</sup> Étant écrivain, il veut parler pour tous. En obtenant le Prix Nobel, il réussit à se faire écouter et comprendre. L'écrivain ne peut pas changer la vision du monde, il ne peut pas agir comme le politicien, mais au moins il peut faire réfléchir les gens. C'est un regret pour un écrivain de ne pas pouvoir s'adresser à tous ceux qui ont soif de nourriture ou de savoir. Ainsi porte-t-il un vœu : les enfants, quels que soient son sexe, sa langue, sa croyance religieuse, ne seraient pas délaissés à la faim ou à l'ignorance.

## 1.2 Le changement de thème dans les œuvres de Le Clézio

Pendant une cinquantaine d'années, Le Clézio a produit une cinquantaine d'œuvres. Selon leur forme, leur thème et leur style, les chercheurs spécialistes de cet écrivain comme M. XU Jun<sup>34</sup> et Mme. YUAN Xiaoyi<sup>35</sup>, qui était aussi mon professeur à Shanghai, les classifions en deux périodes : avant et après le milieu des années 70. Pendant les premiers 10 ans de sa carrière littéraire, Le Clézio a créé des œuvres dont la forme est très différente de celle des romans traditionnels. Nous y voyons une rupture concernant le style narratif avec celui de Balzac dont l'intrigue et les personnages sont vus comme la base de fiction. Le sujet principal de ses œuvres de cette période porte souvent sur une négation et une contestation de notre civilisation moderne. Depuis le milieu des années 70, nous remarquons un changement dans son style d'écriture. Les œuvres après cette date sont plus sereines portant une intrigue plus complète et claire. Les personnages ont une identité s'accordant avec leur position sociale.

Néanmoins, si nous considérons seulement la variation de thème dans sa production littéraire, nous pourrions faire une classification plus détaillée. Selon moi, il existe trois

---

<sup>33</sup> J.M.G Le Clézio, « Dans la forêt des paradoxes », discours dans la Conférence Nobel, le 7/12/2008.

<sup>34</sup> XU Jun : traducteur de Le Clézio, vice-président de l'Association des Professeurs de Français de Chine et de l'Association de la Littérature Française de Chine et de l'Association des Traducteurs de Chine, vice-directeur de l'institut d'études supérieures de l'Université de Nanjing, officier dans l'ordre français des Palmes académiques en 1999.

<sup>35</sup> YUAN Xiaoyi : traductrice de Le Clézio, directrice du département des langues étrangères de l'ECNU à Shanghai, lauréate du Prix du Jeune Ecrivain de Langue Française en 1992 pour sa nouvelle *La pluie au Crépuscule*.

périodes principales : les ouvrages des années 1960 sont consacrés aux thèmes de la folie et de la révolte. Depuis la fin des années 1960, les thèmes sont plutôt liés au voyage, à la préoccupation écologique et à la critique de notre civilisation matérialiste. À partir des années 1980, surtout au début des années 2000, nous observons un retour sur soi dans les œuvres de Le Clézio : le thème familial. Nous citerons ci-dessous quelques œuvres dans ces trois périodes, surtout la dernière période où *Ritournelle de la faim* se place.

### 1.2.1 La première période : la folie et la révolte

La première phase de sa création littéraire est marquée par son premier roman : *Le Procès-verbal*<sup>36</sup> publié en 1963 aux éditions Gallimard. Rattaché à l'École du Nouveau Roman, ce livre a reçu le Prix Renaudot la même année de sa publication. Pleine de révolte, le roman décrit l'état d'un homme marginal qui s'appelle Adam Pollo. Comme mentionne la quatrième de couverture : « Ce n'est certes pas un hasard si le héros de ce livre porte le nom insolite d'Adam Pollo. Adam, c'est ici à la fois le premier et le dernier homme, celui que la folie ou l'oubli, ou encore la volonté obscure de tenter une expérience extrême, ... »<sup>37</sup> Le héros est un fugueur qui a fait sécession avec sa famille et la société. Il a squatté une villa sur les collines de Nice et vivait oisivement. Il s'est joué des animaux sauvages dans la cage, il est entré au magasin avec un chien et observait ce qui s'est passé à travers le regard du chien. Il ne savait trop s'il sortait de l'armée ou de l'asile psychiatrique. Adam est considéré comme un fou, il n'est pas adapté tant dans sa propre conscience de soi que dans son milieu socio-culturel. Ce protagoniste éprouve un sentiment d'étrangeté devant le monde qui l'entoure, il se comporte bizarrement sous les yeux des autres, mais est-il vraiment fou? Cette histoire nous fait penser à notre propre existence. Il semble que nous soyons aliénés par la société. Le héros tente de se révolter. Mais vers la fin du livre, nous voyons que la situation triste et désespérée d'Adam le

---

<sup>36</sup> J.M.G Le Clézio, *Le Procès-verbal*, Paris : Gallimard, 1963.

<sup>37</sup> J.M.G Le Clézio, *Le Procès-verbal*, Paris : Gallimard, c1963, 2001, la quatrième de couverture.

pousse à la fou et à être rejeté par la société après avoir voulu en vain vivre.

L'arrière-plan historique de *Le Procès-verbal* est la guerre d'Algérie. Il est possible que Le Clézio aille en Algérie en faisant son service militaire. L'écrivain s'oppose à la guerre pour toujours, mais il ne pouvait pas s'évader. Cette situation l'a angoissé. L'industrialisation entraîne des conséquences graves : nous perdons la nature, notre personnalité, ou même la signification de l'existence. Dans la ville, les bâtiments se sont construits de plus en plus hauts, le rythme de la vie devient de plus en plus rapide, mais nous sommes de plus en plus agités, personne ne se soucie de l'autre. Le Clézio a ressenti les souffrances et malaises, conséquence de la croissance rapide de la modernité et l'urbanisme, ainsi a-t-il créé ce roman. En ce sens, *Le Procès-verbal* est une sonnette d'alarme.

À part *Le Procès-verbal*, les œuvres comme *La fièvre*<sup>38</sup>, *Le déluge*<sup>39</sup>, concernent aussi la folie et la révolte. Par exemple, *La fièvre* comporte neuf histoires de petite folie qui sont des fictions, « et pourtant, elles n'ont pas été inventées. Leur matière est puisée dans une expérience familière. Tous les jours, nous perdons la tête à cause d'un peu de température, d'une rage de dents, d'un vertige passager. »<sup>40</sup> Ce livre nous montre une analyse clinique de nos petits tourments, nos petites angoisses. Et tout peut se passer dans notre vie quotidienne. « Nos peaux, nos yeux, nos oreilles, nos nez, nos langues emmagasinent tous les jours des millions de sensations dont pas une n'est oubliée. Voilà le danger. Nous sommes de vrais volcans. »<sup>41</sup> La vie est composée de petites folies qui nous poussent vers les fièvres paniques.

---

<sup>38</sup> J.M.G Le Clézio, *La fièvre*, Paris : Gaillimard, 1965.

<sup>39</sup> J.M.G Le Clézio, *Le déluge*, Paris : Gaillimard, 1966.

<sup>40</sup> J.M.G Le Clézio, *La fièvre*, Paris : Gaillimard, 1965, quatrième de couverture.

<sup>41</sup> *Ibid.*

### 1.2.2 La deuxième période : le voyage, la préoccupation écologique et la critique de notre civilisation matérialiste

Après cette première période dont les thèmes abordés sont la douleur, l'angoisse et la folie, ses publications sont dominées par l'exploration de l'ailleurs dans le voyage (surtout son séjour chez les Indiens du Mexique), par la préoccupation écologique et par la critique de notre civilisation matérialiste depuis le milieu des années 70. Même si le thème change pendant cette deuxième période, le caractère de révolte reste le même, prenons un exemple de son essai *Le Rêve mexicain ou la Pensée interrompue*<sup>42</sup>. En 1517, arrivés au Mexique, Hernan Cortés (Espagnol) et son équipage étaient accueillis comme un dieu par les ambassadeurs de Moctezuma, seigneur de Mexico-Tenochtitlan. Du côté des Espagnols, ils demandaient de l'or, les richesses, tandis que pour les Mexicains, c'est seulement un casque qu'ils demandaient. Car disaient les Indiens, le casque ressemblait à ceux que portaient leurs ancêtres, autrefois, avant de disparaître. Cortés leur a donné le casque, mais il a demandé qu'on lui apporte plein d'or. C'est un échange inégal, et c'est le commencement de la destruction des mythes anciens par une puissance moderne. Les Espagnols ont offert d'abord des cadeaux de pacotille aux indigènes, puis ils ont utilisé la parole et la ruse comme une façon d'envahissement. Et enfin, avec le fer, la maladie et la famine ils ont réalisé la domination espagnole au Mexique et dans tout le Nord de l'Amérique. Cette domination dégage la voie à la colonisation et l'esclavage. Publié en 1988, cet essai évoque la brutale disparition des cultures et des civilisations indiennes de Mésoamérique au XVI<sup>e</sup> siècle, suite à l'arrivée des Européens. Cet envahissement entraîne l'affrontement des deux civilisations : d'un côté, la magie et le doute; de l'autre, la puissance et la certitude. Du heurt de ces deux mondes naissent des siècles de colonisation, et cette hégémonie de l'Occident sur le reste du monde dure encore aujourd'hui. L'auteur

---

<sup>42</sup> J.M.G Le Clézio, *Le Rêve mexicain ou la Pensée interrompue*, Paris : Gallimard, 1988.

se demande comment aurait évolué la civilisation de la Mésoamérique si les Européens n'avaient pas détruit les sociétés indigènes par la guerre et l'esclavage. C'est l'occasion d'une méditation sur la barbarie de l'Occidental.

Prenons un roman écologiste, comme un autre exemple dans cette période, qui conteste aussi notre civilisation matérialiste: *Le livre des fuites*<sup>43</sup>. En regardant le titre du roman, nous supposons que ce soit une aventure de fuite. Le héros Hogan fait une déambulation autour du monde, mais c'est une fuite perpétuelle dans son essence. Hogan se déplace à travers la planète, mais il ne se transforme pas. « Il n'y a plus de surprise à attendre de la civilisation sans secret. [...] Je ne suis nulle part. J'ai quitté mon monde, et je n'en ai pas trouvé d'autre. C'est cela l'aventure tragique. Je suis parti, point encore arrivé. »<sup>44</sup> Sa tentation de rompre avec la civilisation sans secret a échoué, Hogan n'a découvert aucun contre-modèle où il pouvait nourrir sa révolte. Dans ce roman, l'auteur imagine le voyage aventureux de son ancêtre.

Le Clézio a toujours une préférence pour les civilisations différentes de celles de l'Occident. Et son intérêt pour l'Afrique peut être attribué à son père qui avait vécu au Nigéria pendant une longue période et à son époux Jémia, originaire du Sahara occidental. Ainsi naît *Désert*, un des chefs-d'œuvre de Le Clézio. Deux récits alternent et se succèdent dans le roman. Le premier récit décrit des nomades exterminés par les troupes de l'armée française lors de la colonisation du Sahara occidental. Le héros Nour est le témoin du drame. Le deuxième récit raconte une histoire sur une jeune fille Lalla née dans le désert et ayant une enfance heureuse aux portes du désert. À son adolescence, pour s'échapper à un mariage forcé, elle fuit et se rend à Marseille. Dans la ville, Lalla garde toujours sa foi religieuse et sa passion pour le désert. Dans ce roman, nous voyons un contraste entre les grandes cultures perdues du nord de l'Afrique et la description de l'Europe vue par les

---

<sup>43</sup> J.M.G Le Clézio, *Le livre des fuites*, Paris : Gallimard, 1969.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 249.

immigrants méprisés.

« Le jury du Nobel, dans les motifs qui accompagnent l'attribution du prix jeudi 9 octobre, parle de "l'aventure poétique et de l'extase sensuelle" de cet "explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante". »<sup>45</sup> Le Clézio apprécie les civilisations anciennes et exotiques, et l'harmonie entre l'homme et la nature. Il met toujours notre civilisation moderne en question. Il nous fait réfléchir à l'existence de l'humanité et à la diversité de la civilisation humaine.

### 1.2.3 La troisième période : la famille et le soi

Au milieu des années 1980, nous voyons un retour sur soi au sein des œuvres de Le Clézio. Au XX<sup>e</sup> siècle, son grand-père paternel Léon, honorable magistrat, part sur l'île Rodrigues à plusieurs reprises pour y rechercher, en vain, un trésor supposé d'un Corsaire. À l'âge de 15 ans, Le Clézio trouve les plans et les croquis de cette aventure. Cette découverte excite sa création des œuvres *Chercheur d'or*<sup>46</sup> et *Voyage à Rodrigues*<sup>47</sup>. Dans ce dernier, l'écrivain raconte la source du *Chercheur d'or* : « Aurais-je écrit ceci, aurais-je rêvé si longtemps d'écrire le roman du *chercheur d'or* – le seul récit autobiographique que j'aie jamais eu envie d'écrire – s'il n'y avait eu cette cassette noire dans laquelle mon père gardait les documents relatifs au trésor, tous ces plans, ces cartes, ces feuillets écrits de cette écriture fine et appliquée dans laquelle il me semblait reconnaître ma propre écriture, s'il n'y avait eu cette amorce à mes rêves, ces fragments comme extraits d'un livre que je ne pouvais retrouver tout entier qu'en l'écrivant à mon tour ? »<sup>48</sup> Un autre livre, une aventure est *La Quarantaine*<sup>49</sup>. Selon l'écrivain, ce roman est une rêverie à partir du séjour forcé sur l'île Plate que fait Alexis, son grand-père maternel, qui était médecin dans la

---

<sup>45</sup> Partick Kéchichian, « Le Clézio, Nobel de la "rupture" », *Le Monde*, 11/10/ 2008.

<sup>46</sup> J.M.G Le Clézio, *Chercheur d'or*, Paris : Gallimard, 1985.

<sup>47</sup> J.M.G Le Clézio, *Voyage à Rodrigues*, Paris : Gallimard, 1986.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p133.

<sup>49</sup> J.M.G Le Clézio, *La Quarantaine*, Paris : Gallimard, 1995.

région parisienne. Après la fin du séjour, il quitte l’océan Indien pour toujours et vit en France. Les héros de *La Quarantaine* sont deux frères : Jacques et Léon. En 1891, ils vogaient en direction de l’île Maurice, leur terre natale. Néanmoins, à cause de deux cas de variole sur le navire *Ava*, ces deux frères et les autres passagers étaient parqués en quarantaine sur une petite île volcanique pendant plusieurs mois. Cette histoire ancienne d’un siècle n’est pas loin de nous : « ... la situation du monde aujourd'hui favorise encore la création de camps, de lieux de détention et d'isolement dans lesquels les nations les plus riches gardent les immigrants pauvres, et parfois les oublient. Il y a des quarantaines en Asie, en Afrique, et même actuellement en Europe. La différence est qu'aujourd'hui les camps de réfugiés sont presque toujours politiques. »<sup>50</sup> Avec *La Quarantaine*, Le Clézio noue avec ses ascendants, sa famille mauricienne. Et l’espace maritime reflète sa nostalgie pour son enfance : « ... j'ai un tel regret du temps des voyages par mer. Mon premier roman, *Oradi noir*, je l'ai écrit à sept ans dans la cabine du paquebot Niglerstrom qui m'emmenait en Afrique retrouver mon père. »<sup>51</sup>

Et en 2003, l’auteur a publié un roman lié à sa propre adolescence : *Révolutions*<sup>52</sup>. Puis un an après, paraît son récit *L’Africain*<sup>53</sup> où se trouve la figure de son père. L’année de son Prix Nobel, Le Clézio a publié un roman sur Ethel Brun dont le prototype est sa mère. Ce roman est notre sujet de recherche : *Ritournelle de la faim*<sup>54</sup>. L’histoire principale de ce roman d’apprentissage décrit une dizaine d’années dans la vie d’une fille, Ethel (entre ses 10 et 20 ans). Cette période coïncide avec celle de la Seconde Guerre mondiale. Deux destins se croisent dans la formation d’Ethel: le déclin de sa famille et son propre épanouissement de jeune fille. Le grand oncle d’Ethel, Samuel Soliman, achète la maison mauve (le pavillon de l’Inde) lors de l’exposition coloniale en 1931. Mais il meurt trop vite

---

<sup>50</sup> J.M.G Le Clezio, « Interview réalisée par France Inter », sur Dailymotion, 09/10/2008.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> J.M.G Le Clézio, *Révolutions*, Paris : Gallimard, 2003.

<sup>53</sup> J.M.G Le Clézio, *L’Africain*, Paris : Gallimard, 2004.

<sup>54</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008.

avant l'achèvement de la restauration de cette maison. Il fait d'Ethel son légataire, mais Alexandre, le père d'Ethel, prend les pleins pouvoirs pour gérer le patrimoine de sa fille mineure. Au lycée, Ethel rencontre une fille russe Xénia Antonia Chavirov, avec qui elle tisse des liens d'amitié. Chaque premier dimanche du mois, un salon organisé par les parents d'Ethel, Alexandre et Justine Brun, a lieu dans la rue du Cotentin. La plupart des visiteurs sont des flatteurs. Ils ne voient pas la guerre venir, ils crient leur haine des Juifs et leur peur des bolcheviques. Mais parmi eux, il y a une exception: Laurent Feld, un ami de la famille, originaire de La Réunion, qui est Juif. Il tombe amoureux d'Ethel, et les deux jeunes se marient au final. Avec le déclenchement de la guerre et l'éclatement du scandale concernant Chemin, un flatteur du salon, la famille subit une ruine en déménageant à Nice, puis dans les montagnes à Roquebillière. Au fil du temps, l'amitié entre Ethel et Xénia prend fin. Et les disputes entre Justine et Alexandre prennent fin avec la mort de ce dernier. Après l'enterrement de son père, Ethel se prépare à une nouvelle vie avec Laurent au Canada.

Le Clézio préfère écrire des romans à des mémoires, car quand il écrit des romans, il change de personnalité, il devient quelqu'un d'autre. Il est délicieux de changer totalement de personnalité, d'entrer dans la peau de quelqu'un dans l'autre époque, dans l'autre sexe, et de s'identifier à cette personne. Dans les romans de cette période, il mêle la fiction et la réalité dans une forme d'autofiction. « En fait, depuis toujours, je fais de l'autofiction sans le savoir. »<sup>55</sup>

« *Ritournelle de la faim*, ajoute l'auteur, est un recommencement. Pour comprendre qui je suis, l'époque dans laquelle je vis, il n'y a pas d'autre manière que d'essayer de revenir au point de départ. Et le point de départ, pour moi, c'est ce qui a conduit à la guerre.

---

<sup>55</sup> J.M.G Le Clézio, *Entretien avec JMG Le Clézio* : « *La littérature, c'est du bruit, ce ne sont pas des idées.* », propos recueillis par Nathalie Crom, 9/10/2008.

Je suis né de la guerre. Je suis vraiment un produit de la Seconde Guerre mondiale. »<sup>56</sup>

D'après l'auteur, *Ritournelle de la faim* est un roman lié étroitement à sa vie personnelle; nous y chercherons les traces de l'expérience de l'auteur dans la sous-partie suivante.

### 1.3 L'inspiration pour *Ritournelle de la faim*

Comme nous avons mentionné précédemment, la plupart des romans écrits par Le Clézio dans la troisième période relèvent de l'autofiction, y compris le roman en question *Ritournelle de la faim*, ils sont inspirés de la vie propre de l'auteur. Et à travers notre lecture de *Ritournelle de la faim*, il semble que le prototype de l'héroïne Ethel soit la mère de Le Clézio. Nous n'avons pas hâte de prendre un jugement, et nous chercherons dans cette sous-partie à énumérer et à analyser les indices correspondant à la vie réelle de l'écrivain :

#### 1.3.1 L'origine

Dans le roman, nous savons que les Brun sont une famille de l'île Maurice ayant quitté la colonie pour s'installer à Paris. Le père d'Ethel, Alexandre, parle de temps en temps de la vie dans l'île en prononçant les accents mauriciens : « C'était le dicton préféré d'Alexandre : *mangue li goût, so noyau kili*, la mangue c'est bon, mais que peut-on dire de son noyau? [...] Quand il chantait, son accent mauricien s'estompait, se fondait dans la musique et elle pouvait imaginer l'île des origines, le balancement des palmes dans les alizés, le bruit de la mer sur les récifs, le chant des martins et des tourterelles au bord des champs de cannes. »<sup>57</sup> Dans la réalité, l'ancêtre de l'écrivain, François Alexis Le Clézio, avait combattu à Valmy à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il avait quitté l'armée révolutionnaire avec sa femme et sa fille et s'était embarqué sur le *Courrier des Indes*. Durant son parcours

---

<sup>56</sup> J.M.G Le Clézio, « J'écris pour essayer de savoir qui je suis », l'entretien par François Busnel dans l'émission La Grande Librairie sur France 5, 9/10/2008.

<sup>57</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, pp 50, 57.

aux Indes, François Alexis s'était arrêté à l'île de France en 1794. Cette dernière était prise par les Anglais pendant les guerres napoléoniennes et rebaptisée l'île Maurice en 1810. Les habitants devaient devenir les sujets de la couronne britannique ou partir. Les le Clézio avait choisi le premier. François Alexis a quatre enfants dont Alexis Jules Eugène en est un. Étant notaire, ce dernier a fait fortune et a acheté la maison familiale, Euréka, en 1850. Alexis Jules Eugène a deux fils : Sir Eugène Le Clézio et Sir Henry Le Clézio. Le grand-père paternel de Jean-Marie Le Clézio, Léon, est fils de Sir Eugène Le Clézio. Léon était un magistrat, il est allé sur l'île Rodrigues à plusieurs reprises pour y chercher un trésor. *Le chercheur d'or* est inspiré par cette expérience de Léon. Le grand-père maternel de Jean-Marie Le Clézio est Alexis, un autre fils d'Eugène et donc frère de Léon. Donc le père Raoul Le Clézio et la mère Simone Le Clézio de l'écrivain sont cousins germains. Le jeune Jean-Marie et son frère vivaient à Nice avec leur mère, leur grand-mère et leur grand-père, Léon. En examinant la grande famille de Le Clézio, nous déduisons que l'origine de la famille de l'auteur s'accorde avec celle du roman.

### 1.3.2 Le temps

Le Clézio est né en 1940, mais vers la fin du roman, nous savons qu'Ethel est enceinte à l'âge de 20 ans, c'est-à-dire le narrateur du roman est né en 1945. Les deux dates ne coïncident pas. Néanmoins, le contexte historique est le même : la seconde guerre mondiale. Né cinq ans plus tôt que l'enfant d'Ethel, Le Clézio est le témoin de cette guerre comme sa mère, le décalage de ces cinq ans lui donne une impression plus profonde sur la guerre et surtout les années qui ont suivi la guerre : « ... la guerre pour moi, c'est celle que vivaient les civils, et surtout les enfants très jeunes. [...] Nous avons faim, nous avons peur, nous avons froid, [...] dans les années qui ont suivi la guerre, je me souviens d'avoir manqué de tout, ... »<sup>58</sup> La guerre a une signification spéciale pour Le Clézio. C'est un souvenir de son enfance bien ancrée dans sa tête. Sa propre expérience de la

---

<sup>58</sup> J.M.G Le Clézio, *Dans la forêt des paradoxes*, le discours de la Conférence Nobel, 7/12/2008.

guerre lui offre des inspirations pour l'écriture. A l'occasion de son entretien avec François Dufay (journaliste du L'Express), Le Clézio a dit : « J'ai mêlé dans ce roman des scènes dont j'ai été le témoin, et ce que racontaient ma grand-mère et ma mère, [...] C'est par les yeux de ces femmes que j'ai découvert le monde. » Ainsi savons-nous qu'en plus de sa propre expérience, l'écrivain ajoute aussi l'expérience de sa mère et sa grand-mère dans *Ritournelle de la faim*.

### 1.3.3 La scène

Selon son discours en 2008 en Suède, Le Clézio a mentionné une scène de la guerre qu'il a vue lui-même : « Je me souviens d'avoir vu passer sous ma fenêtre les troupes du maréchal Rommel remontant les Alpes à la recherche d'un passage vers le nord de l'Italie et l'Autriche. »<sup>59</sup> La même scène se trouve dans le roman : « Plus tard, elle saura que les hommes qu'elle a entrevus depuis la fenêtre de la cuisine, à Roquebillière, étaient les restes de l'armée d'Afrique du maréchal Rommel, en route vers le nord, dans l'espoir de gagner l'Allemagne par les Alpes. »<sup>60</sup> Et dans cette scène, le personnage Rommel n'est pas une personne inventée, il existe dans l'histoire réelle : Erwin Johannes Eugen Rommel est un général allemand de la Seconde Guerre mondiale. Il est officier pendant plus de trente ans et sa carrière se déroule dans l'armée de terre allemande au service des régimes politiques. N'ayant pas commandé de troupes sur le front de l'Est, il n'a pas commis de crime de guerre ou de crime contre l'humanité.

« Conversation de salon » est le sous-titre des deux sections du roman *Ritournelle de la faim*. Ces deux sections décrivent le salon de la rue du Cotentin organisé par Alexandre Brun chaque premier dimanche du mois. « C'est un rituel auquel le père d'Ethel n'aurait pas voulu manquer. [...] il s'asseyait dans son fauteuil de cuir pour discuter avec ses invités. »<sup>61</sup> Ethel note les conversations des adultes. Au début, les paroles sont des bruits

---

<sup>59</sup> J.M.G Le Clézio, « Dans la forêt des paradoxes », le discours de la Conférence Nobel, 7/12/2008.

<sup>60</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 177.

<sup>61</sup> *Ibid.*, pp 47-48.

aux yeux d'Ethel, « à présent elle écrivait rageusement les ridicules, les calomnies, les mauvaises jeux de mots, les images haineuses. »<sup>62</sup> Ces paroles sont comme des « vagues violentes »<sup>63</sup>. Dans un entretien, Le Clézio a mentionné une scène similaire de celle du roman : « quand j'étais enfant, je me souvenais de conversations terribles, des conversations qui avaient lieu dans le salon de mon grand-père. Il s'asseyait dans un fauteuil en cuir et on entendait des mots extrêmement violents. C'était un appel à la violence. »<sup>64</sup> En comparant les deux scènes, nous supposons que le prototype d'Alexandre soit le grand-père de l'écrivain. Selon l'écrivain, le salon a eu lieu dans son enfance. Dans le roman, l'auteur raconte son expérience de l'enfance sous les yeux d'Ethel.

Lors de son discours sur son enfance et son écriture à Shanghai le 9 novembre 2013, Le Clézio a décrit le meilleur souvenir de son enfance durant la guerre : les soldats américains leur ont offert des chewing-gums et des pains blancs. Le pain blanc est fait avec de la farine blanche et légère. Il est vraiment délicieux pour les gens qui sont presque morts de faim. L'auteur mêle cette scène dans le préambule du roman: « Enfant, à la fin de la guerre, je suis avec ceux qui courent sur la route à côté des camions des Américains, je tends mes mains pour attraper les barrettes de chewing-gum, le chocolat, les paquets de pain que les soldats lancent à la volée. [...] Enfant, j'ai goûté pour la première fois au pain blanc. [...] C'est un pain carré, fait au moule avec de la farine de force, léger, odorant, à la mie aussi blanche que le papier sur lequel j'écris. »<sup>65</sup> Nous voyons beaucoup de traces dans le roman de ce souvenir d'enfance de l'écrivain, bien ancré dans sa tête.

### 1.3.4 Le personnage

Il y a un personnage important dans l'apprentissage d'Ethel : Xénia. La description de l'amitié entre ces deux jeunes filles prend un poids important dans le roman. En fait,

---

<sup>62</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 78.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p 79.

<sup>64</sup> J.M.G Le Clézio, « J'écris pour essayer de savoir qui je suis », l'entretien par François Busnel dans l'émission La Grande Librairie sur France 5, 9/10/2008.

<sup>65</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 11.

l'inspiration de ce personnage vient de Nathalie Sarraute. Cette dernière est née le 18 juillet 1900 en Russie, dans une famille de la bourgeoisie juive, aisée et cultivée, elle a, à quelques années près, le même âge que la mère de Le Clézio. En 1902, après le divorce de ses parents, elle est venue à Paris avec sa mère. Nathalie Sarraute « avait vécu dans le même quartier de Paris, près de la rue Marguerin [XIV<sup>e</sup> arrondissement, NDLR], et ma mère disait qu'elle rencontrait souvent des Russes quand elle était enfant. »<sup>66</sup> a dit Le Clézio le jour où il apprend son obtention du prix Nobel de littérature. Mais selon Le Clézio, l'héroïne Ethel est aussi inspirée par Nathalie Sarraute en partie : « Ethel est un personnage composite, dans lequel il y a un peu Nathalie Sarraute, un peu ma mère, un peu des vieilles tantes que j'ai connues, et un peu de moi-même aussi, évidemment. »<sup>67</sup> Nous pouvons en déduire que Nathalie Sarraute est une source d'inspiration majeure pour qui l'écrivain a une très grande admiration.

La mère de Le Clézio est plus âgée qu'Ethel. D'après l'écrivain, elle est quelqu'un qui l'inspire beaucoup, car elle a beaucoup de modestie et a vécu de grands moments de l'histoire. Elle est un témoin de l'histoire. Elle a un pouvoir de résistance extraordinaire à cette époque difficile entre les années 1930 et 40. Et particulièrement, elle a l'angoisse de la Seconde Guerre mondiale qui approche. Cette époque est détestable. Elle annonce un autre temps, un temps de changement. Les gens comme Ethel ou la mère de l'écrivain ne savent pas qu'ils vivent la guerre, ils sont sur des bateaux. Ils ne sont pas des victimes, mais ils sont juste là comme des acteurs poussés par les événements. Et ce sont eux, les témoins de la guerre, qui ont sauvé le monde occidental de l'horreur totale.

Nous devrions préciser qu'Alexis, le grand-père maternel de Jean-Marie Le Clézio, était médecin dans la région parisienne. Il rêvait d'avions et Jean-Marie Gustave Le Clézio se souvient d'une hélice en bois qui restait d'une maquette qu'il avait construite. Dans le

---

<sup>66</sup> J.M.G Le Clézio, « J'écris pour essayer de savoir qui je suis », l'entretien par François Busnel dans l'émission La Grande Librairie sur France 5, 9/10/2008.

<sup>67</sup> *Ibid.*

roman, le père d'Ethel s'appelle Alexandre. Les prénoms « Alexandre » et « Alexis » ont une parenté étymologique. Alexandre habite dans la région parisienne avant la guerre comme Alexis, mais il n'est pas médecin. « Alexandre en arrivant de Maurice avait en effet accompli ses études de droit, mais il n'en avait rien fait. Il s'était contenté de faire des affaires, investissant l'argent de son héritage dans des projets fumeux, dans l'achat de parts et d'actions de sociétés en faillite.»<sup>68</sup> Le métier d'Alexandre ne s'accorde pas avec celui d'Alexis, néanmoins, ils ont le même intérêt : l'avion. « Dans le jardin de la maison, il avait construit, avec l'aide d'un menuisier local, du nom de Bijart, la maquette d'un dirigeable à ailes qui, selon ses dires, rendrait définitivement caduc le plus lourd que l'air. »<sup>69</sup> La maquette que Le Clézio a trouvée dans sa maison lui inspire cette scène. La conversation sur le sujet de l'avion occupe 4 pages du livre, c'est l'un des sujets importants des conversations de salon pour cacher l'inquiétude des gens causée par la guerre qui va venir. Alexandre avait un grand projet de construire un aéronef à ailes et hélices, cependant la chute inévitable de la famille et du pays rend son projet vain. Le grand-père maternel de Jean-Marie Le Clézio inspire l'auteur pour le personnage d'Alexandre.

### 1.3.5 Le lieu

Nous remarquons que dans les dernières parties du roman, la famille des Brun est partie à Roquebillière, un petit village des Alpes-Maritimes. « La maison des Alberti à Roquebillière était une bâtisse de pierre laide, à la sortie du village, en face de la Vésubie. »<sup>70</sup> « Roquebillière » et « Vésubie » ne sont pas des lieux imaginaires. Après la naissance de Le Clézio, du fait de sa nationalité britannique, la famille de Le Clézio fuit dans les montagnes de l'arrière-pays, à Saint-Martin-Vésubie et à Roquebillière pour échapper aux soldats italiens et allemands. Ainsi les lieux dans le roman correspondent-ils à ceux dans la réalité.

---

<sup>68</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 47.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p 54.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p 173.

À cause de la faillite et la guerre, la famille des Brun a déménagé de Paris à Nice et y a commencé une nouvelle vie : « À l'arrivée, Ethel avait eu cette palpitation du cœur quand on commence une nouvelle aventure. »<sup>71</sup> Nice, c'est le lieu où naît Le Clézio. C'est un bon endroit pour lui. « Parce que Nice a échappé au grand drame de la guerre. C'est un peu une ville d'opérette, on a l'impression que rien de vraiment sérieux, [...] En particulier les vagues qui viennent de l'endroit où se trouve le séisme, et ces vagues apportent des migrants, [...] Des Anglais comme mon père, qui est allé à Nice parce qu'il faisait beau. S'il devait vivre en France après l'Afrique, il n'y avait pas d'autres endroits plus près du climat tropical. »<sup>72</sup> Enfant, Le Clézio et son frère vivent à Nice avec leur mère et leur grands-parents. Son souvenir d'enfance l'attache à cette ville. Il aime rapprocher cette ville du lieu de son origine : « Donc c'était un endroit où les dernières vagues du séisme arrivaient. On pourrait comparer ça avec les îles lointaines, ces îles à sucre : Maurice, ... »<sup>73</sup> Maurice émerge souvent dans l'interview de l'écrivain, comme une ritournelle. Il explique la raison pour laquelle il évoque cette île : « pour comprendre, pour deviner ce secret que cache le monde industriel moderne dans lequel je suis, je dois me retourner vers un autre monde. Cet autre monde, c'est à la fois le Nice de la guerre et la plantation de sucre, les îles à sucre sur lesquelles s'est fondée la prospérité de l'Europe. »<sup>74</sup> Après sa retraite de l'armée anglaise, le père de Le Clézio soumet l'ensemble de la famille à une discipline de fer et à un régime mauricien, fait de riz, de bœuf bouilli et de brèdes. Et nous avons mentionné dans la section « l'origine » du mémoire que les Brun viennent de l'île Maurice, cette dernière est aussi un lieu qui est étroitement lié à la vie réelle de l'écrivain.

---

<sup>71</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 152.

<sup>72</sup> J.M.G Le Clézio, « J'écris pour essayer de savoir qui je suis », l'entretien par François Busnel dans l'émission La Grande Librairie sur France 5, 9/10/2008.

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> *Ibid.*

Après avoir exposé la biographie l'écrivain et ses œuvres principales, surtout l'inspiration du roman en question *Ritournelle de la faim*, nous approfondirons notre analyse de la structure du roman dans la partie suivante.



## Chapitre 2. La structure du roman

L'arrière-plan nous aide à comprendre le roman, mais avant de plonger dans le contenu du livre, nous voyons d'abord un autre élément indispensable pour la compréhension du texte : la structure du roman.

L'intitulé du roman semble nous fournir un éclairage sur la structure : si nous considérons le texte comme une chanson, « la faim » en sera le refrain. Jetant un coup d'œil sur la table des matières<sup>75</sup> du livre, nous nous apercevons que l'histoire principale est insérée entre un préambule et une clausule. Cette découverte nous permet d'analyser la structure du texte en deux étapes : l'étude de la structure générale du texte et celle de l'histoire principale.

### 2.1 La structure générale du texte

Si nous divisons le texte selon la table des matières<sup>76</sup>, il existe trois parties principales : le préambule (commencé par « *Je connais la faim...* »), l'histoire principale (commencée par « I. LA MAISON MAUVE ») et la clausule (commencée par « *Les dernières mesures* »). Cette mise en abyme suggère qu'il y a au moins deux récits dans ce roman. Pour confirmer cette hypothèse, nous examinerons le narrateur et le héros de ces trois parties en appliquant les principes théoriques de Gérard Genette<sup>77</sup>.

---

<sup>75</sup> Cf. Annexe 2.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> Gérard Genette, né en 1930 à Paris, est un critique littéraire et théoricien de la littérature qui a construit sa propre démarche au sein de la poétique à partir du structuralisme.

### 2.1.1 Le préambule

Le préambule commence par le narrateur à la première personne : « Je connais la faim, je l'ai ressentie. »<sup>78</sup> Le narrateur raconte sa propre expérience de la faim à la fin de la guerre. La faim ici est purement physiologique. Selon Gérard Genette, ce premier récit dont le narrateur est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte s'appelle récit *homo-diégétique*<sup>79</sup>. « Il faudra donc au moins distinguer à l'intérieur du type homo-diégétique deux variétés : l'une où le narrateur est le héros de son récit, et l'autre où il ne joue qu'un rôle secondaire, qui se trouve être, pour ainsi dire toujours, un rôle d'observateur et de témoin. »<sup>80</sup> précise-t-il. Selon cette définition, nous pouvons appeler ce récit *homo-diégétique* comme *auto-diégétique*<sup>81</sup> et le narrateur comme le « héros-narrateur »<sup>82</sup> qui représente en quelque sorte le degré fort de l'*homo-diégétique*. Nous définissons le préambule comme un récit *homo-diégétique* en examinant le statut du narrateur par sa relation à l'histoire. Après avoir décrit le « pain blanc » qu'il a goûté pour la première fois dans son enfance, le narrateur a inséré une phrase qui a changé d'espace-temps : « Et à l'écrire, je sens l'eau à ma bouche, comme si le temps n'était pas passé et que j'étais directement relié à ma petite enfance. »<sup>83</sup> C'est là où l'écrivain et le narrateur se rejoignent dans le présent de l'acte d'écrire. En liant l'espace-temps de son enfance avec celui de son écriture, le héros-narrateur renforce la vraisemblance de l'histoire qu'il a racontée. L'expérience de son enfance demeure toujours fraîche dans sa mémoire. Étant lecteur, ou narrataire<sup>84</sup>, nous semblons goûter les mêmes pains blancs délicieux à travers sa narration. À part sa relation à l'histoire, nous pouvons examiner le statut du narrateur sous un autre angle : le niveau narratif. Selon Gérard Genette, « ... tout

<sup>78</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 11.

<sup>79</sup> Voir Glossaire des termes narratologiques.

<sup>80</sup> Gérard Genette, *Figure III*, Paris: Seuil, 1972, p 253.

<sup>81</sup> Voir Glossaire des termes narratologiques.

<sup>82</sup> Gérard Genette, *Figure III*, Paris: Seuil, 1972, p 254.

<sup>83</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 11.

<sup>84</sup> Voir Glossaire des termes narratologiques.

événement raconté par un récit est à un niveau diégétique immédiatement supérieur à celui où se situe l'acte narratif producteur de ce récit.»<sup>85</sup> Nous y distinguons trois niveaux : niveau extradiégétique<sup>86</sup>, niveau intradiégétique<sup>87</sup> et niveau métadiégétique<sup>88</sup>. Dans le préambule, le narrateur raconte son expérience de la faim à la première personne. Ce récit est au niveau intradiégétique, « je » exerce la fonction de narrer. En synthétisant le statut du narrateur, nous appelons ce préambule « récit intradiégétique-homodiégétique »<sup>89</sup>. Toutefois, le narrateur précise vers la fin du préambule : « C'est d'une autre faim qu'il sera question dans l'histoire qui va suivre. »<sup>90</sup> Dès cette phrase, le premier récit se termine, et nous passons au deuxième récit. Le rôle du héros-narrateur du premier récit change dans le récit suivant.

### 2.1.2 L'histoire principale

Le récit suivant le préambule a débuté par un nom de personnage et la troisième personne « elle » : « Ethel. Elle est devant l'entrée du parc. »<sup>91</sup> Le héros-narrateur du premier récit cède sa place du héros à « elle » dans le deuxième récit. Lequel présente une histoire sur « elle » qui devient l'héroïne. Ce récit occupe une grande partie du roman qui constitue notre histoire principale. Le narrateur de cette partie ne met en lumière son identité dans l'histoire qu'il a racontée et sa relation avec l'héroïne qu'à la dernière section de cette histoire principale sous le titre « Aujourd'hui ». Au hasard de ses promenades, le narrateur « je » rejoint le site du Vél' d'Hiv qu'il visite : « C'est la suite des noms de rues, boulevards, avenues, places et placettes que ma mère a répétée depuis l'enfance, que

---

<sup>85</sup> Gérard Genette, *Figure III*, Paris: Seuil, 1972, p 238.

<sup>86</sup> Voir Glossaire des termes narratologiques.

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 13.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p 17.

j'appris par cœur. »<sup>92</sup> Grâce à cette phrase, nous savons que le narrateur « je » du deuxième récit est le fils de l'héroïne Ethel. Ce narrateur est absent durant la description de l'histoire principale avant de redevenir le héros-narrateur dans cette section. Quant au niveau narratif, nous devons séparer cette partie en deux : avant la section d'« Aujourd'hui » et la section d'« Aujourd'hui ». Avant la section d'« Aujourd'hui », le narrateur ne montre pas son identité, nous ne savons pas qui raconte l'histoire, le narrateur se trouve à l'extérieur de l'histoire racontée. Cette section s'appelle récit extradiégétique<sup>93</sup>. Néanmoins, avant la fin de l'histoire principale, le narrateur déclare son identité dans la section d'« Aujourd'hui » et devient l'objet de ce récit. Nous définissons cette section comme récit intradiégétique<sup>94</sup>.

Selon Gérard Genette, le choix du romancier est « entre deux attitudes narratives : faire raconter l'histoire par l'un de ses « personnages », ou par un narrateur étranger à cette histoire. »<sup>95</sup> D'après ces deux attitudes narratives, on distingue deux types de récits : « l'un où le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte, l'autre où le narrateur est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte, Gérard Genette ajoute-t-il, je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, *hétérodiégétique*, et le seconde *homodiégétique*. »<sup>96</sup> Dans le récit avant la section d'« Aujourd'hui », le narrateur n'est pas présent dans son histoire racontée, donc nous l'appelons récit hétérodiégétique. Tandis que dans la section d'« Aujourd'hui », le narrateur met en lumière son identité dans l'histoire racontée et devient l'héros-narrateur, ainsi cette section peut être définie comme récit homodiégétique. Si nous synthétisons le statut du narrateur tant par son niveau narratif que par sa relation à l'histoire, le récit avant la section d'« Aujourd'hui » sera un récit

---

<sup>92</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 199.

<sup>93</sup> Voir Glossaire des termes narratologiques.

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> Gérard Genette, *Figure III*, Paris: Seuil, 1972, p 252.

<sup>96</sup> *Ibid.*

extradiégétique-hétérodiégétique<sup>97</sup>, et la section d'« Aujourd'hui » sera un récit intradiégétique-homodiégétique<sup>98</sup>.

Nous constatons un changement d'espace-temps dans cette partie : le narrateur conte d'abord la vie adolescente d'Ethel avant et pendant la Seconde Guerre mondiale à Paris et à Nice. Puis dans la section « Aujourd'hui », en déclarant son identité comme étant le fils d'Ethel, le narrateur devient héros-narrateur et visite les lieux significatifs pour Ethel, et cette dernière les a répétés depuis l'enfance du narrateur. Dans cette section, le héros-narrateur ne nous dit pas directement le temps de sa visite, mais nous pouvons le déduire par les phrases suivantes : « J'ai cherché l'endroit où autrefois se trouvait le Vél' d'Hiv. Cela s'appelle aujourd'hui la Plate-Forme. [...] Ici, sous leurs pieds, il y a cinquante ans, il s'est passé cette chose atroce, impossible à imaginer, impardonnable. »<sup>99</sup> Le Vélodrome d'Hiver (le Vél' d'Hiv) de Paris a été érigé en 1909 et détruit en 1959. Il est connu pour la rafle du Vél' d'Hiv' en 1942 qui est la plus grande arrestation massive de Juifs réalisée en France pendant la Seconde Guerre mondiale. L'événement s'est passé il y avait 50 ans par rapport à la visite du héros-narrateur, donc le temps de cette section se situe autour de l'année 1992 à l'âge de 47 ans du héros-narrateur ( Le narrateur est né en 1945. ) Le changement d'espace-temps ne porte pas atteinte à la cohérence de la narration sur l'histoire d'Ethel et celle de son fils. La section d'« Aujourd'hui » complète le récit sur Ethel, et surtout elle fait lier l'histoire des Brun avec celle du pays, et nous fait penser à la Seconde Guerre mondiale qui s'est déjà passée il y a plus d'un demi-siècle, mais ne doit pas être oubliée. Dans un paragraphe juste avant la section sous le titre « 1942 », nous remarquons aussi le toponyme « Vél' d'Hiv » : « ... quand elle [ la générale Lemercier ] était revenue enthousiasmée par la grande réunion de la L.V.F. au Vél' d'Hiv, et qu'avec vingt mille Parisiens elle avait annoncé son soutien indéfectible aux troupes allemandes,

---

<sup>97</sup> Voir Glossaire des termes narratologiques.

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, pp 200-201.

finlandaises et roumaines dans le grand combat contre le bolchevisme universel! »<sup>100</sup> La générale Lemercier ne savait pas ce qui se serait passé au Vél' d'Hiv en juillet 1942, mais les décrets publiés par le gouvernement qui visent les Juifs présagent l'événement terrible de 1942. Et dans la section de « 1942 », le narrateur conte que les Brun ont déménagé de Paris à Nice. C'est la seule section dans ce roman dont le titre est une date. Cette dernière a une signification spéciale pour la France où a eu lieu la rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris. La famille des Brun n'est pas de témoin de cet événement en raison du déménagement, mais l'amour d'Ethel, Laurent, en est. Dans la section sous le titre « Adieu », Laurent a parlé du Vél' d'Hiv : « C'est un endroit terrible pour moi. Juste en face, c'est le Vél' d'Hiv, là où ma tante Léonora a été emmenée par la police avec tous les Juifs de Paris, pour être déportée vers Drancy. »<sup>101</sup> Et dans la section d'« Aujourd'hui », le héros-narrateur a reparlé de cet événement par sous-entendus : « L'histoire des disparus, c'est ici qu'elle est plantée, pour toujours. »<sup>102</sup> L'événement s'est passé avant la naissance du narrateur, et pendant l'adolescence d'Ethel et de Laurent. Le héros-narrateur revit la vie de sa mère, et de son père, en visitant les lieux significatifs de leur époque. Nous rejoignons les deux périodes à travers un même endroit dans cette partie du roman.

Dans la section d'« Aujourd'hui », à part le Vél' d'Hiv, un autre endroit attire notre attention : « l'allée des Cygnes ». « Ma mère ne m'a jamais parlé de l'allée des Cygnes. Pourtant, d'instinct, j'ai descendu l'escalier jusqu'au long chemin au milieu du fleuve, à l'ombre des frênes. »<sup>103</sup> Cette scène nous semble familière et nous rappelle l'amitié entre Ethel et Xénia : « En juillet, l'allée des Cygnes était loin de tout, perdue au milieu de la Seine. C'est là que Xénia donnait ses rendez-vous. [...] Elle arrivait sur l'île en descendant l'escalier du pont du métro ancien. [...] Xénia l'attendait toujours au même

---

<sup>100</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 141.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p 189.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p 205.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p 204.

endroit. Elle l'appelait l'arbre-éléphant, un très grand frêne enraciné dans la berge, ... »<sup>104</sup>

« L'allée des Cygnes » est non seulement un endroit qui symbolise l'amitié entre Ethel et Xénia, elle est aussi un endroit où Laurent a peur d'approcher. Car juste en face de l'allée des Cygnes, c'est le Vél' d'Hiv. Le héros-narrateur prend la route que sa mère et son père ont prise autrefois pour commémorer une amitié importante dans l'apprentissage de sa mère et une expérience horrible dans l'apprentissage de son père. Vers la fin de cette section, il fait le rapprochement entre « l'île des Cygnes » et son origine « l'île Maurice » : « L'île des Cygnes, l'île Maurice. *Isla Cisneros*. Je n'avais jamais fait le rapprochement. »<sup>105</sup> La comparaison de ces deux îles nous mène dans un espace-temps encore plus lointain...

### 2.1.3 La clausule

La clausule a la même structure que le préambule, c'est-à-dire le récit auto-diégétique<sup>106</sup>, ou plus précisément, le récit intradiégétique-homodiégétique<sup>107</sup>, dont « je » est le héros-narrateur. Le narrateur évoque le *Boléro*, surtout les dernières mesures de cette musique pour terminer ce roman. Comme si le roman s'arrêtait en même temps avec la musique, ou plutôt le roman lui-même était une musique. La mère du narrateur a raconté à « je » son émotion lors de la première du *Boléro* : « Ma mère, quand elle m'a raconté la première du *Boléro*, a dit son émotion, les cris, les bravos et les sifflets, le tumulte. »<sup>108</sup>

Cette scène fait écho à l'héroïne du deuxième récit, c'est-à-dire l'histoire sur Ethel : « Elle gardait encore le souvenir de cette soirée, quand Ethel avait huit ans à peu près, et qu'avec Maude elle était allée à la première du *Boléro*, la musique qui enflait, qui grandissait, et le

<sup>104</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 45.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p 205.

<sup>106</sup> Voir Glossaire des termes narratologiques.

<sup>107</sup> *Ibid.*

<sup>108</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 206.

public debout qui criait, qui huait, qui frappait dans ses mains.»<sup>109</sup> Est-ce que le héros-narrateur de la clausule est la même personne que le narrateur du deuxième récit? Les mots discrets qui précèdent le point final du texte attirent notre attention et répondent à notre question : « J'ai écrit cette histoire en mémoire d'une jeune fille qui fut malgré elle une héroïne à vingt ans.»<sup>110</sup> Par cette phrase, nous confirmons que ces deux narrateurs sont la même personne. Le narrateur de la clausule raconte et écrit l'histoire sur Ethel, sa mère. Et par cette même phrase, l'héroïne de l'histoire principale Ethel quitte soudain la sphère de l'imaginaire et prend pied dans le réel. Est-ce qu'Ethel est aussi la mère de l'auteur? En comparant l'histoire du roman avec la vie de l'auteur<sup>111</sup>, nous comprenons qu'Ethel n'est pas 100% la mère de l'écrivain, mais au moins elle est source d'une grande inspiration dans son écriture. La mère de l'écrivain vit dans la même période qu'Ethel, elles sont des témoins de grands moments de l'histoire du pays. Selon Le Clézio, sa mère avait un pouvoir de résistance extraordinaire à toutes les fausses idées qui étaient charriées à cette époque difficile entre les années de 1930 et 1940. Elle était vraiment l'héroïne de cette époque difficile. D'après moi, cette dernière phrase du roman est magnifique, elle connecte deux espaces en même temps : l'espace imaginaire et l'espace réel. Cette connexion produit plus d'imagination chez les lecteurs et prouve la nature d'autofiction du roman.

Si nous regardons seulement le préambule et la clausule du roman en négligeant l'histoire principale, nous découvrirons un phénomène intéressant : la cohérence avec le titre du roman. Le narrateur raconte son expérience de la faim dans le préambule, « faim » est sans aucun doute le mot-clé de cette partie. Tandis que dans la clausule, le narrateur évoque le *Boléro* qui est comme une « phrase répétée, serinée, imposée par le rythme et le

---

<sup>109</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, pp 163-164.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p 207.

<sup>111</sup> Cf. Chapitre 1.3.

crescendo. »<sup>112</sup> C'est-à-dire, le *Boléro* lui-même est une ritournelle. Le roman commence par la faim et se termine par la ritournelle, il est une « ritournelle de la faim » (le titre du roman). Étant lecteur, nous lisons un roman par la vision, mais ce roman mobilise aussi nos autres sensations : le goût et l'ouïe. La description des aliments délicieux dans le préambule mobilise notre goût, tandis que celle du *Boléro* dans la clausule mobilise notre ouïe.

Comme nous avons mentionné ci-haut que le roman se termine par une musique de ballet : le *Boléro*, ce dernier joue un rôle important dans ce roman. Cette importance peut se voir à travers l'analyse de l'histoire principale du roman dans la sous-partie suivante.

## **2.2 La structure de l'histoire principale**

Ayant une connaissance sur la structure du texte intégral, nous orientons maintenant notre attention vers l'histoire principale. Celle-ci est structurée en trois parties : la maison mauve, la chute et le silence. La disposition des intrigues coïncide avec une musique de ballet : le *Boléro*. Cette musique de Maurice Ravel est composée en 1928. D'après Ravel, c'est une danse d'un mouvement très modéré et constamment uniforme, tant par la mélodie que par l'harmonie et le rythme, ce dernier est marqué sans cesse par le tambour. Le seul élément de diversité y est apporté par le crescendo orchestral. Nous voyons un dialogue entre l'histoire et le *Boléro*, c'est-à-dire, la littérature fait écho à la musique.

### **2.2.1 LA MAISON MAUVE**

Si nous voulons utiliser un adjectif pour qualifier la première partie, le mot « douce »

---

<sup>112</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 206.

sera convenable. Trois scènes apparaissent dans cette partie. La première scène est entre M. Soliman et Ethel : M. Soliman a acheté le pavillon de l'Inde lors de l'Exposition coloniale, et l'a nommé « la Maison mauve ». Il a construit son rêve et sa folie dans cette maison qui symbolise le pays de son enfance. Il a fait d'Ethel sa légataire pour l'aider à réaliser son rêve. La deuxième scène est entre Ethel et Xénia : Ethel et Xénia sont devenues des amies intimes après la première rencontre à l'école. Ethel a invité Xénia à visiter la maison mauve après la classe. Les deux filles se sont parlées de leur famille et de leur vie. La troisième scène se déroule entre les Brun et leurs amis du salon : le salon de la rue du Cotentin avait lieu chaque premier dimanche du mois, Alexandre Brun invitait des parents et des amis à déjeuner et à passer l'après-midi. Alexandre parlait de sa vie ancienne à l'île Maurice et discutait de l'actualité et de la politique avec les invités. Il y avait aussi des instants musicaux qui émaillaient les conversations. Nous éprouvons la tendresse dans chacune de ces trois scènes où le mot « douce » revient plusieurs fois : « La lumière est **douce**, couleur de perle. »<sup>113</sup> (première scène); « C'est le souvenir qu'Ethel a gardé, comme si la lumière **douce** qui éclairait l'intérieur de la Maison mauve avait teinté jusqu'à la poudre de craie marquée sur le sol du jardin. »<sup>114</sup> (première scène); « La main de Xénia était petite et **douce**, une main d'enfant, et Ethel était émue de sentir cette main dans la sienne, ... »<sup>115</sup> (deuxième scène); « Sa beauté, son mystère, ce nom de Xénia qu'elle prononçait avec un « ch » très **doux**, ce nom de Chavirovm, qui faisait songer au naufrage de son histoire. »<sup>116</sup> (deuxième scène); « Le fauteuil préféré d'Alexandre était large et profond, [...] imprégné d'une odeur **douce**, ... »<sup>117</sup> (troisième scène); « Et ici, rue du Cotentin, dans le salon baigné par le **doux** soleil printanier, le bruissement des langues

---

<sup>113</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 17.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p 27.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p 32.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p 39.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p 49.

tissait un nid protecteur, un havre, une amnésie tranquille et sans conséquence. »<sup>118</sup>  
(troisième scène). Nous sentons la même tendresse au début du *Boléro*, joué par une flûte solo.

La ritournelle se répète vingt fois dans le *Boléro*. Chaque nouvelle ritournelle est orchestrée différemment. Elle s'élargit, s'enrichit et crée un effet de crescendo par palier. Dans cette première partie mélodieuse, nous éprouvons aussi une ritournelle qui se répète plusieurs fois avec la douceur. C'est une ritournelle de la faim qui peut être considérée comme une aspiration aux belles choses. La maison mauve était l'incarnation du rêve de M. Soliman. Il a transmis cette maison à sa nièce Ethel et a excité sa faim pour le rêve. L'apparition de Xénia a répondu au besoin d'Ethel sur l'amitié. La conversation dans le salon a aidé Alexandre à remémorer du temps passé sur l'île Maurice et a satisfait son envie de communiquer avec les autres. Néanmoins, vers la fin de la première partie, des inquiétudes surgissent : M. Soliman était mort calmement et élégamment avant l'achèvement des travaux de la maison mauve; Alexandre a pris le pouvoir pour gérer le patrimoine d'Ethel sans qu'elle le sache clairement; Les mêmes conversations dans le salon cachent la crise qui va venir; Ethel trouve un masque effrayant dans le salon... Tout est calme sauf que c'est un calme apparent, un calme avant la tempête.

### 2.2.2 LA CHUTE

Au fil du temps, l'intensité sonore augmente au fur et à mesure de la superposition graduelle des différents instruments provoquant un effet de crescendo orchestral. Ce changement d'orchestration correspond au développement de l'histoire. Nous pouvons constater ce changement d'abord par le titre de cette sous-partie : « LA CHUTE ». Selon *le Petit Larousse illustré*, le premier sens de ce vocable est le fait de tomber, de détacher de

---

<sup>118</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 69.

son support<sup>119</sup>. Comme la première partie est douce, « LA CHUTE » annonce un tournant dans cette deuxième partie. La douceur dans les trois scènes de la première partie, c'est-à-dire la douceur dans le rêve entre M. Soliman et Ethel, dans l'amitié entre Ethel et Xénia, dans les conversations du salon des Brun ont disparu dans cette partie. L'inquiétude que nous avons aperçue vers la fin de la première partie évolue dans un sens de plus en plus grave. C'était par Xénia qu'Ethel a appris la nouvelle : « Tu ne sais pas ? La construction a commencé. »<sup>120</sup> Après avoir obtenu le droit de gérer l'héritage de sa fille, Alexandre a commencé à construire un bâtiment à la place de la maison mauve sans discuter ni parler avec Ethel. Quand Ethel est allée au chantier, « ... le grand trou noir entrant en elle, creusait un vide à l'intérieur de son corps. »<sup>121</sup> Pendant des mois, elle a porté toujours ce vide. Elle a enfin décidé de reprendre son pouvoir et de surveiller les travaux. « Mais elle voyait bien que les choses ne se passaient pas comme il avait prévu, au fur et à mesure des mois les difficultés se multipliaient, on avait jeté un mauvais sort à ce projet. »<sup>122</sup> Néanmoins, ce n'était pas le plus pire. « Les déjeuners de la rue du Cotentin se prolongeaient mais on sentait que l'ambiance n'était plus tout à fait la même. »<sup>123</sup> Les Brun n'étaient plus prospères comme avant et ils étaient incapables de prêter de l'argent à leurs amis. Ethel a reçu une lettre de Xénia en annonçant ses fiançailles avec Daniel Donner. « Xénia, à son tour, avait trahi Ethel, elle s'était éloignée, fiancée avec un garçon qui ne valait rien, qui ne la valait pas. »<sup>124</sup> Ethel ne pouvait pas bénir leurs fiançailles. Alexandre Brun avait investi des capitaux dans des entreprises fausses, il avait donné, prêté et perdu de l'argent de tous côtés. « Les opérations boursières de Chemin étaient complètement frauduleuses, imaginaires. »<sup>125</sup> À cause de la tromperie de Chemin, les Brun

---

<sup>119</sup> *LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, Paris : LAROUSSE, 2007, p 200.

<sup>120</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 94.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p 98.

<sup>122</sup> *Ibid.*, pp. 102-103.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p 104.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p 109.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p 111.

se ruinaient, ils vendaient leur appartement et l'atelier, ils avaient presque tout perdu. En même temps, « Laurent était parti pour l'Angleterre. »<sup>126</sup> Aux yeux d'Ethel, cette séparation semblait un adieu à Laurent, son amour. Avant la vente à l'encan de son appartement, Ethel a joué un *Nocturne* de Chopin à son piano pour la dernière fois, cette musique interprète sa voix du cœur : « C'était son adieu à la musique, à la jeunesse, à l'amour, son adieu à Laurent, à Xénia, à Monsieur Soliman, à la Maison mauve, à tout ce qu'elle avait connu. »<sup>127</sup> Les mauvaises nouvelles venaient l'une après l'autre. C'était comme une maison qui vient de subir un tremblement de terre, elle s'écroulait, personne ne pouvait arrêter cette chute. Le malheur de la famille de Brun coïncide avec celui du pays ou même du monde : la seconde guerre mondiale a éclaté. Le malheur du pays aggravait celle de la famille.

Il y a une ritournelle réitérative dans le *Boléro* avec un effet de crescendo, tandis que la ritournelle de la faim produite dans le roman a la même tendance, le niveau de la faim s'aggrave. La douceur de la faim dans la première partie disparaît dans cette deuxième partie. La faim n'est plus une aspiration aux belles choses, c'est une faim forte, qui cause le grand malheur des personnages : Soif d'argent, Xénia a épousé Daniel qui ne la méritait pas. Soif de vanité, Alexandre s'est ruiné. Soif d'amour, la dispute entre Alexandre et Justine ne cessait jamais...

### 2.2.3 LE SILENCE

Si vous croyez que la chute est la plus terrible expérience pour l'héroïne, vous aurez tort. Le titre de la troisième partie indique la chose la plus horrible pour Ethel, ainsi que pour les gens qui vivaient dans son époque : « LE SILENCE ». Dans cette partie, l'auteur s'approche le silence directement du *Boléro* : « Elle ne sentait rien, juste ce silence étourdissant, comme après un très long vacarme. Comme si résonnaient interminablement

---

<sup>126</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 132.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p 133.

les quatre coups du *Boléro*, ... »<sup>128</sup> Le *Boléro* se termine par un grand accord dissonant et un écroulement final, ainsi parvient-il à son apogée. La musique s'arrête, mais le choc reste chez les auditeurs. La troisième, ou bien la dernière partie de l'histoire principale, nous montre ce choc résonnant dans notre cœur, le mot « silence » se répète plusieurs fois. « Le **silence** sur Paris au mois de juin. [...] Le **silence** sur Paris, et une pluie douce et molle qui cascadaient dans le jardin abandonné. »<sup>129</sup> Les deux premiers paragraphes de cette partie ont débuté par le mot « le silence ». Cette anaphore<sup>130</sup> dégage et accentue le titre de cette partie. Après l'effervescence et les rumeurs, il ne restait que le silence dans cette ville. Le silence, c'était un manque de vitalité, Paris est devenu une ville mortelle. Publiés par le *Journal officiel*, les décrets visant les Juifs étaient placardés sur les murs de la mairie du XV<sup>e</sup>. On a émis des restrictions sur le métier des Juifs et en a effectué le recensement. Les noms des chefs d'entreprise juifs étaient affichés sur la place publique comme une liste d'ignominie. La ville était pleine de haine des étrangers et pleine de fatigue de la guerre. En 1942, pour éviter la guerre, les Brun ont quitté Paris pour aller à Nice et puis à Roquebillière. En dehors de Paris, nous sentons le même silence. « Le **silence** qui a suivi, jour après jour, mois après mois, était à peine troublé par les nouvelles qui filtraient comme un murmure lointain. »<sup>131</sup> Un jour, une armée triomphale est passée, toute la population était descendue dans la rue pour recevoir l'alimentation. « Ethel regardait sans comprendre. Elle ne sentait rien, juste ce **silence** étourdissant, comme après un très long vacarme. »<sup>132</sup> Les choses acquises par les armées ne l'impressionnaient plus. L'alimentation ne pouvait pas remplir le vide dans son cœur. Laurent est revenu du front enfin. Lors de sa rencontre

---

<sup>128</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 178.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p 137.

<sup>130</sup> ANAPHORE : Reprise d'un mot ou d'un groupe de mots au début de phrases ou de membres de phrases qui se suivent produisant un effet de renforcement, de symétrie. (*LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, 2007, p 39.)

<sup>131</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 178.

<sup>132</sup> *Ibid.*

avec Ethel, il était distant. « Le **silence** avait construit un mur invisible entre eux. »<sup>133</sup> Après la guerre, les deux amoureux avaient changé. Ils sont revenus à Paris pour la dernière fois. Laurent a raconté à Ethel la rafle du Vél' d'Hiv en 1942 dont sa tante était la victime. Il avait peur d'approcher du côté des Cygnes en face duquel se trouvait le Vél' d'Hiv. « Pourtant Laurent ne pouvait cesser de penser à cette plaie ouverte, cette zone de **silence** au centre de Paris, l'affreuse piste cycliste, les gradins, les portes refermées sur ces hommes et ces femmes, ces enfants. »<sup>134</sup> Le silence de Paris était affreux, les gens étaient trompés par la police et ont disparu du monde. « Mais le **silence** qui se creusait au cœur de Paris, en face de l'allée des Cygnes, comment pourrait-il se résorber? »<sup>135</sup> Le silence ne se creusait pas seulement au cœur de Paris, mais aussi au cœur de chaque personne dans cette ville, dans ce pays, ou même dans le monde. Il est très difficile de panser cette plaie psychique. Quitter Paris peut être un bon choix pour le couple Ethel et Laurent, ces derniers ont décidé de commencer une nouvelle vie au Canada vers la fin de l'histoire. Cependant, nous pouvons imaginer que le silence, ou bien le vide, reste toujours dans leur cœur, comme si la plaie ne s'enflammait plus, mais la trace de la plaie reste toujours dans notre corps.

Au début de l'histoire, la faim est douce. Dans la partie de la chute, les malheurs arrivent l'un après l'autre à cause de la faim. Cette faim devient forte. La faim évolue au fil de l'histoire, dans la dernière partie, cette faim devient presque mortelle. Cette évolution correspond avec celle du *Boléro* dont la ritournelle s'enrichit progressivement d'un ou plusieurs instruments d'abord en alternance, puis par accumulation. « La faim, une sensation étrange, durable, invariable, presque familière pourtant. Comme un hiver qui ne finirait pas. »<sup>136</sup> Une comparaison figure dans cette phrase : la faim est comme un hiver

---

<sup>133</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 181.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p 191.

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> *Ibid.*, p 152.

qui ne finirait pas. Cette comparaison dégage le titre de ce roman et le sujet de ce mémoire (une faim sans fin). La faim ne finirait pas, elle réitérait tout le temps dans l'histoire, voire de plus en plus grave. Elle devenait « familière ». Les Brun ont déménagé à Nice après la banqueroute : « Peu à peu, le quotidien avait pris une place importante. »<sup>137</sup> Nous vivions pour vivre. La chose la plus importante dans la vie était de manger à sa faim, ou au moins de ne pas mourir de faim. « Peu à peu, le monde se rétrécissait. »<sup>138</sup> Face à la faim, les gens qui voulaient régner et ceux qu'ils dédaignaient devenaient égaux. « Petit à petit, les rues se fermaient, les lieux de plaisir, les jardins avec leurs fontaines des Amours, maintenant terrains de chasse des chats errants. »<sup>139</sup> Pour répondre à leurs besoins de plaisir, auparavant les lieux sont devenus vides. « Enfin, petit à petit, d'autres raisons s'étaient fait jour, sans qu'elle [Ethel] s'en rende compte. »<sup>140</sup> La relation subtile et mystérieuse entre Alexandre, Maude et Justine stimulait la curiosité d'Ethel depuis l'enfance, et à son insu, cette curiosité s'est accrue. Les quatre citations ci-haut comportent deux séries d'anaphores : « peu à peu », « petit à petit ». Ils décrivent l'évolution de la situation dont la faim est toujours le sujet. Le premier « peu à peu » montre la faim physiologique, tandis que le deuxième présente la soif de pouvoir; le premier « petit à petit » décrit le manque de plaisir, tandis que le deuxième marque l'envie de satisfaire la curiosité. « On ne mourait pas sous les bombes des Anglais et des Américains. Mais on mourait petit à petit, de ne pas manger, de ne pas respirer, de ne pas être libre, de ne pas rêver. »<sup>141</sup> En bref, on mourait de faim. Cette faim est physiologique, mais aussi ou plutôt psychologique. La faim torture les gens jusqu'à la désespérance. La faim devient vraiment mortelle dans cette partie.

---

<sup>137</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 154.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p 157.

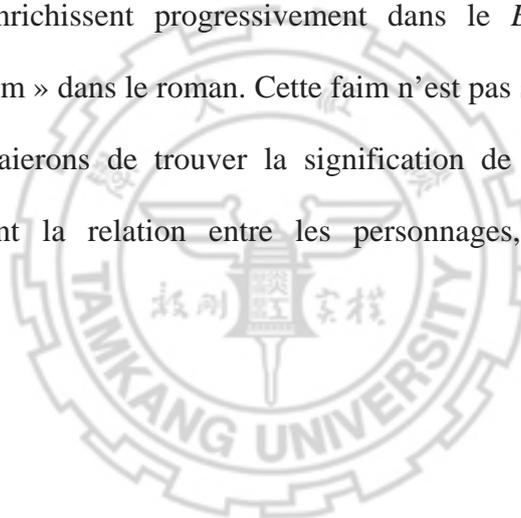
<sup>139</sup> *Ibid.*, p 159.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p 163.

<sup>141</sup> *Ibid.*, pp 160-161.

Regardons les dernières phrases de la clause : « Le *Boléro* n'est pas une pièce musicale comme les autres. Il est une prophétie. Il raconte l'histoire d'une colère, d'une faim. Quand il s'achève dans la violence, le silence qui s'ensuit est terrible pour les survivants étourdis. »<sup>142</sup> Cette description du *Boléro* éclaire la cohérence entre cette pièce de musique et le roman, éprouve l'analyse que nous avons faite ci-haut sur la structure du roman. Les deux formes artistiques ( la musique et la littérature ) racontent une même histoire.

Nous avons mentionné qu'il y avait une relation très étroite entre le roman et la musique. Le *Boléro* prévoit le développement de l'histoire, et la structure du roman. Les vingt ritournelles s'enrichissent progressivement dans le *Boléro*, ces ritournelles se manifestent par la « faim » dans le roman. Cette faim n'est pas seulement physique, elle est aussi autre. Nous essaierons de trouver la signification de la « faim » dans la partie suivante en examinant la relation entre les personnages, et de répondre à notre problématique.



---

<sup>142</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 206.

### Chapitre 3. La faim dans la relation entre les personnages

Dans les deux chapitres précédents, nous avons présenté l'auteur et l'arrière-plan du roman, analysé la structure du roman. Dans cette partie, nous allons passer au contenu de l'œuvre en examinant la relation entre les personnages.

Comme le titre nous l'a indiqué, ce roman est une ritournelle de la faim. Le sujet de la faim revient tout le temps, cette faim n'est pas seulement une sensation physique grave, elle est riche de sens et touche presque tous les personnages. Par une lecture attentive, nous constatons par la suite que la faim joue un rôle important dans la relation entre les personnages: entre Ethel et Soliman, c'est la soif de rêve; entre Alexandre et Talon et Chemin, c'est la soif d'argent, de vanité; entre Justine et Alexandre et Maude, c'est la soif d'amour; entre Ethel, Xénia et Daniel, c'est la soif d'amitié ou de vanité. Enfin, nous voyons une soif mixte chez notre héroïne Ethel. Dans les sous-parties suivantes, nous allons évoquer une étude sur la signification de la faim dans la relation entre ces différents personnages.

Avant de commencer notre analyse, il est nécessaire d'expliquer la raison pour laquelle nous avons choisi le mot « soif » dans les titres des cinq sous-parties au lieu du mot « faim » utilisé par l'auteur. Il y a deux raisons principales : pour la raison biologique, nous savons que la constitution de notre corps est à 60% d'eau. Le fait de perdre une partie de son eau, peut certainement exposer la personne à la mort. Donc la « soif » est plus violente, plus pressante, plus envahissante, plus obsédante, plus menaçante et plus inquiétante que la « faim ». On utilise le mot « soif » pour exprimer un sentiment plus pressant et violent. Pour la raison linguistique, le mot « faim » risque d'être confondu avec son homophone « fin ». Par contre, quant au sujet de mon mémoire : « Une faim sans fin dans *Ritournelle de la faim* », on se sert de cette homophonie pour créer un effet du jeu poétique. Étant donné que la « soif » produit un effet plus fort que la « faim », pourquoi

l'auteur adopte-t-il la « faim » dans son titre du roman, et la répète plusieurs fois dans le contenu du livre? Nous trouverons la réponse à travers la propre expérience de l'auteur. La « faim » évoque pour Le Clézio une période précise de son enfance (Le Clézio est né en 1940) et de l'histoire de France : la pénurie alimentaire pendant et après la Seconde Guerre mondiale. La conséquence immédiate de la pénurie est la « faim ». L'écrivain est obsédé par ce mot du fait de son expérience de la faim durant l'enfance, bien ancrée dans sa tête. Pour lui, tout manque est assimilé ou semblable à la « faim ». Le Clézio répète le mot « faim » pour faire de l'effet. Nous avons choisi le mot « soif » dans ce mémoire pour changer la manière d'exprimer, mais pas pour changer le sens de la « faim » du roman. Dans l'analyse suivante, le mot « faim » et le mot « soif » évoquent à peu près la même sensation et le même besoin.

### 3.1 Soif de rêve – Ethel et M. Soliman

L'histoire principale débute par une scène douce entre l'héroïne Ethel et son grand-oncle M. Soliman. Pour connaître la relation entre ces deux personnages en plus de leur parenté, nous examinons d'abord le personnage sous l'angle de l'anthroponymie. Étant concept linguistique, sous la branche de la lexicologie, l'anthroponymie est une science qui étudie les noms de personnes. Comme chacun a son nom, ce dernier est aussi important pour nous, les êtres humains, que pour les personnages dans un monde fictif, c'est-à-dire dans le roman (sauf le nouveau roman<sup>143</sup>). Flaubert déclare : « Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale. On ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau. C'est vouloir blanchir un nègre. »<sup>144</sup> Le Clézio ne dénomme pas arbitrairement ses personnages, nous voyons un sens allégorique

<sup>143</sup> Dans le nouveau roman, l'intrigue passe au second plan, les personnages deviennent subsidiaires, inutiles, s'ils sont présents ils sont nommés par des initiales ou sans nom.

<sup>144</sup> Lettre à Louis Bonenfant, jeudi 13 août 1868, Ds : Flaubert, *Correspondance*, Paris : Gallimard 'Bibliothèque de la Pléiade', t.3, 1991, p 788.

derrière le nom des personnages. Par exemple, le grand-oncle de l'héroïne s'appelle M. Samuel Soliman. Nous ne reconnaissons son prénom « Samuel » qu'à la scène de sa mort : « Samuel Soliman n'était pas très pratiquant, mais il avait le sens des convenances, ... »<sup>145</sup>

Dans la plupart des scènes, on l'appelle « Monsieur Soliman », et il est le seul personnage qu'on l'appelle par son nom de famille. Ce phénomène suggère une haute estime envers ce personnage. « Soliman » est la déformation du prénom arabe : « Solaiman ». Sous l'angle d'homophonie<sup>146</sup>, il existe un rapprochement de la prononciation de « Solaiman » et « soleil ». Ainsi supposons-nous que le grand-oncle joue un rôle positif dans l'apprentissage d'Ethel. Il est comme un soleil éclairant la vie de sa nièce. Par ailleurs, « Soliman » est un nom de famille<sup>147</sup> dans ce roman. L'auteur attribue le sens de soleil à un nom de famille au lieu de prénom pour montrer son influence profonde envers cette famille. Le nom de M. Soliman nous apporte des suppositions sur le caractère de ce personnage. Pour éprouver les suppositions, nous ferons une recherche sur les mots-clés dans la description de M. Soliman.

## Grand

« Grand » est le premier mot-clé qui évoque la taille et le caractère de M. Soliman. Ethel compare son grand-oncle à un cheval pour sa grande taille : « Elle aime bien comparer Monsieur Soliman à un cheval, et à lui non plus cela ne déplaît pas, et de temps en temps, malgré ses quatre-vingts ans, il la juche sur ses épaules pour aller se promener au jardin public et, comme il est très grand, elle peut toucher les branches basses des arbres. »<sup>148</sup> Ici, le choix du cheval par l'auteur n'est pas un hasard. Car non seulement le cheval est un animal grand, mais il possède souvent des pouvoirs merveilleux dans la

---

<sup>145</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 64.

<sup>146</sup> Homophonie : identité de prononciation de mots ou de lettres.

<sup>147</sup> « Solaiman » est un prénom arabe, mais l'auteur utilise « Soliman » comme un nom de famille dans le roman.

<sup>148</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 18.

mythologie et la légende : il peut parler, traverser les eaux, se rendre dans l'Autre Monde, porter une foule innombrable sur son dos... N'oublions pas que la fonction principale du cheval est de servir de monture. Selon la citation ci-haut, nous voyons que M. Soliman aime jucher Ethel sur ses épaules. Il est comme un outil de transport qui déplace sa nièce Ethel d'un endroit à un autre.

Le déplacement que M. Soliman a réalisé envers sa nièce n'est pas simplement physiologique, il pourrait être psychique. Lors de l'exposition coloniale à Paris, M. Soliman a acheté le pavillon de l'Inde française et invité Ethel à s'y rendre. Ce pavillon était comme « le vrai temple, abandonné au milieu de la jungle, [...] elle frissonne et se serre contre son grand-oncle. Monsieur Soliman ne bouge pas. Il est immobile au centre du patio, [...] Maintenant, Ethel l'a compris : c'est l'émotion de son grand-oncle qui la fait frissonner. »<sup>149</sup> L'immobilité de M. Soliman face au pavillon a affecté Ethel, car « pour qu'un homme si grand et si fort soit immobile, c'est qu'il y a un secret dans cette maison, un secret merveilleux et dangereux et fragile, et qu'au moindre mouvement tout s'arrêtera. »<sup>150</sup> M. Soliman a transmis son émotion à sa nièce, il l'a menée dans un autre monde spirituel. Nous dévoilons par la suite le secret caché dans le pavillon : M. Soliman va d'une pièce à l'autre, et « enfin il retourne au patio, et s'assoit sur les marches du perron, pour regarder le bassin miroir du ciel, et c'est comme s'ils contemplaient ensemble un coucher de soleil sur la lagune, loin quelque part ailleurs, à l'autre bout du monde, en Inde, à l'île Maurice, le pays de son enfance. »<sup>151</sup> Par cette phrase, nous comprenons pourquoi M. Soliman était immobile devant ce pavillon. Ce dernier symbolisait son enfance. Son rêve ou bien sa folie est de transformer ce pavillon en retrait utopique. En menant Ethel au pavillon de l'Inde française, M. Soliman transporte sa nièce de la réalité au monde d'illusion, c'est un monde calme, pacifique et heureux.

---

<sup>149</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, pp 22-23.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p 23.

<sup>151</sup> *Ibid.*

Aux yeux d'Ethel, son grand-oncle n'est pas seulement un homme grand, mais aussi un grand homme : « Les gens s'écartent devant ce grand homme vêtu de son pardessus à capote [...] Elle a l'impression d'être dans la compagnie d'un géant, d'un homme qui peut ouvrir un chemin dans n'importe quel désordre du monde. »<sup>152</sup> Le mot « grand » peut décrire la taille de l'homme, mais aussi sa réputation. Le sens de ce mot varie selon sa place dans la phrase. S'il se range après un nom, comme « un homme grand », il signifie « de taille importante », c'est le cas dans l'analyse du paragraphe précédent où l'auteur compare M. Soliman avec un cheval. Si le mot « grand » se place avant un nom, comme « un grand homme », il signifie « doté d'une réputation positive, qui mérite l'admiration ». C'est le cas dans la phrase citée au début de ce paragraphe. Ethel est en admiration devant M. Soliman qui la protège contre le malheur du monde. Un concept linguistique attire notre attention : la polysémie<sup>153</sup>. Dans la phrase citée ci-haut, à part l'adjectif « grand », le mot « géant » est aussi polysémique. « Géant » peut être un adjectif ou un nom. Il décrit ce qui a une très grande taille ou a un talent excellent. M. Soliman est un géant : il a une grande taille par rapport à Ethel, et en même temps il a un atout par son talent et ses qualités. À sa nièce, il ouvre la porte d'un monde de paix où l'on ne voit pas le désordre du monde réel.

Dans la section « Conversation de salon », nous constatons qu'Ethel aime appeler son grand-oncle « grand-père » : « Un jour, Ethel lui avait posé la question : « Grand-père (elle aimait bien l'appeler ainsi et lui dire vous), pourquoi avez-vous quitté l'île Maurice? Ce n'est pas joli là-bas? » ... »<sup>154</sup> « Grand-père » et « vous » sont des formes respectueuses. Dans l'ordre des générations, le « grand-père » est plus haut que le « grand-oncle », qui est au même niveau que les parents. « M. Soliman » (l'appellation d'une personne par son nom de famille), « grand-père » (l'ordre des générations l'emporte sur la réalité) et « vous » (le pronom de la distance) sont des moyens par lesquels Ethel exprime son respect

---

<sup>152</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 19.

<sup>153</sup> La polysémie est la qualité d'un mot ou d'une expression qui a deux, voire plusieurs sens différents.

<sup>154</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 50.

à son grand-oncle, qui est à la fois un homme grand et un grand homme.

## Mauve

Le mot « mauve » apparaît dans le titre de la première partie de l'histoire principale : LA MAISON MAUVE<sup>155</sup>. Dans le texte, nous retrouvons plusieurs fois cette couleur, surtout dans la description du pavillon de l'Inde : « Au centre de la maison, une cour intérieure, éclairée par la tour, baigne dans une lumière **mauve** étrange. [...] Il est immobile au centre du patio, sous le dôme de lumière, la lueur électrique teint son visage en **mauve** et ses favoris sont deux flammes bleues. [...] Il faudra des plantes aussi, des plantes plates, qui font des fleurs **mauves**. [...] Ce qui avait étonné Ethel, c'étaient des traits de couleur **mauve** marqués sur la terre. »<sup>156</sup> Le pavillon baigne dans une lumière mauve, ainsi Ethel le prénomme-t-elle « la Maison mauve ».

Mais pourquoi cette couleur?

D'après le dictionnaire, le mot « mauve » a deux sens : il peut être défini comme une couleur de violet pâle ou un genre de plantes de la famille des Malvacées. Regardons d'abord le premier sens : la couleur de violet pâle. Au Québec et en Belgique, « mauve » peut désigner le violet aussi. Voyons maintenant le symbolique de la couleur mauve/violet : « la couleur de la douceur, de la courtoisie et de la paix, ... »<sup>157</sup> L'auteur a choisi cette couleur avec une profonde réflexion : dans la partie de « LA MAISON MAUVE », les scènes sont pleines de douceur<sup>158</sup>, tandis que le mauve est la couleur de la douceur. Le symbolique de la couleur mauve s'accorde avec l'ambiance de la première partie du roman.

Nous examinons maintenant le deuxième sens de « mauve » : un genre de plantes de la famille des Malvacées. Les mauves sont fréquemment employées en médecine comme

---

<sup>155</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 15.

<sup>156</sup> *Ibid.*, pp 22-26.

<sup>157</sup> Voir le site : <http://www.fleurir-une-tombe.com/symbolique-de-la-couleur-mauveviolet>

<sup>158</sup> Cf. Chapitre 2.2 Structure de l'histoire principale / LA MAISON MAUVE.

émolliente et adoucissante. Les lexèmes d'« émolliente » et d'« adoucissante » sont « mou » et « doux ». Égale à la couleur mauve, la fleur « mauve » peut aussi être considérée comme le symbole de la « douceur ». De ce fait, le caractère de la fleur « mauve » correspond à celui de M. Soliman et l'ambiance, à la scène entre M. Soliman et Ethel.

Dans le roman, le « mauve » décrit la couleur de la lumière éclairant le pavillon, il est aussi la couleur du rêve : « C'est comme un rêve. Quand elle y pense, c'est la couleur **mauve**, et le disque étincelant du bassin qui reflète le ciel, qui l'envahit. »<sup>159</sup> En tant que sujet du roman, la faim joue un rôle important dans la relation entre les personnages. La phrase citée ci-haut dégage cette faim entre Ethel et son grand-oncle : la soif de rêve. Le mot-clé « mauve » dessine la couleur de ce dernier. La Maison mauve est comblée du rêve doux de M. Soliman. Ce dernier vit à Paris avec la famille des Brun, mais il ne s'entend pas bien avec cette famille sauf sa nièce Ethel. Il aime bien cette dernière : « Il disait à Ethel : « Toi, mon porte-bonheur, ma petite bonne étoile. » ... »<sup>160</sup> Il voulait trouver un endroit calme à Paris et vit avec sa nièce. Lors de l'exposition coloniale, il a bien choisi le pavillon d'Inde pour créer un espace de rêve et y vivre calmement. La Maison mauve concrétise le rêve et la folie de M. Soliman. Elle a une signification spéciale pour ce dernier : elle évoque son pays natal. La Maison mauve se situe à Paris, mais il semble qu'elle n'appartienne pas à cette ville, qu'elle soit dans un autre monde, même dans un monde d'illusion. Entrer dans cette Maison, M. Soliman semble passer dans un autre espace-temps, ou même retourner dans son enfance.

La restauration de la Maison mauve est le rêve de M. Soliman, mais « il préférerait rêver à ce qui serait plutôt que l'entreprendre. [...] Avant même que les travaux de la Maison mauve aient pu commencer, Monsieur Soliman est tombé malade. [...] Cet

---

<sup>159</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 23.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p 82.

hivers-là, quand Ethel est entrée dans sa treizième année, Monsieur Soliman est mort. »<sup>161</sup>

Suivant ces phrases citées, nous comprenons pourquoi M. Soliman voulait amener Ethel à la Maison mauve en lui disant : « Ça sera à toi. Rien qu'à toi. »<sup>162</sup> M. Soliman rêve de reconstruire le pavillon d'Inde, mais à cause d'une déchéance physique et mentale, il ne peut pas l'accomplir. Étant enfant, Ethel a un futur long et indéfini. M. Soliman veut transmettre son rêve à sa nièce, qui pourra le réaliser. La soif de rêve ici n'est plus un simple besoin, mais plutôt un désir. Pour mieux comprendre cette soif, il nous faut d'abord distinguer le « besoin » du « désir ». En philosophie, le « besoin » et le « désir » sont deux notions différentes. L'homme est soumis à ces deux expériences distinctes du manque : « D'un côté, les besoins, pressants et susceptibles d'être assouvis. De l'autre, le désir, plus vague et éthéré, et dont la satisfaction pourrait être différée, voire sacrifiée. D'un côté, la vie et ses urgences, ses exigences incontournables. De l'autre, l'âme, sa délicatesse, ses sentiments élevés, et sa capacité à faire de la souffrance ou de la frustration l'aliment d'une rêverie indéfiniment approfondie : le désir. D'un côté, la finitude et ses rigueurs; de l'autre, l'aspiration à l'infini. »<sup>163</sup> Les besoins sont des éléments fondamentaux liés à la subsistance, des nécessités vitales. Ils sont communs à tous les êtres vivants : respirer, manger, boire, dormir... et renvoie à la sphère biologique. Cependant, le rêve n'est plus une nécessité vitale, il se situe au niveau spirituel, il est la réponse au désir.

En philosophie, « désirer, c'est à la fois manquer d'un objet bien précis, dont on pense qu'il pourrait satisfaire le désir, et subsister à distance de lui, indépendamment de lui. »<sup>164</sup>

M. Soliman désirait construire une maison où il crée un monde utopique, mais les travaux n'ont pas commencé depuis longtemps : « Il avait longtemps attendu. [...] Peut-être qu'il préférerait rêver à ce qui serait plutôt que l'entreprendre. »<sup>165</sup> M. Soliman voulait réaliser le

---

<sup>161</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, pp 25-27.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p 25.

<sup>163</sup> Ducat Philippe, Montenot Jean (sous la dir. de), *Philosophie, Le manuel*, Paris : Ellipses, 2004, p 112.

<sup>164</sup> *Ibid.*

<sup>165</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 25.

plan de la restauration, mais il avait peur de l'accomplir en même temps. Cette ambivalence s'accorde avec la définition de « désirer » citée ci-haut. M. Soliman voulait satisfaire son désir, mais il le tenait à distance aussi. Néanmoins, pourquoi M. Soliman avait-il cette contradiction? Car le désir a sa particularité: « Le désir semble refuser sa satisfaction, puisque, à peine assouvi, il s'empresse de renaître. [...] le désir veut et ne veut pas être satisfait. »<sup>166</sup> M. Soliman n'a pas réalisé son rêve enfin, mais le processus de rêver lui fait plaisir. Du côté d'Ethel, elle avait de la curiosité au début pour la Maison mauve où son grand-oncle l'avait amenée, mais après qu'elle a compris la signification de cette Maison envers M. Soliman, Ethel avait la même soif de rêve que son grand-oncle. Elle était fière de son grand-oncle, et s'attendait à l'achèvement des travaux. M. Soliman joue un rôle important dans la vie d'Ethel, il lui a donné non seulement un rêve, mais aussi l'a aidé à réaliser ce rêve. Ethel était joyeuse qu'elle ait un nouveau domicile, d'où elle pourrait passer dans l'autre temps, dans l'autre monde.

Dans l'apprentissage d'Ethel, M. Soliman est considéré comme un phare. Étant homme grand et grand homme, il construit un rêve sur la Maison mauve qui fait rêver Ethel. Ce rêve se sépare de la réalité cruelle et s'y oppose. M. Soliman veut faire miroiter à sa nièce les belles choses et un avenir meilleur. À travers notre analyse, il est clair que dans la relation entre Ethel et M. Soliman, la soif de rêve occupe une place essentielle. Cette soif peut s'expliquer comme un désir. Il est ambivalent : nous voulons et ne voulons pas le satisfaire. La soif de rêve a une valeur positive. Mais dans la plupart du temps, le désir nous mène au malheur. Cela peut très bien se voir dans la relation entre Alexandre et ses deux amis que nous étudierons dans la partie suivante.

---

<sup>166</sup> Laurence Hansen-Love, Collectif - Pierre Kahn, Elisabeth Clément, Chantal Denonque, *La philosophie de A à Z*, Paris : Hatier, 2011, p 84.

### 3.2 Soif d'argent / vanité –Alexandre et Talon et Chemin

Nous assistons à la prospérité et à la décadence de la famille d'Ethel en suivant le développement de l'intrigue. Avec le déclin de la famille, le destin du maître de la famille, Alexandre Brun, empire de jour en jour. En apparence, la cupidité de Talon (prénom de personnage, ami d'Alexandre) et la trahison de Chemin (prénom de personnage, ami d'Alexandre) mènent au malheur d'Alexandre. Au fond, nous pouvons imputer ce malheur à la soif qu'a Alexandre, mais aussi à celle de Talon et de Chemin. Nous examinerons respectivement dans cette partie la relation entre Alexandre et ses deux amis Talon et Chemin.

#### Talon – le parasite

Avant d'aborder l'intrigue, nous fixons d'abord notre attention au prénom des personnages. Selon Bernard Valette : « Les noms, prénoms, patronymes, sobriquets disent à la fois moins, plus ou autre chose que ce qu'ils sont censés simplement représenter. »<sup>167</sup> Il est intéressant de chercher les informations que l'auteur veut nous transmettre à travers le nom des personnages. « Talon » et « Chemin » ne sont pas des noms propres français, Le Clézio joue ici sur la sémantique des noms communs pour nommer des personnages. Pourquoi choisir ces deux noms communs? Est-ce qu'il y a un lien entre le nom et le caractère des personnages? Nous essayons de répondre à ces deux questions en examinant respectivement le sens des mots « Talon » et « Chemin », et la description de ces deux personnages dans le roman.

Regardons en premier lieu le nom de « Talon » : selon *le Petit Larousse illustré*, le premier sens de ce vocable est la partie postérieure du pied de l'homme. Une expression française « marcher sur les talons de quelqu'un » signifie le suivre de très près. Regardons

---

<sup>167</sup> Bernard Valette, « Le nom des personnages dans les contes de Maupassant », Ds : *Maupassant et l'écriture*, Actes du colloque de Fécamp, Paris : Nathan, 1993, p 211.

maintenant les scènes où se trouve le personnage Talon : « Là où naguère la tante Pauline, la tante Milou, la tante Willelmine, ou même **le parasite Talon**, lorsqu'ils avaient besoin d'être « dépannés », cent ou mille francs, s'adressent à Justine qui intercédait auprès de son mari; à présent ils devaient demander directement à Alexandre, insister, argumenter, pour en fin de compte essayer un refus ... »<sup>168</sup> Dans cette citation, nous comparons Talon à un parasite. Le « parasite » décrit un être qui se nourrit, vit aux dépens d'autrui. Le sens du « parasite » correspond à celui du « talon ». Les deux mots ont le sens de « dépendre des autres ». Talon colle à Alexandre pour lui emprunter de l'argent, ou plutôt l'escroquer, même après la déchéance de la famille des Brun. L'auteur indique le caractère de Talon par son nom. La comparaison dans la phrase citée ci-dessus prouve la correspondance du nom au caractère du personnage, et renforce la cupidité de Talon en même temps.

Ethel déteste Talon, car « un jour qu'elle était seule dans le couloir, Talon l'avait caressée dans le cou en se penchant sur elle, son souffle tiède tout près de son oreille. »<sup>169</sup> À ce moment-là, Ethel avait seulement treize ans. Talon s'est permis des privautés envers une fille. Bien qu'il soit à la fois cupide et lubrique, Talon est un ami irremplaçable d'Alexandre : « Claudius Talon avait incontestablement pris l'ascendant sur Alexandre. »<sup>170</sup> Chaque premier dimanche du mois, Alexandre organisait le salon de la rue du Cotentin dont Talon était un visiteur régulier. Talon profitait de cette occasion pour demander à Alexandre de l'argent par l'intermédiaire de Justine, pendant la période de prospérité de la maison Brun. Néanmoins, lorsque la chute est arrivée chez Brun, il a continué à l'importuner. Il est évident que pour Talon, son amitié avec Alexandre s'appuie sur l'argent. Mais pour Alexandre, quel est le fondement de son amitié avec Talon? Pourquoi le parasite Talon est-il un visiteur indispensable chez Brun? Nous trouvons la réponse à travers le comportement du Talon dans le salon du dimanche : « Il avait réponse

---

<sup>168</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 104.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p 52.

<sup>170</sup> *Ibid.*

à tout, connaissait tout le monde, prétendait avoir des appuis dans la politique et la finance. »<sup>171</sup> Le salon du dimanche était un événement très important qu'Alexandre ne voulait pas manquer. Il était fier d'avoir des « amis importants » venant chez lui dont Talon en était un. Comme Talon « avait réponse à tout », « prétendait avoir des appuis dans la politique et la finance », sa présence était la fierté d'Alexandre. Si nous disons que Talon s'appuie sur l'argent d'Alexandre; comparativement, Alexandre compte sur le statut social de Talon.

En français, il y a une expression célèbre concernant le mot « talon » : « Le talon d'Achille ». Elle vient d'une légende grecque<sup>172</sup> qui implique une faiblesse fatale en dépit d'une grande force générale, pouvant mener à la perte. Dans ce roman, Talon peut être considéré comme « le talon d'Alexandre ». Le salon du dimanche manifeste la soif de vanité chez Alexandre, l'amitié qui le lie à Talon nourrit sa vanité et sa fierté. Il ne voulait pas perdre son ami Talon, ainsi lui a-t-il prêté infiniment d'argent jusqu'à sa déchéance. Talon détruit cette famille par le point faible d'Alexandre, c'est-à-dire la soif de vanité.

Il n'est pas difficile à comprendre que la soif de vanité chez Alexandre appartient au désir, la vanité est un objet spirituel. Même si Alexandre connaissait bien la nature parasite de Talon, il le traitait comme un ami important. D'un point de vue philosophique, « le désir ne s'assouvit que pour renaître, plus fort encore de s'être éprouvé comme réel, voire partagé : le désir semble insatiable. »<sup>173</sup> Talon pouvait satisfaire la vanité d'Alexandre, et comme le désir est insatiable, Alexandre avait toujours besoin de Talon présent dans son salon, il avait la main ouverte pour Talon. Quant à Talon, sa soif d'argent est-elle un besoin ou un désir? Regardons d'abord la définition de ce mot : « le besoin est l'état de manque dans lequel se trouve un être vivant, lors qu'il est privé de ce qui assure sa

---

<sup>171</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 52.

<sup>172</sup> D'après une légende dont la trace la plus ancienne date du premier siècle, dans l'Achilléide de Stace, la mère d'Achille, la nymphe Thétis, avait plongé Achille enfant dans le fleuve Styx, le tenant par le talon. Il devint ainsi invulnérable partout où l'eau avait été en contact avec sa peau, c'est-à-dire partout sauf au talon qui devint son point faible. C'est là que toucha la flèche de Pâris qui tua Achille.

<sup>173</sup> Ducat Philippe, Montenot Jean (sous la dir. de), *Philosophie, Le manuel*, Paris : Ellipses, 2004, p 113.

conservation. »<sup>174</sup> Emprunter de l'argent en cas d'urgence est un besoin, nous avons tous besoin d'argent pour vivre. Pourtant, emprunter de l'argent est devenu une habitude de Talon. Ce dernier est un parasite, sa soif d'argent est illimitée, cette soif n'est plus un besoin, mais un désir. Car l'illimité est la caractéristique du désir : « Le désir est illimité, livré à la démesure, ou condamné à l'insatisfaction radicale. »<sup>175</sup> Ainsi savons-nous que la soif d'Alexandre et celle de Talon sont un désir.

À travers notre analyse, nous percevons qu'il n'est pas un hasard que le prénom du personnage Talon soit un nom commun. Le prénom indique le caractère du personnage Talon, explique la fausse amitié entre Talon et Alexandre et dégage la soif de ces derniers. La comparaison dans le texte fait vivre la figure cupide de Talon. Ayant soif d'argent, Talon a participé au salon du dimanche et demandait infiniment à Alexandre de l'argent; Soif de vanité, Alexandre invitait tout le temps Talon au salon malgré sa cupidité.

### **Chemin – la mite**

Regardons maintenant le prénom de « Chemin » : selon *le Petit Larousse illustré*, ce mot a deux sens principaux : une voie aménagée pour aller d'un point à un autre, et une ligne de conduite, voie qui mène à un but<sup>176</sup>. Selon cette définition, nous savons qu'un « chemin » sert de conduite pour nous mener d'un lieu à un autre, d'une situation à une autre. Dans le roman, le visiteur du salon Chemin joue également un rôle de guide. Suivant aveuglément Chemin, petit à petit, Alexandre tombe dans son piège.

Vers la fin de la première partie du roman, l'auteur mentionne qu'une chose posée par Chemin chez les Brun fait peur à Ethel : un masque de Shylock. « Shylock » est l'un des

---

<sup>174</sup> Laurence Hansen-Love, Collectif - Pierre Kahn, Elisabeth Clément, Chantal Denonque, *La philosophie de A à Z*, Paris : Hatier, 2011, p 84.

<sup>175</sup> *Ibid.*

<sup>176</sup> *LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, Paris : LAROUSSE, 2007, p 190.

personnages les plus marquants du *Marchand de Venise*<sup>177</sup> de William Shakespeare<sup>178</sup>. Il tient le rôle d'un riche usurier juif, pratiquant des taux déraisonnables et acharné dans le recouvrement de ses créances. Son nom est devenu maintenant le synonyme de « requin d'affaires ». Le personnage Shylock est une incarnation des préjugés antisémites. Le masque de Shylock a un portrait terrible dans le texte : « Un visage terreux, gris, marqué de rides profondes, une bouche large aux lèvres violettes, et un nez monstrueux, long, bossu, aux narines dilatées. Sous le feutre, le visage la regardait en grimaçant, de ses yeux vides aux paupières cernées de rouge. »<sup>179</sup> Le jour de la découverte du masque, Ethel a pleuré dans le bras de sa mère, sans pouvoir reprendre son souffle. Mais quand elle est revenue dans le salon, le masque est disparu. Dès ce jour-là, Elle a tenté de retrouver le masque et de savoir le possesseur du masque. Lors d'une conversation, elle a entendu parlé de ce masque : « Une vraie tête de Shylock, les lèvres épaisses, les sourcils en broussaille, les petits yeux rapprochés, le front ridé, les cheveux crépus, et le nez, ce nez! un bec d'oiseau de proie, un énorme bec de vautour! »<sup>180</sup> C'était Chemin qui a parlé. Il s'est moqué des Juifs, il était antisémite. Ethel a compris la signification du masque et la source de sa peur : c'est « une sorte de bouffée de haine et de maléfice que Chemin avait installée dans leur maison pour la détruire, elle et sa famille. »<sup>181</sup> Cette phrase citée nous prévient de la chute de la famille et nous indique que Chemin en est la cause principale.

Justine, la mère d'Ethel, a avoué enfin que c'était elle qui avait jeté le masque aux ordures après la découverte d'Ethel. Celle-ci a pleuré après avoir appris la vérité de la disparition du masque. Elle s'est sentie libérée, car le masque ne reviendrait plus.

---

<sup>177</sup> *Le Marchand de Venise* est une pièce de théâtre de William Shakespeare écrite entre 1596 et 1597.

Classée comme comédie dans le premier in-folio de 1623, elle partage certains aspects avec les autres comédies romantiques de l'auteur, mais contient également des passages d'une grande intensité tragique.

<sup>178</sup> William Shakespeare, né probablement le 23 avril 1564 à Stratford-upon-Avon et mort le 23 avril 1616 dans la même ville, est considéré comme l'un des plus grands poètes, dramaturges et écrivains de la culture anglaise. Il est réputé pour sa maîtrise des formes poétiques et littéraires, ainsi que sa capacité à représenter les aspects de la nature humaine.

<sup>179</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 86.

<sup>180</sup> *Ibid*, p 88.

<sup>181</sup> *Ibid*.

Néanmoins, ce n'était qu'une illusion : « Le masque existait encore, il avait été fabriqué en série, et ceux qu'il faisait rire n'avaient pas changé. Le masque continuait de regarder avec ses yeux vides, dans l'ombre, coiffé de son chapeau mou, indélébile, inéluctable. »<sup>182</sup> Le masque lui-même n'est pas horrible, il n'est qu'un pantin. Pourtant le masque habitant dans notre cœur est terrible, il contrôle nos pensées, affecte nos jugements. Chemin était ce masque habitant chez les Brun. Il a répandu dans la famille des Brun le mépris et la haine envers les Juifs et le respect pour Hitler<sup>183</sup>. Qui est Hitler? Chemin l'appelle « Le Führer »<sup>184</sup> dont la prononciation ressemble à la « fureur » en français. Ethel croyait que le mot « führer » avait le même sens que « fureur ». Par l'analogie de « führer » et « fureur », l'auteur indique l'attitude négative d'Ethel envers Hitler. Chemin était partisan de Hitler, il ressemble à ce dernier aux yeux d'Ethel : « ... « C'est Hitler. » Elle avait ajouté, ce qui avait fait un peu ricaner Alexandre : « J'ai horreur de cette voix, ça me donne des frissons... » Une voix comme une autre, a pensé Ethel, elle a même trouvé que cette voix ressemblait étrangement à celle de Chemin. »<sup>185</sup> Chemin et Hitler ont une voix horrible. Ethel fait une analogie entre ces deux personnes en vue de montrer leur similarité. Comme nous savons bien qui est Hitler, sa politique impérialiste, anti-slave, antisémite et raciste; il n'est pas difficile pour nous de qualifier Chemin à travers cette analogie.

Talon avait besoin d'argent, il en a demandé directement à Alexandre. Alors que Chemin est plus rusé, il a poussé Alexandre à investir des capitaux dans ses entreprises fausses et à effectuer des opérations boursières fausses : « Le scandale avait éclaté quelque temps auparavant. Les opérations boursières de Chemin étaient complètement frauduleuses, imaginaires. Les dossiers sur les mines du Gourara-Touat en Algérie, sur les nappes de

---

<sup>182</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 89.

<sup>183</sup> Adolf Hitler, né le 20 avril 1889 à Braunau am Inn en Autriche-Hongrie, dans la partie de l'actuelle Autriche et mort par suicide le 30 avril 1945 à Berlin, est un dirigeant allemand, fondateur et figure centrale du nazisme, instaurateur de la dictature totalitaire désignée sous le nom de Troisième Reich (1933-1945).

<sup>184</sup> Le Führer est un mot allemand qui signifie le chancelier ou le chef d'État.

<sup>185</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 57.

pétrole de Sfax en Tunisie, sur la voie ferrée transsaharienne, tout était faux. »<sup>186</sup> La culpabilité de Chemin s'est révélée enfin, mais c'était déjà trop tard. Le vaisseau familial a sombré. Les Brun se sont ruinés. En satisfaisant sa soif d'argent, Chemin a trompé Alexandre. Même si tout est devenu clair, Alexandre baignait dans son illusion, sa soif de vanité a sauté aux yeux : « ... ce qui le rendait triste, ce n'était pas d'avoir été trahi et pillé par son ami, mais que celui-ci, désormais, allait manquer aux réunions du dimanche. »<sup>187</sup> Le salon du dimanche est le symbole du statut d'Alexandre. Même après être tombé en ruine, Alexandre pensait toujours à son salon et à ses amis importants dans le salon comme Talon et Chemin. Sa pitié pour Chemin semblait ridicule : « Alexandre avait tenu tête. « Ruinés, comme tu y vas! Le pauvre type va perdre beaucoup plus que nous! » Il a ajouté, solennellement, après un silence : « Il risque de perdre son honneur! »... »<sup>188</sup> Chemin était condamné à six mois de prison avec sursis, à verser une indemnité à ses victimes et à payer les dépens. Quoiqu'il en soit, « son visage ne laissait pas apparaître un désespoir et une contrition considérable. »<sup>189</sup> Comme un proverbe chinois le dit : La nature d'un homme est difficile à amender, Chemin réapparaîtrait sur la scène un jour. Alexandre était ému par la déclaration sensible de Chemin au tribunal, il l'a attendu à la sortie : « Il lui saisit les deux mains : « Monsieur, je suis de tout cœur avec vous! » ... »<sup>190</sup> Étant victime, Alexandre ne haïssait pas Chemin, par contre, il a continué à croire son mensonge, à le considérer comme un ami sincère. Il n'avait pas une claire conscience de la nature de Chemin, la trahison de ce dernier n'était pas une négligence ou un hasard. Chemin l'a préméditée pour longtemps. Néanmoins, Alexandre ne savait rien de rien. Ainsi la suite de tout cela était la banqueroute. Si nous considérons que Talon est un parasite collant à Alexandre pour son argent, Chemin sera une mite qui ronge petit à petit cette famille jusqu'à sa faillite.

---

<sup>186</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 111.

<sup>187</sup> *Ibid.*, p 112.

<sup>188</sup> *Ibid.*

<sup>189</sup> *Ibid.*, p 113.

<sup>190</sup> *Ibid.*

Il est remarquable que l'auteur n'ait pas décrit le portrait de Talon, ni celui de Chemin dans le roman, néanmoins, leur figure nous donne une impression profonde. Pourquoi? Parce que l'auteur nous a montré directement les phrases dites par ces deux personnages. Nous prenons un exemple du récit métadiégétique<sup>191</sup> sur Chemin :

*Chemin : Il [Hitler] ose même dire des choses que les bolcheviks et les socialistes n'ont jamais dites, qu'il faut rendre leur dignité aux travailleurs manuels, que pour lui un ouvrier spécialisé fait un travail cérébral et un comptable à la banque un travail machinal.*

*La générale : Et c'est vous, le comptable, qui appréciez?*

*Chemin : Enfin, il faut dépasser l'intérêt personnel, il faut voir plus grand, plus loin! Pourquoi voudriez-vous que je nie la vérité? Aligner des chiffres, ça n'a rien de supérieur au travail de l'ouvrier qui peaufine une mécanique d'une auto, ou à un artisan qui fabrique un meuble de style.*

*Alexandre : **Chemin socialiste**, on aura tout vu!*

*Chemin : Ne dites pas ça! Vous savez bien que je déteste les mensonges des socialistes, les crimes des bolcheviks en Russie! Mais il faut inventer une voie nouvelle, c'est ce que dit Bonnard, lisez-le! là!<sup>192</sup>*

Chemin était l'adorateur de Hitler. Il a qualifié ce dernier comme un grand homme. Ce que Chemin a dit était très loin de ce qu'il a fait. Il a dit qu' « Il faut dépasser l'intérêt personnel, il faut voir plus grand, plus loin! » Pourtant, étant comptable, Chemin n'a tenu compte que de son intérêt personnel, et a trompé la famille d'Alexandre. La locution en gras est un jeu de mot. « Chemin socialiste » peut indiquer une voie socialiste à suivre, ou

---

<sup>191</sup> Voir Glossaire des termes narratologiques.

<sup>192</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 75.

le personnage Chemin lui-même qui était un socialiste. Même si les paroles dites par Chemin nous font penser à une société socialiste, il a nié son soutien pour le socialiste. Ce qu'il préconisait, c'était la voie proposée par Bonnard. Qui est Bonnard? Abel Bonnard est un poète, romancier, essayiste et homme politique français. Sa pensée politique est celle d'un nationalisme maurrassien, antiparlementariste et antisémite. Cette pensée politique s'accorde avec les propos antisémites émis par Chemin dans la section suivant « Conversations de salon (suite) » et la description sur le masque de Shylock déposé par Chemin dans la maison des Brun. Nous voyons bien le caractère d'un personnage à travers ses propos.

Ethel qualifie Chemin de « bandit de grand chemin » dans le texte : « ... « C'est toi [Alexandre] qui lui [Chemin] fais beaucoup d'honneur, à ce bandit de grand chemin! »... »<sup>193</sup>. Nous y trouvons un jeu de mot, Ethel a mis le prénom de Chemin dans la phrase citée. « Bandit de grand chemin » est une expression française. Composée de « bandit » et de « grand chemin », elle désigne le brigand qui attaque les voyageurs sur les routes pour les dépouiller. En employant cette expression appropriée, l'auteur nous fait retenir le prénom de ce personnage et en même temps son caractère remarquable.

Après la banqueroute de la famille des Brun, l'huissier de justice M. Juge a fait un inventaire où le tableau de *Joseph vendu par ses frères* était omis. C'était la seule chose pour laquelle Justine s'est révoltée, car ce tableau était venu de sa grand-mère maternelle. Et enfin, dans le wagon saboté, ce tableau a été volé, et il est disparu pour toujours. Il est vraiment ironique d'accentuer ce tableau dans le texte. L'auteur a écrit : « Vendu, comme il se devait, par ses frère, ces braves gens qui s'empressaient de vider le contenu des wagons éventrés par les bombes. »<sup>194</sup> Ce tableau de *Joseph vendu par ses frères* représente la

---

<sup>193</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 112.

<sup>194</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 134.

famille des Brun, surtout la situation d'Alexandre. Ce dernier était vendu par ses « amis » dont Talon et Chemin étaient les plus typiques. Nous remarquons une similarité dans la relation entre Chemin et Alexandre, Talon et Alexandre. Soif d'argent, Chemin et Talon s'approchent d'Alexandre. Par contre, Alexandre considère Chemin et Talon comme ses amis, ne s'éveille pas après le scandale, car ces deux personnages peuvent satisfaire sa vanité qui est plus importante que son argent. La soif d'Alexandre, de Talon et de Chemin peut être considérée comme un désir. Cette soif est la source de satisfaction, mais on veut et ne veut pas la satisfaire. Car une fois le désir est satisfait, il devient plus violent, on en veut davantage. Le désir est illimité, condamné à l'insatisfaction radicale. Même après la banqueroute d'Alexandre, sa soif de vanité ne disparaît pas, il pense toujours au salon du dimanche. La soif d'argent de Talon et Chemin existe encore, quand Alexandre n'est plus leur appui, ils commencent à chercher de nouvelles victimes.

À part la soif de vanité, Alexandre a aussi une soif pour l'amour qui provoque une relation triangulaire entre Alexandre et deux femmes. Nous examinerons cette relation subtile dans la partie suivante.

### **3.3 Soif d'amour – Justine et Alexandre et Maude**

L'existence de Maude complique la relation entre Alexandre et Justine, les parents d'Ethel. Cette relation subtile entre deux femmes et un homme stimule la curiosité d'Ethel depuis son enfance. Ce n'est pas un secret pour Ethel, même si personne n'en parle devant elle. Il est clair que le destin de ces trois personnages est enfilé par la soif d'amour.

Au début de la section de « Conversations de salon », nous apprenons que « Justine était très amoureuse de son mari... »<sup>195</sup>, mais la dispute entre Justine et Alexandre ne

---

<sup>195</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 47.

s'interrompt pas. L'auteur reprend plusieurs fois leurs disputes dans le roman. Quand Ethel était toute petite, elle a essayé de résister à la guerre souterraine entre ses parents : « Un jour, après une de leurs querelles, elle leur avait crié : « Pourquoi vous ne m'avez pas donné un petit frère ou une petite sœur? Avec qui je vais parler quand vous serez vieux! »... »<sup>196</sup> Leur querelle était suspendue, mais après un bout de temps, tout a continué comme avant, et Ethel ne s'en est plus plainte. Le nom de Maude est apparu vite dans le texte lorsque l'auteur a décrit les « instants musicaux » du salon : « Une fois ou deux, dans son enfance, la belle Maude avait fait une apparition, entre deux pièces chantées, [...] Elle avait une jolie voix [...] mais déjà sa carrière était sur le déclin, [...] Ethel avait compris très tôt la place qu'elle avait occupée dans la vie de son père. Cela remontait au temps d'avant sa naissance, mais les conséquences de cette histoire duraient encore. »<sup>197</sup> Nous comprenons par cette phrase que Maude était la cause principale des disputes entre Alexandre et Justine. L'auteur emploie une comparaison en décrivant le mariage entre ce couple : « Il y avait eu des vagues, et même de la tempête, et le navire du mariage de ses parents avait été plusieurs fois sur le point de sombrer. »<sup>198</sup> Justine et Alexandre étaient époux, leur relation conjugale était fondée sur l'amour. Néanmoins, l'apparition de Maude a troublé cette relation. Dans le passage cité, l'auteur compare le mariage à un navire, la dispute et le conflit aux vagues de la tempête. Cette comparaison crée une image concrète dans notre tête concernant la relation d'amour au sein de ce couple : Leur bateau a pris de l'eau, et a risqué de couler.

Dans la section de « Conversations de salon (suite) », un poème de Victor Hugo captive notre attention. Un après-midi, Justine s'est donnée en spectacle et a chanté *La Coccinelle*<sup>199</sup> :

*Elle me dit : Quelque chose*

---

<sup>196</sup> *Ibid.*, p 53.

<sup>197</sup> *Ibid.*, p 58.

<sup>198</sup> *Ibid.*

<sup>199</sup> Le poème *La Coccinelle* de Victor Hugo est adapté à la chanson.

*Me tourmente. Et j'aperçus  
Son cou de neige, et, dessus,  
Un petit insecte rose.*

*(J'aurais dû - mais, sage ou fou,  
A seize ans on est farouche,  
Voir le baiser sur sa bouche  
Plus que l'insecte à son cou.)<sup>200</sup>*

*On eût dit un coquillage ;  
Dos rose et taché de noir.  
Les fauvettes pour nous voir  
Se penchaient dans le feuillage.*

*Sa bouche franche était là :  
Je me courbai sur la belle,  
Et je pris la coccinelle ;  
Mais le baiser s'envola.*

*(- Fils, apprends comme on me nomme,  
Dit l'insecte du ciel bleu.)<sup>201</sup>  
Les bêtes sont au bon Dieu,  
Mais la bêtise est à l'homme.*

C'est un poème léger de Victor Hugo sur l'amour adolescent. Ce que veut dire *La Coccinelle*, c'est que le jeune homme est bête de n'avoir pas profité de l'occasion pour embrasser la jeune fille, d'autant plus que la jeune fille n'attendait que cela. La coccinelle a un surnom : la bête à bon Dieu, qui se trouve dans les derniers vers du poème : « Les bêtes sont au bon Dieu ». Ce surnom vient d'une légende : au Moyen-Age, un homme a été accusé d'un crime qu'il n'avait pas commis, et devait être décapité. Au moment de poser la tête sur le billot, l'homme y vit une coccinelle. Par peur de l'écraser, il prit ce petit insecte et le déplaça un peu plus loin. Les juges présents observèrent ce geste et conclurent qu'un

---

<sup>200</sup> Les vers entre les parenthèses n'apparaissent pas dans le roman, mais existent dans le poème de Victor Hugo.

<sup>201</sup> *Ibid.*

homme aussi attentionné et sensible envers de si petites bêtes ne pouvait pas être coupable de l'affreux crime dont on l'accusait. Ils décidèrent donc d'annuler la condamnation. Les spectateurs persuadés que le Tout-Puissant avait envoyé la coccinelle pour sauver cet innocent, lui donnèrent le nom de "Bête à Bon Dieu". Justine chantait cet air pour la première fois en public. Sa représentation a créé une atmosphère détendue apparente. Ethel la détestait, cet air composé était « ... une manière de précaution précieuse, un mensonge raffiné qui cachait leurs peurs et leurs rancœurs. »<sup>202</sup> La guerre s'est approchée, mais les gens dans le salon l'ont négligée. Ils s'enivraient dans un air d'amour, d'innocence. Au moment où Justine a repris le vers « Mais le baiser s'envola. », Ethel s'est mise à haïr Maude, d'une haine si violente qu'elle lui a fait battre le cœur. Sa haine envers Maude vient d'où? Quelle est la relation entre ce poème et Maude?

Avant de répondre à ces questions, il nous faut d'abord examiner le rapport entre Maude et Alexandre. Dans la section de « La faim », nous lisons les phrases suivantes : « Cette longue relation qui avait uni cette femme [Maude] à son père, avant sa naissance, avant même qu'Alexandre n'ait rencontré Justine. Une autre époque, comme on dirait une autre vie. Un sentiment qui traînait comme un nuage attardé, [...] Et le souvenir d'une présence au sein de la famille, un fantôme de présence, ... »<sup>203</sup> Nous déduisons qu'Alexandre a connu Maude avant la naissance d'Ethel, ou même avant de rencontrer avec Justine. Ils étaient tombés amoureux, mais leur amour n'avait pas de suite. Une autre phrase précise la relation entre Alexandre et Maude au temps jadis : « Maintenant, elle [Ethel] n'en doutait plus : la question qui la tourmentait, la question qu'elle n'avait jamais posée concernait l'amour que son père avait éprouvé pour la chanteuse au temps où il étudiait le droit rue d'Assus, [...] Avaient-ils vraiment été des amants? Maude avait-elle pleuré quand Alexandre s'était marié avec cette fille de la bourgeoisie réunionnaise, plus

---

<sup>202</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 70.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p 163.

jeune qu'elle? Était-ce alors qu'elle avait décidé de fuir, d'aller en Algérie avec le premier banquier venu, comme une demi-mondaine? »<sup>204</sup> Alexandre aimait Maude pendant ses études du droit. Mais il a enfin quitté Maude pour une raison qui restait inconnue, il a épousé par la suite Justine, une fille de la bourgeoisie. Maude est revenue quelques années plus tard chez les Brun et participait à leur salon, la relation subtile entre Alexandre et Maude restait toujours comme un pincement au cœur de Justine.

Après avoir eu une connaissance de l'histoire entre Alexandre et Maude, nous reprenons maintenant *La Coccinelle* pour essayer de trouver le lien entre ce poème et Maude. Justine a répété le dernier vers de le quatrième quatrain : « Mais-le-bai-ser s'en-vola!! »<sup>205</sup> Dans cette scène du poème, un garçon et une fille s'éveillent à l'amour. Ils sont tous deux timides, et ne sont pas sûrs de l'affection de l'autre. Quand la fille suggère au garçon de la baiser sur son cou, au lieu de l'embrasser, le garçon y prend la coccinelle. Le garçon rate une bonne occasion de déclarer son amour, le baiser s'envole, l'amour s'envole aussi. Cette scène a déchaîné la haine d'Ethel pour Maude, car elle lui a fait penser à l'amour entre Alexandre et Maude. Alexandre est tombé amoureux de Maude avant sa rencontre de Justine. Le poème de Victor Hugu symbolise l'amour immature d'Alexandre et de Maude. L'apparition de Maude après le mariage d'Alexandre et Justine suscite des querelles incessantes de ce couple. Quand Justine a chanté cet air d'amour, Ethel a pensé tout un coup à Maude, la femme qui a troublé la relation de ses parents. Et Justine a évoqué ce poème pour stigmatiser l'amour entre son mari et Maude.

Justine était jalouse de l'amour dans leur jeune âge entre Alexandre et Maude. Ethel l'a compris après avoir aimé son amie Xénia : « De la jalousie, c'était donc ça! Un sentiment banal. Le même qui rougeait sa mère, qui la faisait s'étrangler, à cause de la chanteuse Maude, un sentiment de midinette, de pauvre fille, de victime! »<sup>206</sup> Sans aucun

---

<sup>204</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 166.

<sup>205</sup> *Ibid.*, p 71.

<sup>206</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 37.

doute, cette jalousie qui avait causé la dispute entre Alexandre et Justine a créé un mauvais souvenir chez Ethel, depuis son enfance : « ... après les disputes violentes avec Alexandre, quand ils se parlaient durement, méchamment, sans insultes, mais lui avec colère et elle avec sarcasme, et leurs mots étaient non moins cruels ni blessants que s'ils s'étaient frappés à coups de poing, que s'ils avaient envoyé voltiger de la vaisselle et des livres, comme cela se faisait dans d'autre ménage. »<sup>207</sup> Suite à la dispute violente, c'était le silence pénible : « Maintenant, tout cela était fini. Ils ne se disputaient plus, mais le vide avait grandi, avait creusé un fossé entre eux que rien ne pourrait combler. »<sup>208</sup> « Vide » est un mot-clé dans ce roman, il est une métaphore. Nous le trouvons dans plusieurs scènes. Selon *Le Petit Larousse Illustré*, « vide » signifie : « espace assez vaste qui ne contient rien. »<sup>209</sup> Dans la relation entre Alexandre et Justine, le « vide » a deux sens, il peut être considéré comme le synonyme du « creux », c'est-à-dire, quelque chose manqué dans le cœur; il peut aussi se traduire par la « blessure inguérissable » chez le couple, chaque dispute a créé une piqûre, pendant de nombreuses années, des piqûres se sont accumulées et sont devenues une grande blessure que personne ne peut pas guérir. Nous avons déjà dit que le premier sens du « vide » dans le texte était un manque. La chose manquée chez ce couple, c'est l'amour. Le manque d'amour suscite le désir d'amour. En philosophie, nous voyons le caractère du désir dans la relation amoureuse : « Le désir peut n'être pas satisfait, sans que le sujet ne meure, mais sans non plus que son désir ne disparaisse. En revanche, et c'est ordinairement ce qui se produit dans le cas d'une relation amoureuse, [...] la satisfaction du désir peut rendre le sujet toujours plus dépendant ou plus préoccupé de l'objet de son désir, et, loin de l'éteindre, attiser encore l'ardeur de ce désir. »<sup>210</sup> Le couple désire obtenir toujours plus d'amour de l'autre. La chute de la famille arrive, même si la

---

<sup>207</sup> *Ibid.*, p 109.

<sup>208</sup> *Ibid.*

<sup>209</sup> *LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, Paris : LAROUSSE, 2007, p 1065.

<sup>210</sup> Ducat Philippe, Montenot Jean (sous la dir. de), *Philosophie, Le manuel*, Paris : Ellipses, 2004, p 112.

dispute entre ce couple ne se prolonge plus, l'aspiration de Justine et d'Alexandre à l'amour ne peut pas être satisfaite. Cette faim « avait creusé un fossé entre eux que rien ne pourrait combler »<sup>211</sup>. La dispute est une façon de montrer leur faim, le silence aussi. C'est une faim sans fin.

La cause du couple, Maude, restait toujours là, entre Alexandre et Justine. « Maude, la liaison jamais finie, une sorte de béance qui éloignait Alexandre de Justine et que rien ne pourrait réparer. Mais enfin, ils étaient restés ensemble. Les mensonges ne s'effaceraient pas, ni les marques des coups qu'ils s'étaient portés, mais le radeau du mariage continuerait de... »<sup>212</sup> Maude s'enroulait tout le temps autour de Justine et Alexandre, cependant le mariage entre ce couple ne s'est jamais rompu. Etant donné cette relation délicate, la soif d'amour parmi ces trois personnes ne peut pas être désaltérée. Nous remarquons ici une autre comparaison relative au mariage<sup>213</sup> : le radeau du mariage. Le « radeau » est une petite embarcation légère faite de pièces de bois. Il est même moins solide que le navire<sup>214</sup>. Le radeau de mariage n'a pas été submergé. Pourtant, ce couple manquait toujours d'amour. Alexandre et Justine vivaient dans le mensonge, dans la méfiance, et se troublaient de tout temps par Maude, l'amant d'Alexandre. Et cette situation durait jusqu'à la mort d'Alexandre. Pour une raison personnelle, Le Clézio aime bien employer les métaphores comme le navire, le radeau, le vaisseau<sup>215</sup> dans ses œuvres, il nous a donné son explication dans un entretien : « Moi, j'ai toujours rêvé d'écrire sur les bateaux. [...] On ne pense plus à la réalité, on n'a plus la terre ferme qui vient vous rappeler à l'ordre. »<sup>216</sup>

Après avoir vécu la guerre, Maude est devenue une vieille femme percluse, amaigrie.

---

<sup>211</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 109.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p 117.

<sup>213</sup> La première comparaison concernant le mariage est « le navire du mariage » à la page 58 du roman.

<sup>214</sup> Cf. J.M.G Le Clézio, *ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 58.

<sup>215</sup> « À mesure que le vaisseau familial s'enforçait revenaient à Ethel tous ces bruits de voix, [...] » J.M.G Le Clézio, *ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 78.

<sup>216</sup> « J'écris pour essayer de savoir qui je suis », J.M.G Le Clézio, l'entretien fait par François Busnel dans l'émission La Grand Librairie sur France 5, le 9/10/2008.

Ethel ne pouvait pas croire que c'était la chanteuse charmante de jadis quand elle l'a croisée au marché. Maude vivait dans un sous-sol d'immeuble, sur le boulevard de la corniche. C'était Justine qui avait dit l'adresse de Maude à Ethel. Quand Ethel lui a rendu visite, « Elle était toujours la même, un peu folle, mais amusante, énergique. Une survivante d'un temps révolu, et pourtant si vivante qu'on pouvait douter que ce temps fût vraiment terminé, [...] Elle n'était coupable de rien, songeait Ethel. Il y avait une sorte d'innocence en elle, un appétit de vivre qui l'absorbait de ses excentricités et de ses erreurs passées. »<sup>217</sup> Ethel a mieux compris Maude après le contact direct avec cette dernière. Est-ce qu'elle avait vraiment tort envers la famille des Brun? Si oui, qu'est-ce ce tort? La soif d'amour sans doute. Mais une époque est passée, les jeunes sont devenus vieux, est-ce que c'était le temps de la pardonner? Quand Ethel a vu des reliques de Maude, elle s'est mise en colère, car « ces colliers, ces amulettes, ces perles, c'étaient aussi les larmes de sa mère, les cris, les disputes qu'elle avait entendus depuis son enfance, une sorte de hargne muette qui s'était installée dans le couple, chacun vivant à un bout du grand appartement, séparé de l'autre par cet interminable couloir, comme aux confins d'un champ de bataille après l'armistice. »<sup>218</sup> Il y a deux comparaisons dans la phrase citée : l'auteur compare ces colliers, ces amulettes, ces perles aux larmes, aux cris et aux disputes; et compare cet interminable couloir aux confins d'un champ de bataille après l'armistice. Ces deux comparaisons rendent vive la relation triangulaire de Justine, Alexandre et Maude. La soif d'amour a provoqué des batailles éternelles entre ces trois personnages qui ont laissé des mauvais souvenirs d'Ethel.

Il semble que Justine pardonne à Maude après la mort de son mari : « Peut-être elle avait déjà pardonné à Maude, et qu'elle lui enverrait de petits colis pour qu'elle ne meure pas de faim. Elle prendrait même une ou deux fois par semaine le chemin de Sivodnia. »<sup>219</sup>

---

<sup>217</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, pp 162-163.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p 167.

<sup>219</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 198.

Cette phrase termine l'histoire principale sur la famille d'Ethel. Elle nous fait repenser à la relation entre Justine et Maude. Leur rapport change suivant la disparition d'Alexandre : mari de Justine, amant de Maude. Justine a pris initiative de voir Maude. Elle s'est même occupé de la santé de sa rival en amour. Est-ce que le nœud dans le cœur de Justine s'est dénoué? Il n'y avait plus de haine peut-être, cependant nous savons que la faim d'amour ne pouvait jamais être apaisée, surtout après la mort d'Alexandre, amoureux de ces deux femmes pour toujours. Les gens continuent à vivre en ayant faim.

À part Justine, Alexandre et Maude, il existe une autre relation triangulaire dans le roman : Ethel, Xénia et Daniel. Quelle est leur soif? Nous l'analyserons dans la partie suivante.

### **3.4 Soif d'amitié / vanité – Ethel et Xénia et Daniel**

Xénia joue un rôle important dans l'apprentissage d'Ethel. Nous pouvons très bien le comprendre par la gradation suivante : « Xénia était son amie. Sa seule amie. Celle qui était le plus proche, qui l'avait influencée dans sa vie. »<sup>220</sup> Nous remarquons que dans la première partie du roman « LA MAISON MAUVE », il existe une sous-partie sous le titre de « Xénia »<sup>221</sup>. Ce sous-titre présente la rencontre d'Ethel et Xénia pour la première fois, le développement de leur amitié... et affirme l'importance de Xénia dans la vie d'Ethel. Néanmoins, cette amitié a un beau début mais une mauvaise fin. Avec l'inaffection de leur amitié, un homme est entré dans la vie de Xénia : M. Daniel Donner. Il s'est fiancé à Xénia rapidement, et ces fiançailles ont terminé définitivement l'amitié entre Ethel et Xénia. Pourquoi avoir ce changement de relation? La faim peut nous fournir une explication raisonnable.

---

<sup>220</sup> *Ibid.*, p 122.

<sup>221</sup> Cf. Annexe 2.

## Soif d'amitié – Ethel et Xénia

La première rencontre entre Ethel et Xénia prédit leur relation future. L'auteur décrit cette rencontre à travers le jeu sur les isotopies. L'isotopie est une notion linguistique, un procédé sémantique qui désigne la présence d'un même sème<sup>222</sup> dans plusieurs termes d'un texte, ce qui permet de les relier entre eux. L'isotopie peut regrouper plusieurs champs lexicaux et organise ainsi des réseaux sémantiques qui fondent la cohérence d'un texte. Dans le roman, la figure de Xénia dans le cœur d'Ethel est manifestée par une récurrence d'un champ lexical : « Dans tout ce gris, elle [Xénia] était une **tache blonde**, un **éclat**. [...] Ethel l'a [Xénia] regardée comme un **soleil** plus vrai que le pain à cacheter. [...] Son [Xénia] visage d'**ange**, la peau très claire et un peu mate à la fois, imprégnée d'un léger **hâle doré** à la fin de l'été, et cette **chevelure d'or** nouée au sommet de la tête, [...] le regard de la jeune fille [Xénia] l'a pénétré jusqu'au fond de son âme d'un **éclat** indistinct et violent, ... »<sup>223</sup> Les phrases ci-dessus décrivent l'impression d'Ethel sur Xénia lors de leur première rencontre à Paris. Les mots en gras : « tache blonde », « éclat », « soleil », « ange », « hâle doré », « chevelure d'or » sont dans le champ lexical du « soleil ». L'analogie de ces mots illustre l'éblouissement d'Ethel face au surgissement de Xénia, sur qui Ethel a fixé ses yeux, et prévoit la relation future des deux filles. Le lexique de « soleil » fait un contraste avec le ciel gris de Paris : « Elle [Ethel] revoit la rue très **grise**, du **gris** de Paris quand il pleut, un **gris** qui envahit tout et entre au fond de vous jusqu'à en pleurer. »<sup>224</sup> L'auteur répète trois fois le mot « gris » dans cette phrase pour insister sur la tristesse de Paris quand Ethel marchait dans la rue, et fait ressortir l'importance de l'apparition de Xénia à ce moment-là. Nous remarquons plus clairement ce contraste dans une anaphore : « **Dans tout ce gris**, elle était une tache blonde, un éclat. [...] **dans tout ce**

<sup>222</sup> En sémantique, le sème est l'unité minimale de signification, non susceptible de réalisation indépendante.

<sup>223</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, pp 28-29.

<sup>224</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 28.

**gris**, Ethel l’a regardée comme un soleil plus vrai que le pain à cacheter. »<sup>225</sup> L’anaphore est une figure de style : « répétition d’un mot en tête de plusieurs membres de phrase, pour obtenir un effet de renforcement ou de symétrie. »<sup>226</sup> Sous l’angle syntaxique, la reprise anaphorique « dans tout ce gris » rythme la phrase, provoque un effet musical, et crée un effet de symétrie; sous l’angle sémantique, elle souligne le sombre de Paris, et nous donne envie de savoir ce qui s’est passé dans cette ville sombre.

Pourquoi Xénia ressemblait-elle à un soleil et a-t-elle évoqué l’éblouissement d’Ethel? Sans aucun doute, la beauté de Xénia est la première raison. Dans le roman, il y a une description détaillée de la figure de Xénia : « Son visage d’ange, la peau très claire et un peu mate à la fois, imprégnée d’un léger hâle doré à la fin de l’été, et cette chevelure d’or nouée au sommet de la tête, comme les anses d’un panier tressé de blé, mêlée de fils de laine rouge, et la robe qu’elle avait, une longue robe claire à volants, [...] la taille si fine qu’on aurait pu l’entourer d’une main... »<sup>227</sup> Sur son visage d’ange, Xénia avait des yeux spéciaux qu’Ethel n’avait jamais vus : « D’un bleu pâle, un peu cendré – couleur d’ardoise délavée, couleur de la mer du Nord, a-t-elle pensé – mais ce n’est pas cette couleur qui l’a étonnée. [...] Ce qu’elle a remarqué presque aussitôt, c’est qu’ils [des yeux de Xénia] donnaient au visage de Xénia une expression de **tristesse douce** – ou plutôt le sentiment d’un regard lointain, venu du profond du temps, chargé de souffrance et d’espérance, [...] le regard de la jeune fille l’a pénétrée jusqu’au fond de son âme d’un éclat **indistinct et violent**, et elle a senti son cœur battre plus fort. »<sup>228</sup> L’auteur a fait un coup de gros plan<sup>229</sup> sur les yeux de Xénia. Non seulement la couleur des yeux de Xénia est spéciale, mais le sentiment exprimé par ces yeux est aussi significatif. Ethel y a éprouvé un sentiment d’un

---

<sup>225</sup> *Ibid.*, pp 28-29.

<sup>226</sup> Michel POUGEOISE, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris : Armand Colin, 2001, p 37.

<sup>227</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 29.

<sup>228</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 29.

<sup>229</sup> Un gros plan est un cadrage qui isole une partie du corps humain (visage, main, pied, etc) ou un objet (aux dimensions plus ou moins grandes). C'est un cadrage intime, à la valeur esthétisante maximale, qui dévoile les qualités ou les défauts physiques.

regard lointain qui l'a fait penser à une histoire extraordinaire sur Xénia, une fille qui avait seulement une douzaine d'années. Les mots en gras « tristesse douce » et « indistinct et violent » sont des oxymores. L'oxymore est une figure de style qui « établit une relation de contradiction en rapprochant des termes antinomiques, [...] L'oxymore permet d'exprimer des réalités complexes, ambiguës ou apparemment contradictoires... »<sup>230</sup> Le premier oxymore « tristesse douce » stimule notre curiosité pour Xénia. La « tristesse » exprime un sentiment douloureux et pesant provoqué par un chagrin ou un événement malheureux ou pénible, tandis que l'adjectif « douce » signifie apaisant et agréable. En qualifiant un nom négatif par un adjectif positif, l'auteur excite notre curiosité de savoir qui était cette jeune fille qui s'appelait Xénia? Son histoire, son caractère... Pourquoi avait-elle un regard profond? Le deuxième oxymore « indistinct et violent » indique la place de Xénia dans le cœur d'Ethel. L'adjectif « indistinct » signifie ce qui ne se perçoit pas bien, tandis que « violent » désigne ce qui est impétueux, qui agit avec impétuosité, avec une force non contenue. La juxtaposition d'un mot incertain (indistinct) et un mot fort (violent) crée un effet paradoxal du sentiment d'Ethel : à première vue, le regard de Xénia a fait vibrer l'âme d'Ethel, mais elle ne savait pas pourquoi. Cet oxymore encourage les lecteurs à chercher la cause de la réaction d'Ethel lors de sa première rencontre avec Xénia.

À part la beauté de Xénia, pourquoi Xénia a-t-elle attiré les regards d'Ethel? Pourquoi Xénia et Ethel pouvaient-elles devenir les meilleures amies? Pour essayer de répondre à ces questions, regardons le tableau sur la comparaison entre Ethel et Xénia :

---

<sup>230</sup> Michel POUGEOISE, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris : Armand Colin, 2001, p 176.

### La comparaison entre Ethel et Xénia

	<b>Ethel</b>	<b>Xénia</b>
<b>Origine</b>	France	Russie
<b>Famille</b>	Bourgeoise	Réfugiée
<b>Vie</b>	aisée	difficile
<b>Logement</b>	Un grand appartement au rez-de-chaussée, une chambre elle-même, avec une porte-fenêtre qui s'ouvrait sur un jardin fleuri.	Un appartement étroit comme un hangar, si petit qu'on roule les matelas chaque matin pour pouvoir marcher, dormir avec sa sœur, il y a les bruits de voix autour de la maison.
<b>Malheur</b>	Le fossé qui se creusait chaque jour entre son père et sa mère, les querelles à propos de l'argent, une menace diffuse et sensible d'aller vers le désastre.	La mort tragique de son père, la fuite avec sa mère et ses sœurs à travers l'Allemagne, et enfin l'arrivée en France à Paris, une ville sombre et froide où il avait fallu vivre d'expédients.

(Tableau fait par CUI Yun traduisant le texte de *Ritournelle de la faim*)

D'après ce tableau, nous constatons un grand contraste entre Ethel et Xénia. C'était la différence, ou bien la complémentarité qui rendait possible l'amitié entre ces deux filles. Ethel a eu une vie beaucoup plus heureuse que Xénia, mais la vie mouvementée de Xénia avait un charme qui attirait Ethel : « Elle imaginait l'atmosphère d'une vie d'aventures, les difficultés d'argent, la quête des moyens de survivre. »<sup>231</sup> Quand Ethel n'avait pas de souci pour la vie, la vie est devenue banale pour elle. C'était son désir qui a produit son

<sup>231</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 34.

insatisfaction de la vie heureuse; par contre, elle aspirait à la vie pauvre de Xénia, qui lui semblait plus intéressante. Petit à petit, Ethel s'est attachée à Xénia, leur amitié s'est muée en amour, une affection du côté d'Ethel, qui a même essayé de déclarer sa passion un jour : « Elle a senti un élan amoureux au fond d'elle-même, irrésistible et délicieux comme un frisson, et elle a dit très vite, sans réfléchir : « Tu sais, Xénia, je n'ai jamais eu d'amie comme toi. »... »<sup>232</sup> C'était en raison de cette affection pour Xénia qu'Ethel « avait l'impression d'être un **jouet**, le **jouet** de ses illusions, ou le **jouet** de cette fille [Xénia], qui alternait la tristesse et la moquerie, le cynisme et la naïveté. »<sup>233</sup> L'auteur répète trois fois le mot « jouet », qui approfondit notre perception de la passivité d'Ethel dans cette amitié. Xénia enviait la vie confortable d'Ethel. Étant réfugiée, elle avait besoin d'Ethel, une amie riche de Paris. Au début, leur amitié était pure, peu à peu, après avoir aperçu qu'Ethel tenait trop à son amitié, « Xénia prenait plaisir à dominer, à conduire sa relation avec Ethel comme un **jeu**. »<sup>234</sup> L'auteur rapproche l'amitié des deux filles d'un jeu pour montrer l'inégalité de leur position dans cette relation amicale. Et cette inégalité prédit la rupture de leur amitié finalement.

La différence, ou bien la complémentarité d'Ethel et de Xénia promet leur amitié et puis la détruit. Après la chute de la famille des Brun, leur amitié s'est relâchée. Et après l'apparition de Daniel, le fiancé de Xénia, leur amitié a pris fin. De « Xénia était une vraie héroïne. »<sup>235</sup> à « On ne pouvait pas passer sa vie à adorer une icône. »<sup>236</sup>, Ethel a grandi avec cette amitié.

### **Soif de vanité – Xénia et Daniel**

L'auteur prélude à l'histoire entre Xénia et Daniel par les phrases suivantes: « [Xénia

---

<sup>232</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 40.

<sup>233</sup> *Ibid.*, p 37.

<sup>234</sup> *Ibid.*

<sup>235</sup> *Ibid.*, p 65.

<sup>236</sup> *Ibid.*, p 195.

a dit : ] « Les souvenirs, ça me donne mal au cœur. Je veux changer de vie, je ne veux pas vivre comme une mendicante. » Elle ne parlait pas encore de fiancé, de mariage. Mais sur son visage, on pouvait lire sa détermination. Il était clair qu'elle avait construit sa vie, qu'elle avait déjà tout arrêté d'avance. Elle ne laisserait personne troubler sa chance. »<sup>237</sup> Xénia avait une enfance malheureuse, elle ne voulait pas être pauvre toute la vie. Ce qu'elle a choisi pour changer sa vie, c'était le mariage. C'était la façon la plus rapide et la plus efficace de se dégager de la pauvreté et de commencer une nouvelle vie. Xénia a trouvé cette personne à se marier enfin, c'était Daniel Donner, et Xénia est devenue « la comtesse Chavirov »<sup>238</sup> à souhait.

La description de Xénia et Daniel n'apparaît que quatre fois dans le texte : une lettre envoyée par Xénia en annonçant ses fiançailles avec M. Daniel Donner; un rappel de Xénia face à la chute de la famille des Brun; une comparaison entre des fiançailles de Xénia et Daniel, et l'amour entre Ethel et Laurent; une dernière rencontre entre Ethel, Xénia et Daniel. Les quatre scènes sont courtes mais intéressantes et importantes. Avant de les disséquer, nous soulignons l'intérêt de la nomination du fiancé de Xénia : Daniel Donner. Le mot « Donner » est un verbe commun dans la langue française. Selon *le Petit Larousse illustré*, le sens premier de ce verbe est : « mettre en la possession de quelqu'un. »<sup>239</sup> Ainsi supposons-nous que dans la relation entre Daniel et Xénia, c'est Daniel qui offre, tandis que c'est Xénia qui reçoit.

Dans la première scène, Ethel a reçu une lettre. Avant de lire le contenu, Ethel a connu que l'expéditrice était Xénia : « C'était bien elle [Xénia] qui avait écrit l'adresse et le faire-part, Ethel a reconnu sa façon de barrer les *t* et de faire le *A* majuscule en étoile... »<sup>240</sup> L'auteur ne nous a pas montré de phrases écrites par Xénia dans la lettre, mais nous a

---

<sup>237</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008 *Ibid.*, p 46.

<sup>238</sup> *Ibid.*, p 193.

<sup>239</sup> *LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, Paris : LAROUSSE, 2007, p 333.

<sup>240</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 106.

présenté le jugement d’Ethel : « ... ce **petit rien ridicule** fit beaucoup de mal à Ethel, [...] Elle mignardisait. »<sup>241</sup> L’auteur utilise les trois mots juxtaposés : « petit », « rien », « ridicule » en qualifiant cette lettre. Étant synonymes, ils sont substantifs et adjectifs en même temps. En accumulant ces mots l’un par l’autre, l’écrivain en accentue le sens péjoratif. Les gens sont souvent contents de recevoir le faire-part de mariage, car le mariage est un événement joyeux. Néanmoins, Ethel a comparé anormalement cette lettre à un petit rien ridicule. Vers la fin de cette scène, le verbe « mignardisait » conclut le caractère de Xénia aux yeux d’Ethel. Pourquoi Ethel donnait-elle cette impression à Xénia? Pourquoi n’a-t-elle béni ces futurs époux? Les scènes suivantes vont nous donner une explication.

Dans la deuxième scène, après la chute de la famille, Ethel a pensé à Xénia. Elle n’avait pas de ses nouvelles depuis des mois. Le mariage n’avait pas eu lieu. Ethel doutait de la relation de mariage entre Xénia et Daniel. Daniel ne méritait pas du tout Xénia aux yeux d’Ethel : « Est-ce qu’il savait à quel point Xénia était unique, magnifique, et que jamais il ne mériterait, ne fût-ce que d’attacher ses chaussures, ne fût-ce que d’attacher son regard gris-bleu. »<sup>242</sup> Mais qu’est-ce qu’il possédait, ce M. Donner? « Leur fils était un prix précieux qu’il fallait mériter. »<sup>243</sup> M. Donner était riche, il possédait beaucoup d’argent, c’était ce dont Xénia avait besoin. La position sociale de M. Donner se justifiait par l’argent qu’il possédait, tandis que Xénia avait des qualités que l’argent ne pouvait pas mesurer, Xénia était un trésor sans prix. Mais Xénia avait peur de la pauvreté; pour elle, les valeurs matérielles de Daniel la méritaient, et elle avait rêvé d’une vie aisée depuis son enfance.

Dans la troisième scène, nous voyons plus précisément la relation entre Xénia et Daniel : « ...les fiançailles de Xénia avec Daniel Donner – Cette sorte de **contrat**

---

<sup>241</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 107.

<sup>242</sup> *Ibid.*, p 119.

<sup>243</sup> *Ibid.*

inexpliqué par lequel la fille d'une noble russe émigrée, réduite à la misère, allait **se donner à** un gros garçon taciturne et méfiant, qui lui assurerait la sécurité et la respectabilité d'une famille d'industriels et le confort de la bourgeoisie rouennaise. »<sup>244</sup> À travers cette description, il est évident que la relation des deux fiancés n'était pas basée sur l'amour, mais elle était seulement une sorte de contrat. Si ce n'était qu'un contrat, nous y trouverions simplement le devoir, mais pas l'affection. Pourquoi la belle Xénia voulait bien épouser Daniel? Nous pouvons facilement trouver la réponse dans cette scène : car Daniel était la personne « qui lui assurerait la sécurité et la respectabilité d'une famille d'industriels et le confort de la bourgeoisie rouennaise. » Le nom du fiancé « Donner » se sert de préciser la relation fondamentale entre Xénia et Daniel : Xénia « allait se donner à » Daniel Donner. « Se donner à quelqu'un » signifie s'attacher à quelqu'un, se dévouer à quelqu'un. Les fiançailles entre M. Daniel Donner et Xénia n'étaient qu'un échange : M. Donner peut donner l'honneur et la richesse à Xénia, en échange, Xénia se donne à M. Donner.

La dernière scène occupe un espace de trois pages. Elle décrit la dernière rencontre entre Ethel et Xénia qui marque la fin de leur amitié, et la première rencontre entre Ethel et Daniel. Après la guerre, les nouvelles de Xénia sont apparues sur un numéro de *L'illustration*. Xénia est devenue maintenant la comtesse Chavirov. Ethel a réussi à contacter Xénia par l'agence. Leur dernier rendez-vous a eu lieu à la terrasse du Café du Louvre. Ce lieu a impliqué un changement de statut de Xénia. Cette dernière avait beaucoup changé, quand elles se sont embarassées, « ... Ethel a noté qu'elle n'avait plus cette odeur de pauvreté qui naguère faisait battre son cœur d'émotion. »<sup>245</sup> Xénia n'était plus la belle fille pauvre, elle a réalisé son rêve d'être une femme riche. Quand Ethel a parlé de Laurent, et leur future vie au Canada, « elle n'arrivait pas à imaginer que Xénia

---

<sup>244</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 126.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p 193.

pût la jalouser, être de ces personnes qui n'acceptent pas le bonheur des autres. »<sup>246</sup> Elle s'est étonnée de la parole de Xénia : « Tu vois, quand j'en parlais avec les autres, au lycée, on pensait que tu allais mal tourner, que tu serais comme la Karvélis, ou comme cette femme qui sculptait des chats, dont tu m'avais parlé... »<sup>247</sup> Ethel et Xénia, elles avaient été les meilleures amies; Xénia, elle avait été une vraie héroïne pour Ethel lors de leur adolescence. Mais maintenant, aux yeux d'Ethel : « La grâce de l'extrême jeunesse envolée, il ne restait plus en Xénia qu'une femme comme les autres, toujours très belle, certes, mais un peu vulgaire, un peu méchante, probablement insatisfaite. »<sup>248</sup> Xénia n'était plus une icône. Même après être riche, elle était toujours insatisfaite, elle avait toujours la soif, la soif d'avoir une meilleure vie. Elle était jalouse d'Ethel depuis leur première rencontre, elle n'a pas vu ce qu'elle possédait, mais toujours enviait ce qu'Ethel possédait, elle n'acceptait pas le bonheur des autres.

Après l'arrivée de Daniel, le rapport entre ce couple pouvait bien se voir : « Il ne parlait pas beaucoup, fumait cigarette sur cigarette, essuyait posément ses lunettes. [...] Elle tenait Daniel par le bout des doigts, c'était sa propriété, elle était prête à tout accepter. »<sup>249</sup> Aux yeux de Xénia, Daniel était sa propriété. Sa relation matrimoniale avec Daniel portait sur sa soif d'argent et de vanité. La raison pour laquelle Xénia a choisi Daniel, c'était parce que ce dernier pouvait satisfaire sa faim. En regardant Xénia et Daniel, « Ethel a compris que leur amitié n'existerait plus. Cela lui fut confirmé l'instant d'après, par un bref regard que Xénia et Daniel ont eu entre eux, l'air se dire : « Bon, on s'en va? »... »<sup>250</sup> Cette scène termine l'histoire sur Xénia et Daniel, ainsi celle sur Xénia et Ethel.

À travers la relation entre Ethel, Xénia et Daniel, nous voyons un changement et un

---

<sup>246</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 194.

<sup>247</sup> *Ibid.*

<sup>248</sup> *Ibid.*, pp 194-195.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p 195.

<sup>250</sup> *Ibid.*

déplacement de la soif chez Xénia. Lors de son arrivée à Paris, Xénia avait la soif d'amitié. Au même temps, Ethel était attirée par Xénia, ainsi ces deux filles sont-elles devenues les amis. Au fil du temps, le désir de Xénia d'avoir une meilleure vie s'est accru, son amitié avec Ethel ne pouvait plus la satisfaire. Donc Xénia a changé sa soif d'amitié, et a déplacé son désir vers son fiancé Daniel pour satisfaire sa vanité. Cependant, nous avons dit que le désir ne pouvait jamais être satisfait. La dernière fois que Xénia a rencontré Ethel, elle était jalouse à cause du projet d'Ethel et Laurent sur la future vie au Canada. Nous voyons clairement l'insatisfaction dramatique chez l'homme à travers le personnage de Xénia.

### **3.5 Soif mixte – Ethel**

Nous avons analysé dans les sous-parties précédentes le rôle de la soif joué dans la relation entre les personnages. Quant à Ethel, notre héroïne elle-même, elle a une soif mixte qui se traduit par le mot « trou » ou « vide » dans le texte. Ce « trou », ou bien ce « vide » l'accompagnait tout le temps jusqu'à la fin de l'histoire. Nous analyserons le sens de « trou » et de « vide » dans le texte pour examiner l'apprentissage d'Ethel et sa soif mixte.

Regardons d'abord le mot « trou ». Le « trou » est une métaphore importante dans ce roman. Nous l'avons remarqué dès la deuxième partie du roman « LA CHUTE ». Le « trou » explique le concept abstrait de la faim. L'auteur joue sur le champ sémantique du mot « trou », et nous fait remarquer la polysémie de ce mot dans le roman.

Vers la fin de la première partie, nous constatons qu'après la mort de M. Soliman, Alexandre a emmené sa fille Ethel chez un notaire pour gérer l'héritage que M. Soliman avait légué à Ethel. Au moment de la signature, Ethel pensait que son père continuerait le projet de la Maison mauve de son grand-oncle. Pourtant, au début de « LA CHUTE », Ethel a appris par Xénia que la Maison mauve ne se réaliserait jamais, car Alexandre y

avait commencé de nouveaux travaux. C'était comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, Ethel avait été trompée par son père. Quand elle est allée sur le chantier : « À travers les planches, elle a regardé. Un grand **trou** noir occupait la totalité du jardin, jusqu'au fond. La pluie avait rempli le **trou** d'une eau sale, et par endroits affleurait une roche blanche, poreuse, semblable à un os. »<sup>251</sup> Le « trou » dans cette phrase citée signifie : enfoncement, dépression, cavité, creux dans une surface<sup>252</sup>. Nous prenons ici le sens premier du « trou » dans le dictionnaire. Alexandre voulait construire un nouveau bâtiment au lieu de la maison mauve sur cette cavité creusée. C'était un trou concret sous les yeux d'Ethel. Ce trou avait l'air affreux : il était grand et noir, rempli d'une eau sale dans laquelle affleurait une roche semblable à un os.

Ethel est restée regarder le trou dans le jardin pendant un bon moment : « Le grand **trou** noir entrait en elle, creusait un **vide** à l'intérieur de son corps. »<sup>253</sup> Dans cette phrase, nous prenons le sens figuré du « trou » : vide qui traverse quelque chose de part en part.<sup>254</sup> Aux yeux d'Ethel, le trou dans le jardin était aussi une « cicatrice » laide laissée sur la terre par les travaux de son père. Cette cicatrice est entrée dans son corps en creusant un trou et laissant un vide. Mais pourquoi avoir ce vide? Le remplacement de la Maison mauve par un nouveau bâtiment était un imprévu pour Ethel, elle avait douté de cette nouvelle lorsque Xénia la lui avait transmise. Mais maintenant, Ethel l'a confirmé par ses propres yeux, elle s'est trouvée dans un embarras extrême. Le vide décrit la désorientation d'Ethel face à un imprévu.

Et puis, en regardant tout autour le jardin, Ethel comprenait tout d'un coup ce qui s'était passé sans elle : « Les conciliabules, les disputes entre son père et sa mère, les claquements de porte, les vagues menaces. La séance chez M<sup>e</sup> Bondy, la signature du

---

<sup>251</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 98.

<sup>252</sup> *LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, Paris : Larousse, 2007, p 1037.

<sup>253</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 98.

<sup>254</sup> *LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, Paris : LAROUSSE, 2007, p 1037

pouvoir. [...] Tout cela **tournait autour** d'elle, **tourbillonnait** dans son esprit jusqu'au malaise. »<sup>255</sup> Quand Ethel a compris la cause du trou dans le jardin, la trahison de son père à son insu, elle avait le vertige. L'auteur répète trois fois la syllabe [tur] dans la phrase pour accentuer le trouble d'Ethel en évoquant un souvenir. Lorsque tous les souvenirs se sont réveillés en même temps, Ethel avait des idées confuses qui ont suscité un vertige.

Le trou chez l'héroïne ne disparaissait pas pendant un bout de temps : « Pendant des semaines, après ce jour-là, pendant des mois, Ethel a porté ce **trou** au fond d'elle-même. C'était une douleur, un **vide**. Parfois, elle en perdait l'équilibre. »<sup>256</sup> Le trou, ou bien le vide dans son corps a créé un « néant », un « repli » sur elle-même en se refusant à toute ouverture. Ethel a pris des médicaments contre le vertige. « Puis tout est rentré dans l'ordre, mais le **trou** était toujours là. Plusieurs nuits, Ethel a rêvé qu'elle se tenait devant la tombe de son grand-oncle. Elle était debout au bord de la fosse et, dans le fond boueux, elle voyait apparaître la forme de son corps, ... »<sup>257</sup> Petit à petit, nous comprenons d'où vient ce trou resté tout le temps chez Ethel : c'est sa soif. Avant la mort de M. Soliman, ce dernier avait construit un rêve sur la Maison mauve qui avait stimulé la soif de rêve d'Ethel<sup>258</sup>. Donc, pour Ethel, les nouveaux travaux d'Alexandre en remplaçant la Maison mauve étaient non seulement une trahison, une tromperie, mais aussi une destruction de son rêve. Après la mort de M. Soliman, ce dernier a transmis son rêve à sa nièce. Quand Ethel s'est aperçue que la Maison mauve serait un rêve irréalisable, elle sentait un vide dans son cœur. Elle s'est rappelée son grand-oncle dans le rêve, car d'un côté, elle a regretté de ne pas continuer à réaliser son rêve de la Maison mauve; de l'autre, elle avait la soif de rêve que seulement M. Soliman pouvait la satisfaire.

Vers la fin de l'hiver, les travaux de construction du bâtiment ont sérieusement

---

<sup>255</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 98.

<sup>256</sup> *Ibid.*, p 99.

<sup>257</sup> *Ibid.*, p 100.

<sup>258</sup> Cf. CH 3.1 Soif de rêve – Ethel et M. Soliman.

commencé. Ethel a décidé de reprendre le pouvoir de contrôle, elle est allée toute seule dans le cabinet de l'architecte. Mais l'image de M. Soliman restait toujours dans la tête d'Ethel, « comme s'il habitait toujours dans ce monde du dessous, s'opposait à la construction de l'immeuble, à la dépossession de sa petite-nièce, à l'évacuation de son rêve indien. »<sup>259</sup> Quand Ethel est allée sur le chantier, elle ne pouvait pas cesser de penser à son grand-oncle, le vrai maître de ce terrain. Même si le chantier a retenu toute son attention, Ethel sent le trou dans son corps : « Puis, quelque temps après tout est revenu. Les vertiges, le **vide**. [...] Elle s'endormait en pensant que le **trou** qui la transperçait serait résorbé le lendemain, mais c'était pour constater au réveil que les bords de la plaie restaient aussi éloignés. »<sup>260</sup> Au fil du temps, ce trou n'était plus seulement un « creux », il est devenu une « marque » profondément ancrée dans l'esprit d'Ethel.

Ethel a continué sa vie en portant le trou : « On pouvait **aller, venir, faire** des choses, **sortir** aux courses, ... »<sup>261</sup> L'auteur a énuméré 14 verbes infinitifs en tout (que je n'ai pas tout cité) dans le paragraphe pour montrer qu'Ethel était très occupée dans la vie. À partir de cette scène-là, nous ne trouvons plus la métaphore de « trou » dans le texte, mais plutôt celle de « vide ». Bien qu'Ethel soit si occupée, ce qu'elle a fait « ne comblait pas le **vide**, ne refermait pas les lèvres de la plaie, ne remplissait pas l'être de la substance qui s'était **vidée**, année après année, et qui s'était enfuie dans l'air. »<sup>262</sup> En fait, il existait toujours des petites blessures dans le cœur d'Ethel : la dispute de ses parents, la mort de son grand-oncle, l'éloignement avec Xénia... Mais cette fois-ci, la trahison de son père a gravement blessé Ethel, des petites blessures ont évolué à une plaie grave qui s'est traduite par le vide dans le texte. Face à l'événement survenu, Ethel s'est perdue. C'était un tournant dans l'apprentissage d'Ethel, car elle a compris enfin qu' « Il fallait quitter

---

<sup>259</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 103.

<sup>260</sup> *Ibid.*, pp 107-108.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p 108.

<sup>262</sup> *Ibid.*

l'enfance, devenir adulte. Commencer à vivre. »<sup>263</sup> Ethel a décidé de reprendre le pouvoir de gérer et de surveiller les travaux de l'immeuble. Et cette décision a créé une nouvelle soif pour Ethel, son rêve de la réalisation de la Maison mauve était remplacé par son rêve de l'achèvement de l'immeuble.

La chute est arrivée. Après avoir trompé sa fille, Alexandre a été trahi par ses amis. Avant que les travaux soient achevés, Alexandre a tout vendu et tout perdu, ou plus précisément, tous les efforts qu'Ethel avait fait sur les nouveaux travaux sont devenus vains. Ethel était en fureur : « Est-ce que le monde était vraiment malade? Ce frisson, cette nausée, cela venait de très loin, de très longtemps. [...] C'étaient toutes les petites trahisons, le silence quotidien qui s'était installé dans les cœurs, le **vide**. [...] Le **vide** arrogant, injuste, cette façon que les gens de sa famille avaient de nier le réel, ... »<sup>264</sup> Le vide est revenu. Après la mort de M. Soliman, le refuge d'Ethel, cette dernière a commencé à s'apercevoir la cruauté du monde : les gens se sont trompés, se sont disputés, se sont parlé de choses insignifiantes pour cacher la réalité. En un mot, nous vivions dans un monde d'illusion. Nous avons tous un vide dans le cœur, et nous vivions dans un vide.

En évitant la guerre, la famille des Brun est partie pour Nice. En cour de route, tout était si calme, mais c'était un calme sans énergie : « Ce qui était étrange, angoissant même, c'était plutôt ce calme excessif, ces champs si beaux, ce ciel si bleu, une paix exsangue, ou plus réalistement, le **vide** vertigineux de la défaite. [...] Cette route raide, droite, **vide**, au milieu des champs, chaque borne kilométrique arrachait quelque chose, déterrait, démolissait, pétrifiait. Ethel réalisait qu'elle avait vingt ans, et qu'elle n'avait jamais été jeune. »<sup>265</sup> En plus de la chute de la famille, la guerre a éclaté. La soif la plus urgente des gens était un besoin de survivre, de remplir le ventre. Ethel avait seulement vingt ans, pourtant, elle avait vécu beaucoup de choses. Ayant vingt ans, Ethel avait un futur long et

---

<sup>263</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 109.

<sup>264</sup> *Ibid.*, p 129.

<sup>265</sup> *Ibid.*, pp 147-148.

inconnu, mais maintenant, il semblait qu'elle n'ait plus de droit à rêver. Après avoir été frappée par des malheurs, Ethel sent le vide dans son cœur, autant vide que la route passée pour aller à Nice.

La guerre se prolongeait. Chaque jour ressemblait au précédent, le seul changement était qu'on marchait vers l'hiver. Ethel regardait sa mère assise devant la fenêtre, on voyait « un paysage paisible, qui aurait pu inspirer des vers, servir de toile de fond à une chanson d'amour, **vide**, intangible, un peu perlé de froid. »<sup>266</sup> On lie souvent l'hiver à la langueur, à la mort. À cause de la guerre, on voyait un paysage qui manquait de vitalité. Les gens se sont dirigés vers la mort par manque de nourriture, manque d'espérance, manque de rêve... Le paysage était vide, car Ethel avait un cœur vide. Le vide est un manque, mais le manque provoque un désir. Si le désir ne peut pas être satisfait, le manque restera toujours chez nous. Ethel avait la soif de changer la situation pendant la guerre, mais elle savait bien qu'elle ne pouvait rien faire, elle n'avait le choix que de vivre et d'attendre la fin de la guerre.

Le « trou » ou bien le « vide » existe tout le temps dans le cœur de notre héroïne, et aussi chez les autres personnages. C'est un manque, un besoin, un désir, une plaie... La trahison d'Alexandre a détruit le rêve construit dans le cœur d'Ethel par M. Soliman. La guerre a détruit sa maison, vidé son ventre, Ethel s'est chargée d'un fardeau de la vie. Néanmoins, la guerre se prolongeait, Ethel ne pouvait rien faire qu'attendre la fin de cette guerre. Des malheurs ont enlevé ce que l'héroïne avait possédé autrefois et ce qu'elle aurait envie de posséder dans le futur. Il existe une faim sans fin chez elle.

---

<sup>266</sup> J.M.G Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p 169.

## Conclusion

Le 9 novembre 2013, j'ai eu l'occasion de rencontrer M. Jean-Marie Gustave Le Clézio à Shanghai<sup>267</sup>. Durant son discours sur son enfance et son écriture, je lui ai posé une question sur le thème principal qu'il traitait dans son roman *Ritournelle de la faim*. Le Clézio m'a répondu qu'il avait voulu y montrer un manque chez les hommes, surtout chez les enfants. Ce manque peut être un défaut de nourriture, de savoir, de reconnaissance des autres...

Nous avons mentionné dans le premier chapitre du mémoire que le roman *Ritournelle de la faim* était une sorte d'autofiction qui combine de façon ouvertement contradictoire deux types de narrations opposés : l'autobiographie et la fiction, nous y trouvons les traces de la vie réelle de l'auteur. Ayant 74 ans, Le Clézio a fait un retour sur soi dans ses dernières œuvres. Chaque homme laisse la place à l'enfance qui sommeillait en lui. À travers un rappel de son enfance, sa mère, sa famille, il a créé une héroïne qui s'appelait Ethel et a raconté une dizaine d'années de sa vie adolescente dans *Ritournelle de la faim*.

En utilisant une structure de mise en abyme dans *Ritournelle de la faim*, l'auteur nous expose deux récits qui s'entrecroisent, se font écho. Dans le premier récit, le narrateur raconte sa propre expérience de la faim dans son enfance. Pour le deuxième récit, le narrateur cède sa place de personnage principal à Ethel, et ne met en lumière son identité qu'à la dernière section du récit. Nous voyons une structure musicale dans le deuxième récit qui fait écho au *Boléro*. Elle commence par des scènes douces, et puis la chute arrive, l'atmosphère douce cède la place à l'angoisse. Suite à la chute, c'est le silence étourdissant, ainsi le roman parvient-il à son apogée.

Quand nous plongeons dans le contenu de ce récit, la relation entre les personnages

---

<sup>267</sup> Cf. Annexe 3.

attire notre attention, car nous remarquons que la faim, c'est-à-dire le mot-clé du titre de ce roman, y joue un rôle très important. En examinant la relation des personnages principaux, nous nous apercevons que chaque personnage a sa faim dans sa vie. Une faim peut être transmise d'une personne à une autre, comme Ethel et M. Soliman : M. Soliman a construit son rêve sur la Maison mauve, à travers une visite sur cette dernière, il a stimulé la soif d'Ethel pour le rêve. Une faim peut créer une amitié fautive, comme Alexandre, Talon et Chemin : pour satisfaire leur soif d'argent, Talon et Chemin sont devenus les amis d'Alexandre, ils ont participé au salon du dimanche lors de la prospérité de la famille des Brun. Alexandre considérait Talon et Chemin comme ses amis, car leur statut social et leurs connaissances riches pouvaient satisfaire sa vanité. Après la chute de la famille des Brun, leur amitié a disparu tout de suite. Une faim peut provoquer la dispute, comme Justine et Alexandre et Maude : l'existence de Maude, l'ancien amant d'Alexandre, suscitait toujours la dispute entre Justine et Alexandre par une soif d'amour. Une amitié peut être créée grâce à la complémentarité, comme Ethel et Xénia, autrement dit, ces deux personnages peuvent réciproquement satisfaire leur soif, ainsi leur amitié est-elle établie. La rupture de la relation amicale entre Ethel et Xénia ne signifie pas la fin de leur faim. Au contraire, la soif d'amitié était transformée en autre soif. Xénia s'est tournée finalement vers Daniel pour se dégager du pauvre et satisfaire sa soif de vanité. Une faim peut être considérée comme un trou ou un vide dans le cœur, comme Ethel : ce trou, ce vide ne peuvent pas être remplis, car une fois une faim est satisfaite, une autre naîtra, cette nouvelle faim sera même plus forte que la précédente.

À part le manque indiqué par Le Clézio, le roman révèle aussi le désir humain suscité par le manque et l'insatisfaction chez l'homme créée par le désir. Notre vie est structurée par le manque, et grevée d'imperfection. Le désir procède d'un manque radical. Il veut et ne veut pas être satisfait. Il est illimité et condamné à l'insatisfaction radicale. Nous

sommes tous et toujours insatisfaits. Nous éprouvons toujours le besoin d'une chose, nous voulons toujours plus. En un mot, nous avons un désir et une insatisfaction éternels. L'auteur désigne le manque, le désir et l'insatisfaction des hommes par le mot « faim », nous avons « une faim sans fin » comme l'indique dans le sujet du mémoire, et notre vie est comme une « ritournelle de la faim ». Pour les pauvres, la vie est de remplir leur ventre; tandis que pour les riches, ils ont souvent un vide spirituel.

Selon moi, le désir et l'insatisfaction ne sont pas de mauvaises choses absolues. Par exemple, notre désir de connaissance nous pousse à apprendre sans arrêt. Néanmoins, la façon d'utiliser nos connaissances est une autre question. Ainsi pourrions-nous dire que le désir qui contribue à l'amélioration des conditions de vie chez l'homme, sans nuire à son semblable et qui nous permet de nous épanouir, parfaire sans mettre en danger l'harmonie du monde, est appréciable et positif. Mais si le désir implique une avidité, qui nous rend cupide, nous aurons une vie malheureuse et dramatique.

M. Jean-Marie Gustave Le Clézio est un écrivain engagé. Lors de notre rencontre à Shanghai, je lui ai demandé la signification de la « faim » pour lui. Il m'a répondu en prenant un exemple de l'île Maurice : dans ce pays, 30% de la population sont analphabètes dont les filles occupent la majorité. Ils n'ont pas l'occasion d'écrire ni lire, ainsi apparaît un phénomène de la grande différence entre les pauvres et les riches. Manquant de connaissance, les filles ne connaissent pas bien le monde, ainsi existe-t-il la discrimination du monde<sup>268</sup>. Pour essayer de résoudre cette sorte de problème, Le Clézio a établi "La Fondation pour l'Interculturel et la Paix" (FIP) avec son ami Issa Asgarally à Maurice en créant les conditions favorables à la popularisation des connaissances.

---

<sup>268</sup> Le résumé du discours de Le Clézio : « La lecture dans l'apprentissage des enfants », le 9 novembre à Shanghai.

La « faim » a une signification riche. Elle peut montrer un besoin physiologique, un manque physique ou psychique, un désir et aussi une insatisfaction chez l'homme. La faim touche tout le monde en fait. Il vaut mieux profiter de notre faim positive pour nous épanouir, améliorer la condition de vie des hommes, éliminer autant que possible la faim négative qui nuit au bonheur de notre vie et à la subsistance de l'humanité. Par son écriture et sa Fondation, Le Clézio consacre ses efforts à lutter contre la faim négative, mais il nous reste beaucoup d'efforts à faire dans le monde entier.



## Glossaire des termes narratologiques

### **Mise en abyme**

Le procédé qui consiste à placer à l'intérieur du récit principal un récit qui reprend de façon plus ou moins fidèle des actions ou des thèmes de ce récit.

### **Narrataire**

À qui s'adresse le discours énoncé.

### **Niveau extradiegetique**

C'est le niveau du narrateur lorsque celui-ci ne fait pas partie de la fiction, cela désigne tout ce qui est extérieur à la fiction. Le narrateur peut à tout moment commenter ou juger ce qui fait l'objet de sa narration.

### **Niveau intradiegetique**

L'histoire événementielle narrée au premier niveau se positionne à un second palier. C'est le niveau des personnages, de leurs pensées, de leurs actions. Le narrateur se borne à exercer sa fonction première, celle de narrer, de présenter une histoire.

### **Niveau métadiegetique**

C'est lorsque la diégèse contient elle-même une diégèse. Le narrateur renonce virtuellement à son statut de narrateur pour le déléguer à l'un de ses personnages. C'est-à-dire, un personnage présent dans l'histoire prend la parole pour raconter à son tour un autre récit.

### **Récit homodiegetique**

Dans un récit, le narrateur est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte.

### **Récit autodiegetique**

Le narrateur homodiegetique agit comme le héros de l'histoire.

### **Récit hétérodiegetique**

Dans un récit, le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte ; le personnage est extérieur à sa propre narration.

### **Récit extradiegetique-hétérodiegetique**

Le narrateur est au premier degré qui raconte une histoire où il est absent.

### **Récit intradiegetique-homodiegetique**

Le narrateur est au deuxième degré qui raconte sa propre histoire.

## Bibliographie

### I. Œuvres de J.M.G. Le Clézio

*Le procès-verbal*, Paris : Gallimard, 1963

*Chercheur d'or*, Paris : Gallimard, 1985

*Voyage à Rodrigues*, Paris : Gallimard, 1986

*Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*, Paris : Gallimard, 1988

*La Quarantaine*, Paris : Gallimard, 1995

*Révolutions*, Paris : Gallimard, 2003

*L'Africain*, Paris : Mercure de France, 2004

*Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008

### II. Traductions des œuvres de J.M.G. Le Clézio

勒克萊齊奧著，余中先譯，《飢餓間奏曲》，北京：人民文學出版社，2009

勒克萊喬著，尉遲秀譯，《飢餓間奏曲》，臺北：皇冠文化出版公司，2009

### III. Discours ou interview sur J.M.G. Le Clézio

J.M.G Le Clézio, pour la sortie de "Raga", se confiait à "Télérama". « La littérature, c'est du bruit, ce ne sont pas des idées. », propos recueillis par Nathalie Crom, en mai 2007.

J.M.G Le Clezio, « Interview réalisée par France Inter », sur Dailymotion, 9/10/2008

J.M.G Le Clézio, Entretien avec JMG Le Clézio : « La littérature, c'est du bruit, ce ne sont pas des idées. », propos recueillis par Nathalie Crom, 9/10/2008.

J.M.G Le Clézio, « J'écris pour essayer de savoir qui je suis », l'entretien par François Busnel dans l'émission La Grande Librairie sur France 5, 9/10/2008.

J.M.G Le Clézio, « On ne peut pas faire barrage au métissage », propos recueillis par

François Dufay, 10/10/2008.

KÉCHICHIAN Partick, « Le Clézio, Nobel de la "rupture" », Le Monde, 11/10/2008.

J.M.G Le Clézio, « Dans la forêt des paradoxes », discours dans la Conférence Nobel, 7/12/2008.

#### **IV. Articles ou mémoires sur *Ritournelle de la faim***

ALEXANDRE Fillon, *Inoubliable héroïne*, lepress. fr, le 1 octobre 2008.

FEYEREISEN Justine, *L'écriture de l'événement ou l'événement de l'écriture. Ritournelle de la faim de Jean-Marie Gustave Le Clézio*, Université Libre de Bruxelles et Université de Savoie, 2013.

KÉCHICHIAN Patrick, "*Ritournelle de la faim*", de J.M.G. Le Clézio : *cauchemar de guerre*, LE MONDE DES LIVRES, le 2 octobre 2008.

LI Mingxia, "*Musicalité dans l'écriture leclézienne : dialogue entre Boléro et Ritournelle de la faim*", la 20e assemblée annuelle de AILC, le 19 juillet 2013.

邱瑞鑾, 〈以小說為距離, 思考真實〉, 《人籟論辨月刊》, 2009 年 12 月。

陳俊, 《勒克萊齊奧〈饑餓間奏曲〉的敘事藝術研究》, 廣西師範大學碩士論文, 2011

韓曉清, 〈「飢餓間奏曲」的成長主題〉, 《甘肅聯合大學學報》, 第 28 卷, 第 4 期, 2012 年 7 月

#### **V. Théories et critiques littéraires**

GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris : Seuil, 1972

KUNDERA Milan, *Art du roman*, Paris : Gallimard, 1986

WEINRICH Harald, traduit par DALGALIAN Gilbert et MALBERT Dalgalian, *Grammaire textuelle du français*, Paris : Didier, 1989

MAINGUENEAU Dominique, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris : Dunod, 1990

FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, Paris : Gallimard 'Bibliothèque de la Pléiade', t.3, 1991.

PATRICK Bacry, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris : Belin, 1992

VALETTE Bernard, « Le nom des personnages dans les contes de Maupassant », Ds : *Maupassant et l'écriture*, Actes du colloque de Fécamp, Paris : Nathan, 1993.

ADAM Jean Michel, REVAZ Françoise, *L'analyse des récits*, Paris : Seuil, 1996

POUGEOISE Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris : Armand Colin, 2001

REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris : Armand Colin, 2009

金健人,《小說結構美學》,臺北:木鐸出版社,1988

昆德拉 著,孟湄 譯,《小說的藝術》,香港:牛津大學出版社,1993

王文融,《法語文體學教程》,北京:北京大學出版社,1997

申丹,《敘述學與小說文體學研究》,北京:北京大學出版社,1998

李榮啓,《文學語言學》,北京:人民出版社,2005

## VI. Théories philosophiques

DUCAT Philippe, Montenot Jean (sous la dir. de), *Philosophie, Le manuel*, Paris : Ellipses, 2004.

HANSEN-LOVE Laurence, Collectif - Pierre Kahn, Elisabeth Clément, Chantal Denonque, *La philosophie de A à Z*, Paris : Hatier, 2011.

## VII. Dictionnaires

POUGEOISE Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris : ARMAND COLIN, 2001

*LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, Paris : LAROUSSE, 2007

## VIII. Sitographie

Association des lecteurs de JMG Le Clézio :

<http://www.associationleclezio.com/>

Wikipédia Encyclopédie (J.M.G. Le Clézio, Boléro) :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/J.\\_M.\\_G.\\_Le\\_Clézio](http://fr.wikipedia.org/wiki/J._M._G._Le_Clézio)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Boéro\\_\(Ravel\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Boéro_(Ravel))

Comptoir littéraire (J.M.G. Le Clézio)

<http://www.comptoir litteraire.com/l.html>

Symbolique de la couleur Mauve/Violet

<http://www.fleurir-une-tombe.com/symbolique-de-la-couleur-mauveviolet>

Documentation chinoise

<http://www.cnki.net/>

Études littéraires

<http://www.etudes-litteraires.com/>

Cours de philosophie (le désir)

<http://coursphilosophie.free.fr/cours/desir.php>

<http://www.philolog.fr/categorie/cours/chapitre-iv/>

Champs lexicaux

<http://www.site-magister.com/chlex.htm>



## Annexe 1. Quatrième de couverture du *Ritournelle de la faim*

J. M. G LE CLÉZIO

« Ma mère, quand elle m'a raconté la première du *Boléro*, a dit son émotion, les cris, les bravos et les sifflets, le tumulte. Dans la même salle, quelque part, se trouvait un jeune homme qu'elle n'a jamais rencontré, Claude Lévi-Strauss. Comme lui, longtemps après, ma mère m'a confié que cette musique avait changé sa vie.

Maintenant, je comprends pourquoi. Je sais ce que signifiait pour sa génération cette phrase répétée, serinée, imposée par le rythme et le crescendo. Le *Boléro* n'est pas une pièce musicale comme les autres. Il est une prophétie. Il raconte l'histoire d'une colère, d'une faim. Quand il s'achève dans la violence, le silence qui s'ensuit est terrible pour les survivants étourdis.

J'ai écrit cette histoire en mémoire d'une jeune fille qui fut malgré elle une héroïne à vingt ans. »



## Annexe 2. Table des matières du *Ritournelle de la faim*

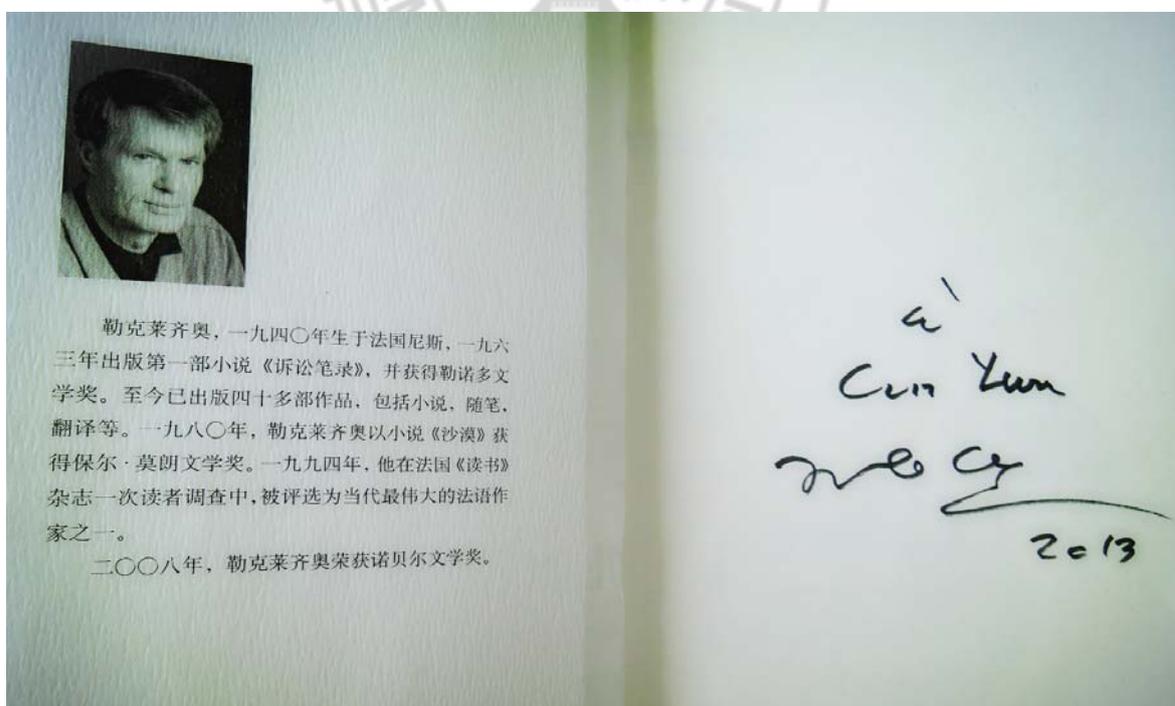
<i>Je connais la faim...</i>	11
I. LA MAISON MAUVE	15
<i>Ethel</i>	17
Xénia	28
Conversations de salon	47
<i>Les choses se sont précipitées...</i>	64
Conversations de salon (suite)	69
<i>Toujours le même bruit</i>	77
II. LA CHUTE	91
C'est par Xénia...	93
Le Pouldu	125
III. LE SILENCE	135
<i>Le silence sur Paris...</i>	137
1942	143
La faim,	152
<i>Ils sont partis à l'aube...</i>	173
Adieu	184
Aujourd'hui	199
<i>Les dernières mesures</i>	206



### Annexe 3. Photo avec Le Clézio



Rencontre avec Le Clézio à Shanghai, le 9 novembre 2013



勒克莱齐奥，一九四〇年生于法国尼斯，一九六三年出版第一部小说《诉讼笔录》，并获得勒诺多文学奖。至今已出版四十多部作品，包括小说、随笔、翻译等。一九八〇年，勒克莱齐奥以小说《沙漠》获得保尔·莫朗文学奖。一九九四年，他在法国《读书》杂志一次读者调查中，被评选为当代最伟大的法语作家之一。

二〇〇八年，勒克莱齐奥荣获诺贝尔文学奖。

Signature de Le Clézio